

L'ARCHITECTURE ET LA DÉCORATION
DANS L'ANCIENNE ÉGYPTE

LES TEMPLES PTOLÉMAÏQUES ET ROMAINS

Par **GUSTAVE JÉQUIER,** Correspondant de l'Institut de France

ÉDITIONS ALBERT MORANCÉ



L'ARCHITECTURE ET LA DÉCORATION
DANS L'ANCIENNE ÉGYPTE

LES TEMPLES PTOLÉMAÏQUES ET ROMAINS

S TEMPLES PTOLÉMAIQUES & ROMAINS

ANCIENNE ÉGYPTE — LES

Par **GUSTAVE JÉQUIER,** Correspondant de l'Institut de France

ÉDITIONS ALBERT MORANCÉ

L'ARCHITECTURE ET LA DÉCORATION
DANS L'ANCIENNE ÉGYPTE

LES TEMPLES PTOLÉMAÏQUES ET ROMAINS

PAR

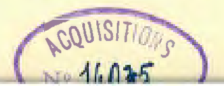
GUSTAVE JÉQUIER

CORRESPONDANT DE L'INSTITUT DE FRANCE

PHOTOGRAPHIES DE V. DE MESTRAL-COMBREMONT



PARIS
ÉDITIONS ALBERT MORANCÉ
LIBRAIRIE CENTRALE D'ART ET D'ARCHITECTURE
ANCIENNE MAISON MOREL





L'ARCHITECTURE ET LA DÉCORATION
DANS L'ANCIENNE ÉGYPTE

LES TEMPLES PTOLÉMAÏQUES ET ROMAINS



OUVRAGE ÉTABLI PAR
LES SOINS DES ÉDITIONS
ALBERT MORANCÉ, A PARIS
30 et 32, RUE DE FLEURUS



1780
LIBRAIRIE CENTRALE
D'ART ET D'ARCHITECTURE
ANCIENNE MAISON MOREL
.. .. FONDÉE EN 1780 .. ..

EXPLICATION DES PLANCHES

La décadence qui se manifestait dans tous les domaines de l'art égyptien depuis les Ramessides fut enrayée à partir de l'époque saïte par une réaction bien marquée, une tendance à revenir aux formules antiques qui avaient donné naissance à tant de chefs-d'œuvre. Cette renaissance est surtout apparente dans la sculpture, où les artistes cherchèrent à retrouver l'harmonie et l'équilibre de la composition, la pureté des lignes et la délicatesse du modelé; leur effort eut des résultats réellement appréciables et marqua, dans une certaine mesure, une orientation nouvelle qui se fit sentir encore pendant les siècles suivants. Sous les Ptolémées, la décoration murale des temples en dérive, mais elle s'abâtardit directement très vite; les sculpteurs d'alors s'attachent surtout au modelé, mais en l'exagérant, ils l'empâtent et l'alourdissent le plus souvent, toujours aux dépens de la ligne, qui perd toute netteté et toute vigueur. A part quelques reliefs, comme ceux de Kom-Ombo, qui ont une véritable valeur esthétique, la grande majorité des innombrables tableaux qui couvrent les parois des temples sont l'œuvre de praticiens, parfois habiles, mais jamais artistes.

En plus de ces défectuosités, la manie de la surcharge, qui est une manifestation de la décadence artistique, sévit de plus en plus, de sorte que le décor, toujours plus abondant et plus comprimé, couvre la totalité des surfaces apparentes, donnant ainsi aux ensembles une monotonie tout à fait contraire à la vieille tradition pharaonique.

Il est à remarquer que dans cette décoration, il n'y a, dans les temples tout au moins, aucune trace apparente d'influences étrangères, chose intéressante à signaler, étant donné les rapports devenus constants entre l'Egypte et la Grèce, et la supériorité incontestable qu'avait à cette époque l'art grec en pleine floraison sur l'art égyptien en décadence. Dans ce domaine, les coutumes religieuses étaient donc encore assez indépendantes et assez fortes pour conserver aux temples des dieux locaux un caractère exclusivement égyptien.

L'architecture évolua de son côté, et d'une façon toute différente; moins strictement assujettie à la tradition sacrée, elle put faire à l'étranger des emprunts qui modifièrent sensiblement certains éléments et amenèrent la création d'un ordre nouveau d'une originalité très remarquable.

Les architectes saïtes avaient remis en honneur la vieille colonne papyriforme fasciculée; ce furent sans doute leurs successeurs de l'époque perse qui cherchèrent à rajeunir l'ordre campaniforme en s'inspirant du corinthien, nouvellement inventé en Grèce et dont les formes générales, sous la luxuriante décoration des feuilles d'acanthe, rappelaient le galbe des supports les plus colossaux que les Egyptiens aient jamais construits. Il s'agissait simplement de plaquer contre la campane ces motifs végétaux que l'art égyptien utilisait depuis des siècles, le lotus, le papyrus, l'iris, et de les grouper en une sorte de bouquet; on inventa même à cette occasion une espèce de palmette, fleur stylisée qui joue un grand rôle dans ces nouvelles combinaisons. Pour donner plus de naturel à leur bouquet de pierre, les sculpteurs divisèrent souvent la campane en quatre ou même huit lobes, toujours garnis du même complément décoratif. Ils obtinrent ainsi un chapiteau d'une richesse de détails et d'une variété presque infinies, qui permet de multiples combinaisons dans les colonnades, grâce à l'homogénéité de l'ensemble et à l'opposition des décors.

Pour harmoniser le fût cylindrique, qui se couvre d'une décoration symbolique, avec les éléments floraux du chapiteau, le traditionnel bandeau quintuple, perdant sa signification primitive, est abaissé de manière à laisser voir au-dessus de lui les tiges de toutes les plantes stylisées qui couvrent la campane et qui semblent ainsi sortir d'un tube rigide.

Cet ordre nouveau, que nous avons coutume d'appeler *composite*, apparaît constitué définitivement, avec tous ses types, dès le début de l'époque ptolémaïque, et ne subit dès lors plus que des modifications de détail. Il supplante tous les ordres anciens, dont on voit cependant paraître encore dans les ensembles quelques exemplaires plus ou moins transformés à la mode du jour (1).

Aux débuts de l'architecture égyptienne, chaque dieu avait son type de temple bien caractérisé, combiné suivant les besoins d'un culte spécial. Peu à peu, au cours des empires pharaoniques, nous voyons ces différents genres d'édifices s'unifier, au moins dans leur distribution générale, mais c'est seulement aux architectes ptolémaïques que revient l'honneur d'avoir trouvé les formules définitives pouvant s'adapter aux nécessités cultuelles de toutes les divinités, les plans types qui par leur simplicité et l'harmonie de leurs dispositions, peuvent aller de pair avec les meilleures créations de l'art antique, et qui gardent, sans l'altérer par des emprunts étrangers, leur caractère exclusivement égyptien.

Le plus important et le plus typique de ces modèles nouveaux, celui des grands temples, comporte comme noyau un édicule rectangulaire, servant de sanctuaire pour les barques sacrées, isolé au milieu de l'édifice par un couloir sur lequel s'ouvrent une série de petites chambres ou de sanctuaires spéciaux. Devant ce groupe se trouvent les salles de culte avec leurs dépendances, précédées d'une salle hypostyle plus ou moins grande, également flanquée d'annexes. Un large pronaos, complétant l'ensemble du monument sacré, s'ouvre par une façade à jour sur une vaste cour bordée d'une colonnade et délimitée, en avant par un pylône, et sur les côtés par le mur de pierre qui enveloppe tout l'édifice.

(1) Ne pouvant donner ici le détail de tous ces chapiteaux, je renvoie le lecteur à mon *Manuel d'architecture égyptienne* (Paris, A. Picard, 1924).

Les *mammisi*, chapelles consacrées à la naissance d'un dieu, se composaient simplement d'un sanctuaire entouré d'une colonnade formant péristyle et murée à mi-hauteur. Quant aux lieux de culte moins importants encore, on se contentait de quelques salles sans colonnes, dont la disposition est variable.

Seuls les temples situés en Egypte même rentrent dans le cadre de cet ouvrage. J'aurais voulu pouvoir y adjoindre ceux de Philae, qui se trouvent à peine au delà des frontières naturelles du pays, et dont aucune série de vues n'a été publiée jusqu'ici, mais au moment de l'expédition au cours de laquelle nous avons fait le relevé photographique des temples égyptiens, l'île sacrée était entièrement sous l'eau. Je déplore d'autant plus cette lacune que les monuments de cette localité contiennent un grand nombre de particularités intéressantes. Quant aux nombreux temples ptolémaïques et romains, moins importants du reste que ceux d'Egypte, qui se trouvent entre la première et la deuxième cataracte, le lecteur en trouvera de bonnes reproductions dans les publications récentes du Service des Antiquités de l'Egypte, en particulier dans le volume consacré par G. Maspéro aux Rapports relatifs à la consolidation des temples immergés de Nubie (Le Caire, 1911).

Thèbes

Au moment où la conquête d'Alexandre bouleversa le monde oriental et établit un ordre de choses nouveau, la vieille capitale des Thoutmès et des Ramsès avait passé par bien des vicissitudes et perdu beaucoup de son importance, mais ses temples étaient encore debout, à peu près intacts, son culte était florissant, et les nouveaux rois, désireux de se montrer, par leur piété envers les dieux, les dignes successeurs des Pharaons, n'eurent pas l'occasion d'ajouter d'importants édifices cultuels à ceux qui existaient encore dans la cité d'Amon. Ils n'édifièrent de toutes pièces que deux ou trois petits sanctuaires isolés, et à côté de cela, ils se bornèrent, suivant la tradition des siècles précédents, à exécuter des réfections partielles, à adjoindre aux grands temples de petites chambres ou des portiques, à décorer des murs restés nus et à élever des portes monumentales.

Le premier témoignage de l'activité des nouveaux souverains date d'Alexandre lui-même et se trouve au temple de Louxor. Dans une petite salle située entre l'hypostyle et le sanctuaire proprement dit, on supprima les quatre colonnes pour les remplacer par une construction destinée à servir de logement à la barque sacrée d'Amon, lors de son séjour annuel à Louxor (voir le plan, *Temples memphites et thébains*, pl. LXI). Ce monument, entièrement en granit rose, a les formes très simples d'une petite chapelle qui s'ouvre à ses deux extrémités par de larges et hautes portes : le décor, en relief dans le creux sur les longues parois, est d'un modelé délicat et d'une sobriété qui s'harmonise avec la beauté des matériaux (pl. I, 1).

Dans le grand temple de Karnak, un monument du même genre fut élevé, quelques années plus tard, par Philippe Arrhidée, pour remplacer celui qui datait de Thoutmès III (*Temples memphites et thébains*, p. 8, et plan général, pl. XIX). L'habitacle de la barque sacrée est ici de grandes dimensions; cette massive construction en blocs de granit rose se dresse au milieu du chaos des ruines dont elle forme le noyau, et sa décoration sculptée en creux, avec des tableaux couverts de nombreux personnages aux formes sveltes et élégantes, est évidemment inspirée du style classique des monuments environnants, auprès desquels elle fait fort bonne figure (pl. II et III).

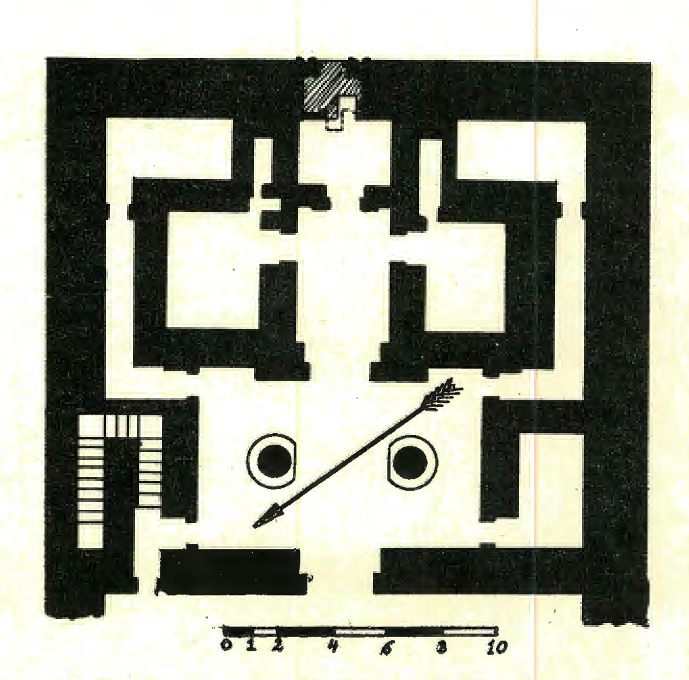
Cette tendance à imiter l'antique, qui se trouve déjà chez les sculpteurs d'époque saïte, se manifeste encore ailleurs, dans le même temple; une des chambres du fond, derrière la salle jubilaire de Thoutmès III, est ornée de bas-reliefs très soignés, qui ressemblent à s'y méprendre à ceux des pièces voisines. Ce pastiche, où le nom d'Alexandre II vient se placer à côté de celui du vieux pharaon, est d'une habileté remarquable (pl. I, II et IV, 1).

Parmi les nombreux travaux d'importance secondaire que les Ptolémées firent exécuter à Karnak, il convient de signaler, en première ligne, ceux du petit temple de Ptah (voir plan, *Temples memphites et thébains*, p. 8), auquel s'intéressèrent particulièrement Ptolémée III Evergète et Ptolémée VII Philométor. L'un fit construire la porte extérieure (pl. IV, 4), couverte de tableaux et d'inscriptions, l'autre bâtit le portique qui précède le temple, une des plus charmantes créations de l'architecture de cette époque ; les quatre colonnes de l'ordre nouveau, avec leurs chapiteaux floraux, réunies par des plaques d'entrecolonnement et par une porte à linteau brisé, forment un ensemble très harmonieux de lignes et de proportions (pl. IV et V).

Pour le voyageur arrivant de Louxor par l'avenue jalonnée de sphinx à têtes de béliers, l'entrée dans les ruines de Karnak est réellement impressionnante. Là, dans l'axe du temple de Khonsou, Ptolémée III avait percé la grosse muraille d'enceinte et construit une porte gigantesque ; aujourd'hui que le mur de briques a disparu, cette construction en beaux blocs de pierre, surmontée de la grande corniche sur laquelle se détache le disque ailé, et couverte du haut en bas de tableaux d'offrande d'un bon style et d'une ornementation symbolique, paraît plus colossale encore, et bien à l'échelle de ce chaos de ruines, qui était autrefois la cité d'Amon (pl. VI, VII, 1).

Sur les autres faces de l'enceinte, des portes à peu près identiques à celle-là et atteignant également la hauteur de 18 mètres, qui est celle du mur de briques, donnaient accès aux diverses sections du territoire sacré (pl. IX, 1).

A côté de ces travaux et d'autres de moindre importance, destinés à compléter et à aménager des monuments plus anciens, nous possédons cependant à



LE TEMPLE D'APET, A KARNAK (d'après G. Legrain).

Karnak un petit temple construit entièrement pendant cette période, et qui du reste n'a jamais été achevé. Ce sanctuaire, élevé par Ptolémée IX Evergète II au lieu même où, selon la tradition thébaine, Osiris était venu au monde, était dédié à la mère du dieu, la déesse hippopotame Apet ; il comprenait, comme tous les temples égyptiens, une salle hypostyle, qui, vu ses dimensions restreintes, n'a ici que deux colonnes, un sanctuaire au

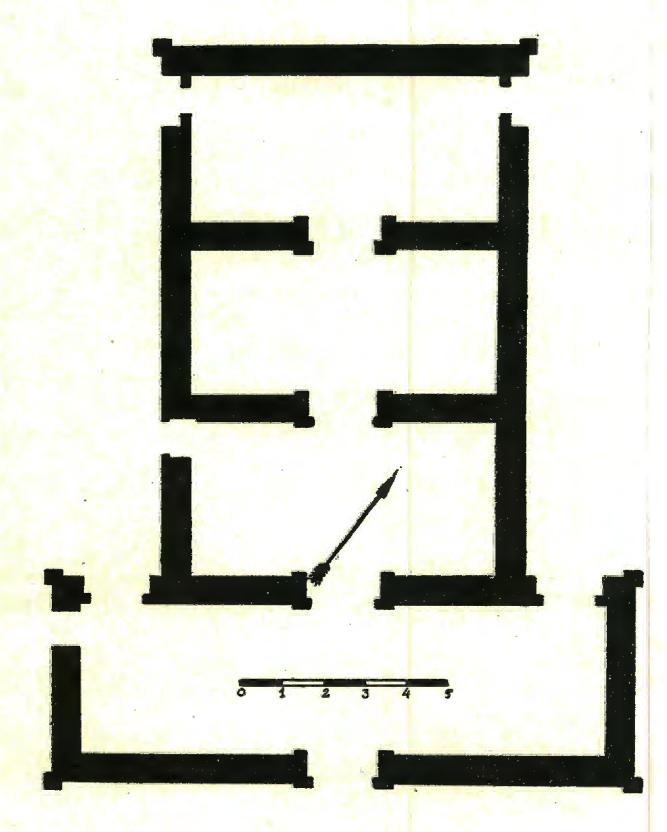
fond duquel une grande niche devait contenir la statue de la déesse et quelques salles servant de dégagements ou de magasins. La décoration, très surchargée, manque d'élégance, mais est disposée habilement, de manière à faire ressortir les éléments architecturaux, tels que les portes (pl. VII, 3). Comme dans la plupart des sanctuaires de déesses apparentées à Hathor, les colonnes appartiennent à l'ordre hathorien, ou tout au moins à un dérivé de cet ordre ; le fût se termine par un chapiteau composite orné de papyrus et de palmettes, mais l'abaque qui le surmonte est remplacé par un dé cubique sur les quatre faces duquel est sculptée en creux la tête de la déesse aux oreilles de vache (pl. VII, 2).

L'extérieur du temple d'Apet, décoré sous les empereurs romains de fins et élégants bas-reliefs en creux, présente une curieuse disposition, due à un mouvement de terrain, grâce auquel le soubassement qui, en avant du temple, se trouve au ras du sol, atteint la hauteur d'un homme sur la face opposée. L'architecte a profité de ce dénivellement pour pratiquer à cet endroit, au milieu du mur extérieur, une profonde niche, ou plutôt une véritable petite chapelle, où devait se trouver autrefois une statue d'Osiris ; le jeune dieu se trouvait ainsi placé immédiatement au-dessous de l'image de sa mère, qui occupait la niche au fond du sanctuaire (pl. VII, 2).

Sur la même rive du fleuve, mais plus loin dans l'intérieur des terres, se dressait le temple de Medamout, dont il ne reste debout aujourd'hui que quelques colonnes ; les unes, qui sont de l'ordre papyriforme, datent du Nouvel Empire, mais les deux qui se trouvent de chaque côté de la porte sont couronnées du chapiteau caractéristique de l'époque ptolémaïque. Ici, les tiges des fleurs et des boutons qui forment le bouquet terminal se prolongent tout le long du fût, maintenues par une série de bandeaux plats ; c'est un des types les plus rares parmi les colonnes de cette époque (pl. IX).

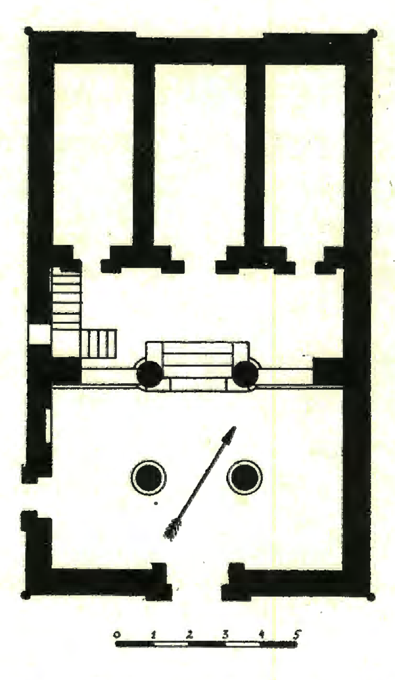
La ville des tombeaux et des temples funéraires, sur la rive gauche de Thèbes, nous a conservé quelques traces de l'activité des architectes ptolémaïques et romains. Dans le groupe des monuments de Médinet Habou, ils construisirent, sous le règne des derniers Ptolémées, en avant du temple de Thoutmès III, un grand pylône dont la façade extérieure, avec sa porte monumentale ornée, comme d'habitude, de tableaux d'offrandes et couronnée de la corniche à gorge, subsiste seule aujourd'hui. Devant ce monument, une rangée de colonnes réunies par des murs d'entrecolonnement, devait former une sorte de grand vestibule ; les deux colonnes du milieu, encore debout, sont peut-être les seules qui ont été terminées. Une vaste cour rectangulaire, édifiée sous les empereurs romains, complétait cet ensemble (pl. X-XII, et le plan, *Temples ramessides et saïtes*, p. 10).

Dans la même région, les Ptolémées élevèrent aussi de petits sanctuaires nouveaux : l'un, dédié à Thot et appelé maintenant le « Kasr el Agouz », est sans intérêt au point de vue architectural, tandis que l'autre, le temple de Deir el Medinet, avec ses dimensions très modestes, mais harmonieuses, et le goût parfait qui a présidé à la décoration ainsi qu'à l'agencement des éléments de la construction, est un des meilleurs produits de l'architecture ptolémaïque. Dédié par Ptolémée IV Philopator à la mémoire de deux sages de l'ancien temps passés à l'état de dieux, Imhotep et Amenhotep, ce temple se compose d'un sanctuaire flanqué de deux autres salles de mêmes dimensions, dont les parois sont ornées de tableaux sculptés en creux, d'une facture habile et soignée. Les trois portes de ces salles s'ouvrent sur un petit portique qui est la partie la plus intéressante du monument ; au centre, deux colonnes terminées par un gracieux bouquet de fleurs, d'un des types les plus simples de l'ordre composite, se combinent avec les montants d'une porte sans linteau et sont réunies par de petits murs d'entrecolonnement à des piliers plaqués



Le Temple de Kasr-el-Agouz (d'après Mallet).

contre les murailles et ornés de grands sistres qui font de ces supports, uniques en leur genre, des dérivations très originales de la colonne hathorienne. On remarquera également une jolie fenêtre à claire-voie au-dessus du



Le Temple de Deir-el-Medinet (d'après Baraize).

petit escalier qui monte aux terrasses. Une salle plus grande, dont les deux colonnes sont aujourd'hui détruites, complétait l'ensemble de ce joli petit édifice entouré d'une enceinte de briques, avec porte en pierre du type ordinaire (pl. XIII-XIV).

Edfou

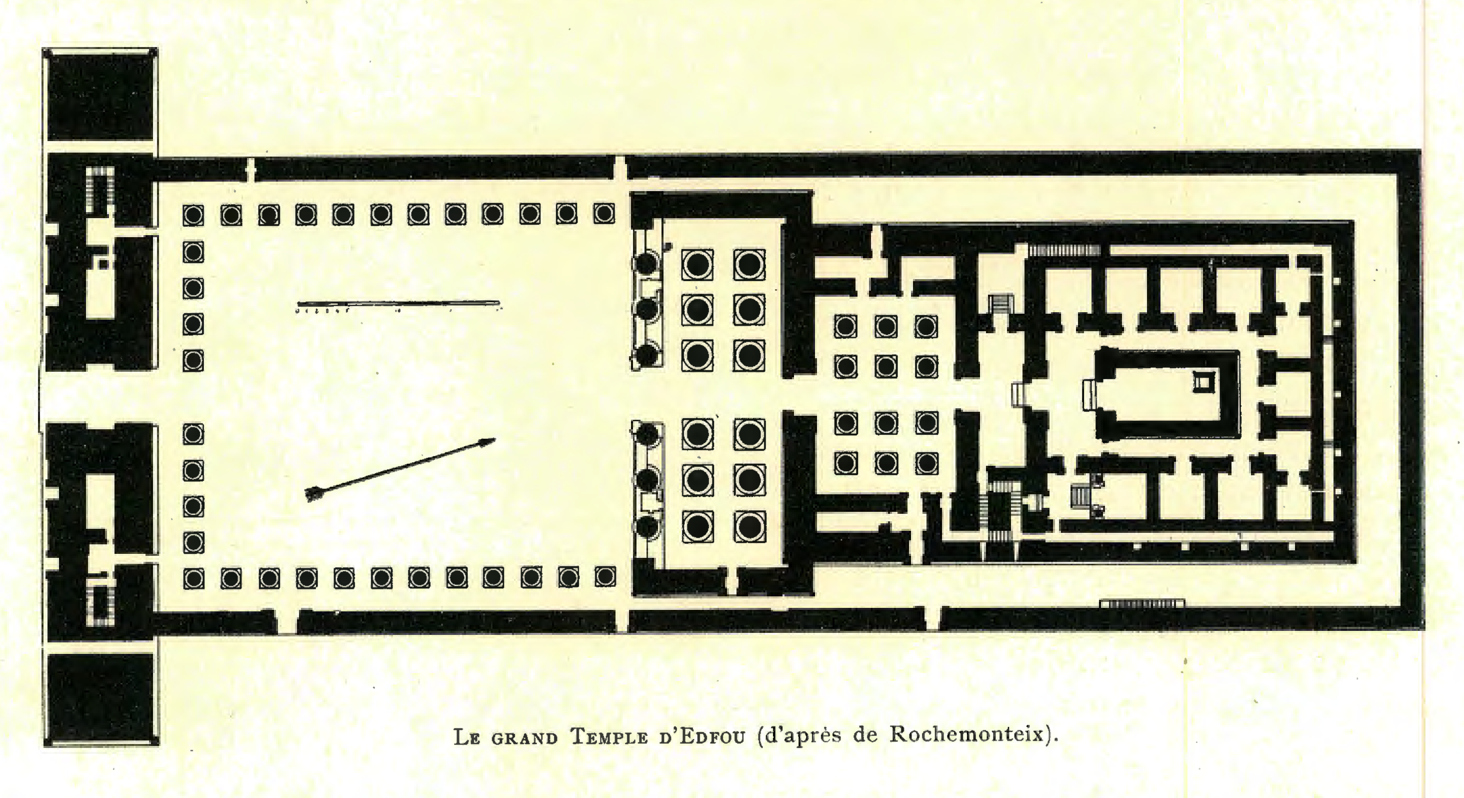
A mi-chemin entre Thèbes et Assouan, la petite ville indigène d'Edfou se groupe autour d'un temple qui est le monument le mieux conservé de l'époque, et par suite de toute l'architecture religieuse des anciens Egyptiens. A part quelques corniches et quelques dalles de toitures, il n'en manque pour ainsi dire pas une seule pierre.

Au lieu de restaurer l'antique temple d'Horus, qui existait sur cet emplacement, Ptolémée III Evergète le fit reconstruire de fond en comble dès l'an 237, et la construction fut achevée vingt-cinq ans plus tard par son successeur, sans modification au plan original. La décoration, commencée par le fondateur dans le sanctuaire même, et continuée par tous les souverains de la dynastie, ne fut terminée qu'en l'an 57 ; cet ensemble

colossal de bas-reliefs est très remarquable par l'homogénéité de la composition et de l'exécution, mais ne sort pas de l'ordinaire au point de vue artistique. La construction est irréprochable et témoigne d'une longue expérience et d'une grande habileté chez les architectes, et le plan qui, tout en comprenant un grand nombre de pièces, est d'une simplicité et d'une clarté parfaites, peut être considéré comme le type le meilleur d'un plan de temple égyptien.

Le temple proprement dit est entouré d'une enceinte qui le cache presque complètement; cette épaisse muraille de pierre de 10 mètres de hauteur, ne mesure pas moins de 137 mètres de long. La paroi extérieure, dont l'élévation présente le fruit habituel à tout monument égyptien, est bordée du tore classique et surmontée de la corniche à gorge; elle n'est percée que de cinq petites portes qui font des taches presque imperceptibles sur ces immenses surfaces dont l'uniformité voulue donne l'impression d'un symbole, d'une séparation bien nette entre le monde des hommes et l'habitacle du dieu. chapiteaux, un peu dégradés par le temps, sont disposés les uns à la suite des autres sans ordre apparent, mais toujours de façon que les types semblables ne soient pas voisins; les plus nombreux sont ceux à la grande campane unique, décorée de motifs végétaux variés, palmettes, papyrus, boutons, mais plusieurs aussi sont quadrilobés et ornés des étages successifs d'ombelles de papyrus, transformées par l'adjonction de volutes, qui constituent le chapiteau composite le plus apprécié à son époque. On remarque en outre dans cette colonnade, des représentants de l'ancien ordre palmiforme, au galbe très élancé, et du nouveau lotiforme représentant la fleur épanouie, hémisphérique (pl. XVII-XXI).

Derrière la colonnade, les murailles sont couvertes de tableaux en relief (pl. XIX). Celles par contre du couloir qui fait suite à la cour et qui tourne autour du temple proprement dit en suivant la face interne du grand mur d'enceinte, portent de longues suites de scènes cultuelles, de tableaux mythologiques, d'inscriptions, d'offrants, le tout en creux, comme d'habitude sur les parois



Le grand Temple d'Edfou (d'après de Rochemonteix).

La décoration qui couvre ces murailles se compose d'inscriptions et de tableaux en relief dans le creux, d'une belle tenue, mais un peu monotones, disposés en trois rangées sur les faces latérales, tandis que dans le fond, où il n'y a qu'un seul tableau, les personnages atteignent des proportions gigantesques (pl. XXII, 1 et XV, 2, 3).

Du côté sud, l'enceinte est fermée, non par un mur, mais par un pylône qui est un des plus grands connus, et aussi un des mieux proportionnés (70 mètres de long et 35 de haut). Les formes et les lignes de cet imposant édifice reproduisent le type classique le plus pur de ce genre de monument, avec la grande porte encadrée de deux énormes tours de pierre devant lesquelles se dressaient autrefois quatre mâts ornés de banderolles, et dont il ne reste plus que les larges rainures dans lesquelles ils s'encastraient, et les cavités où étaient fixés leurs tenons. Aux deux côtés de la porte, des faucons de granit, images du dieu du temple, veillaient sur l'entrée du lieu saint. Le décor mural représente des scènes d'offrandes et d'adoration, rangées au-dessus d'une figuration colossale du roi massacrant devant le dieu Horus les ennemis qu'il était censé avoir vaincus, image toute traditionnelle, sans aucune portée historique (pl. XV et XVI).

On monte par de petits escaliers éclairés au moyen de soupiraux percés dans les murailles, aux terrasses d'où l'on a sur toute la contrée un coup d'œil splendide, et une vue d'ensemble sur le temple dont le plan se dégage de la façon la plus claire (pl. XXII, 2).

La vaste cour sur laquelle s'ouvre la porte du pylône est rectangulaire, presque carrée, garnie de trois côtés d'un portique dont les colonnes nous montrent à peu près tous les types principaux de l'ordre composite. Sur des fûts qui sont pour ainsi dire identiques, les extérieures des monuments. Ces hauts murs si richement décorés ne sont coupés que par de rares petites portes peu apparentes, par les soupiraux à peine visibles qui donnent un peu de lumière aux escaliers, et par les grosses gargouilles supportant des avant-trains de lions, qui font saillie au dessous de la corniche (pl. XVIII, 2, 3; XXIII, 1-3; XXIV, 3, 4).

Au fond de la cour, en face du pylône, se dresse la façade monumentale de la grande salle du temple, le pronaos, dont la colonnade domine de très haut le portique qui règne sur les autres côtés du parvis. Cette façade est ajourée suivant un système plus ancien, mais qui est particulièrement en faveur aux basses époques; le mur qui devrait terminer le monument de ce côté, a disparu, ne laissant que son entablement soutenu aux deux extrémités par des retours d'angle des murs latéraux, et sur toute la longueur, par les colonnes qui ont pris la place du mur. A Edfou, l'entablement qui est comme de coutume formé d'une architrave et d'une corniche, est supporté par six colonnes disposées en deux groupes symétriques de chaque côté de la porte, avec alternance des chapiteaux quadrilobés avec décor de palmettes ou de papyrus à volutes, et de ceux à bouquet de palmes, dont le profil un peu grêle contraste de façon si caractéristique avec ses voisins. Pour masquer ce qui se passait dans l'intérieur de la salle, des murs d'entrecolonnement réunissaient les fûts des colonnes jusqu'à mi-hauteur, formant ainsi, en façade, une série de grandes stèles à décor architectural; cette clôture est interrompue au milieu, où une large et haute porte à linteau découvert s'ouvre sur la travée centrale et laisse voir une enfilade de portes et de salles se prolongeant jusqu'au fond du sanctuaire (pl. XXIV-XXV). De chaque côté de la porte, deux grands faucons de pierre, gardiens

du temple, complètent cet ensemble qui est d'une belle harmonie de lignes et de proportions.

Dans la salle même, le plafond est supporté par douze autres colonnes disposées sur deux rangs derrière celles de la façade, de manière que les lignes de profil des chapiteaux correspondent à ceux qui sont visibles de la cour; ainsi deux colonnes palmiformes se dressent derrière chacune de celles appartenant à ce même ordre, tandis que dans l'axe des supports à chapiteaux quadrilobés, les colonnes appartiennent également à l'ordre composite, mais d'un type un peu différent, avec la grande campane simple couverte d'ornements végétaux variés (pl. xxvi à xxix).

Derrière cette salle toute baignée de lumière, s'ouvre la salle hypostyle éclairée par la porte seulement; les douze colonnes placées sur quatre rangs portent aussi des chapiteaux à l'ornementation très variée couronnant un fût décoré comme d'habitude de tableaux et d'inscriptions, mais présentant une particularité qui ne se retrouve pas ailleurs dans l'ordre composite, un rétrécissement dans la partie inférieure, rappelant les anciennes colonnes papyriformes (pl. xxxi et xxxii, 1).

Au delà de la salle hypostyle, une petite antichambre donne accès à une très grande pièce, plus profonde que large; il n'y a pas ici de colonnes pour soutenir les dalles du plafond, mais une construction indépendante, un vrai petit temple qui occupe toute la partie centrale de la pièce, réduite ainsi à un simple couloir entourant et isolant le sanctuaire. Cet édifice isolé au milieu du temple est en effet le saint des saints, assez vaste pour contenir non seulement le petit naos de granit, encore en place aujourd'hui, et où se trouvait l'image divine, mais aussi les grandes barques d'apparat qui servaient de véhicule aux dieux pour les grandes cérémonies et les processions rituelles (pl. xxxii, 1).

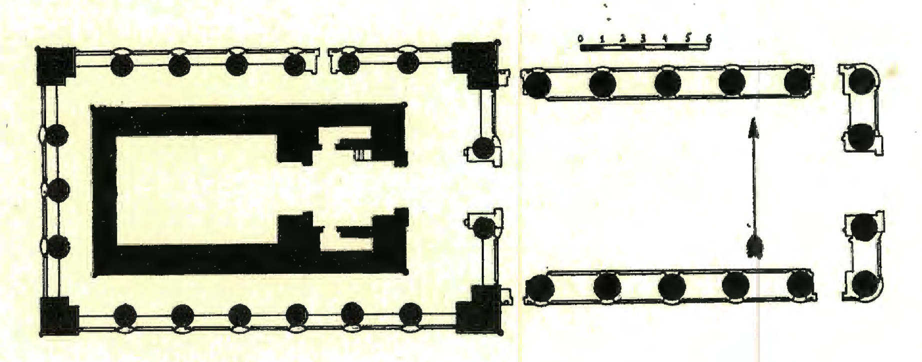
Tout autour du couloir qui encercle le sanctuaire, de petites chambres étaient consacrées au culte de diverses divinités; ces pièces, éclairées seulement par un trou percé dans le plafond, sont ornées tout comme le pronaos, la salle hypostyle, le sanctuaire et le couloir, de bas-reliefs qui couvrent les parois du dallage au plafond, disposés en registres et surchargés de personnages et d'hiéroglyphes (pl. xxx).

Le plafond d'une de ces petites pièces a été supprimé de manière à former une courette sur laquelle s'ouvre une petite chapelle surélevée à la façade ornée de deux jolies colonnes et d'une porte à linteau brisé (pl. xxxii, 2).

Le mystère de la naissance du dieu, avec toutes les cérémonies très spéciales qui l'accompagnaient, se célébrait, au Nouvel Empire, dans certaines salles des temples réservées à cet usage. A partir de l'époque ptolémaïque, de petits temples sont consacrés spécialement à ce culte, dans le voisinage immédiat des grands temples de chaque localité importante; ces sanctuaires, que nous désignons par le nom de *mammisi,* sont d'un type particulier qui rappelle beaucoup celui des temples périptères du Nouvel Empire, dont du reste la destination n'était pas la même.

Le mammisi d'Edfou, situé en avant du grand temple et perpendiculaire à l'axe de ce dernier, se compose d'une construction rectangulaire encadrée du tore classique et surmontée de la corniche à gorge, comprenant une antichambre avec de petits dégagements et une grande salle, le sanctuaire de la naissance du dieu, ornée de tableaux relatifs à cet événement et aux rites qui devaient le commémorer. Le pourtour est constitué par une colonnade où les supports des angles sont remplacés par des massifs de maçonnerie semblables à ceux des bâtiments à murs pleins et formant des antes doubles, qui donnent à l'édifice un aspect très particulier; cette disposition, inspirée par les façades des pronaos de l'époque, avec ses rangées de colonnes aux chapiteaux richement ornés, se détachant sur des parois couvertes de bas-reliefs, est d'un très heureux effet.

Les colonnes, réunies les unes aux autres par des stèles d'entrecolonnement qui forment ainsi le mur d'enceinte du temple, appartiennent au style composite, et présentent l'alternance habituelle des chapiteaux à ornementation variée, suivant le goût de l'époque; cette recherche de la diversité est surtout apparente dans la rangée postérieure, où l'on voit côte à côte les chapiteaux lotiforme, palmiforme et composite. Toutes ces colonnes portent, au lieu d'abaque, un dé rectangulaire plus haut que large, sur les quatre faces duquel se détache en bosse la figure grotesque du dieu Bès, le protecteur de l'enfance; cette combinaison symbolique, particulière aux mammisi, est plutôt préjudiciable à l'effet artistique de l'ensemble (pl. xxxiii-xxxv).



Le Mammisi d'Edfou (d'après Chassinat).

Un portique avancé, aujourd'hui en grande partie détruit, formé de colonnes réunies par des murs bas, complétait le monument (pl. xxii, 3).

Kom-Ombo

Au-dessous du seuil de granit d'Assouan, qui forme la première cataracte, la vallée s'élargit, livrant à la culture d'immenses surfaces d'alluvions, où le Nil creuse ses larges et capricieux méandres.

A mi-chemin à peu près entre la cataracte et Edfou, au bord d'une des grandes sinuosités du fleuve, au milieu d'une plaine qui s'étend presque à perte de vue, s'élève une colline isolée où les ruines mutilées, mais très pittoresques, d'un grand temple, sont tout ce qui nous reste d'une des principales villes de la région, Ombos.

Au sommet de cette éminence, une large esplanade était réservée au sanctuaire qui dominait ainsi toute la vallée; une enceinte carrée, formée d'une épaisse muraille de briques crues, délimitait le terrain sacré et une porte monumentale, du même type que celles de Karnak, placée dans un angle, perpendiculairement à l'axe du temple, y donnait accès. Aujourd'hui il ne reste plus de cette entrée qu'un montant, le reste ayant été emporté par un déplacement du lit du fleuve, en même temps que toute la partie antérieure de l'enceinte (pl. xxxvi, 1).

Au temple d'Ombos, la distribution générale des locaux est semblable à celle des autres temples de l'époque, mais avec une disposition unique en Egypte, celle du double sanctuaire, nécessitée par le genre de culte de la localité. Deux dieux, en effet, se partageaient l'adoration des fidèles de la région : l'un, Sebek, un vieux dieu Nil, sans doute autochtone, se présente sous la forme d'un crocodile ou d'un homme à tête de crocodile; l'autre est un Horus à tête de faucon, en tout semblable au dieu d'Edfou et aux nombreux autres Horus, dieux solaires introduits à une date très ancienne, dans toutes les parties du pays, par les conquérants étrangers qui fondèrent la royauté pharaonique. Ces deux divinités, si dissemblables d'origine et de caractère, vécurent côte à côte pendant des millénaires sans jamais se confondre ni même s'associer,

comme ce fut le cas dans d'autres villes où se présentait une situation analogue ; chacun d'eux est accompagné d'une déesse et d'un dieu enfant, divinités qui n'ont du reste aucune originalité et qui ne sont là que pour constituer des triades, suivant le principe admis par les théologiens d'Egypte.

Nous n'avons aucun renseignement sur les sanctuaires qui occupaient la colline d'Ombos avant le commencement du IIe siècle, époque à laquelle Ptolémée VI Philométor fit élever le temple actuel. La construction fut exécutée d'un seul jet, sans modification apparente au plan primitif, sans doute sous le règne du même souverain ; la décoration, commencée en même temps, fut continuée sous Ptolémée IX Evergète et Ptolémée XIII Neos Dionysos et terminée sous les empereurs romains ; son exécution dut être confiée aux meilleurs praticiens de l'époque, car les bas-reliefs, qui du reste ne sont que la reproduction des « clichés » habituels de la décoration religieuse, sont d'une facture extrêmement remarquable pour la pureté des lignes, le modelé des figures et la belle tenue des ensembles.

Comme dans les autres temples, un gros mur de pierre entourait tout le bâtiment sacré, mur assez épais pour contenir dans sa masse des escaliers montant sur le faîte et même de petites chambres. Cette muraille, dont il ne reste que quelques assises, faisait le tour du temple, même dans la partie antérieure où elle n'était pas remplacée, comme partout ailleurs, par un pylône (pl. XXXVI). La hauteur du mur devait être la même sur tout son pourtour, et sa décoration extérieure consistait en inscriptions et en personnages sveltes et bien modelés, mais manquant d'originalité, le tout en relief dans le creux (pl. LIII, 5 et 6).

Au milieu du mur ouest s'ouvrent deux larges portes, correspondant aux deux axes du temple et donnant dans une vaste cour à peu près carrée au milieu de laquelle on distingue les restes d'un grand autel d'offrandes flanqué de deux bassins à ablutions. Sur trois côtés de cette cour s'élevait un portique aux colonnes aujourd'hui découronnées, couvertes de fins bas-reliefs en creux, encore en partie relevés de couleurs vives (pl. XXXVI-XXXIX). Derrière ces colonnes, sur le mur décoré par Auguste, une théorie de porteurs d'offrandes et d'autres scènes sont sans contredit une des meilleures productions de cette époque de décadence, tant pour la façon dont sont traitées les figures que pour la disposition des accessoires (pl. XL, 1-3).

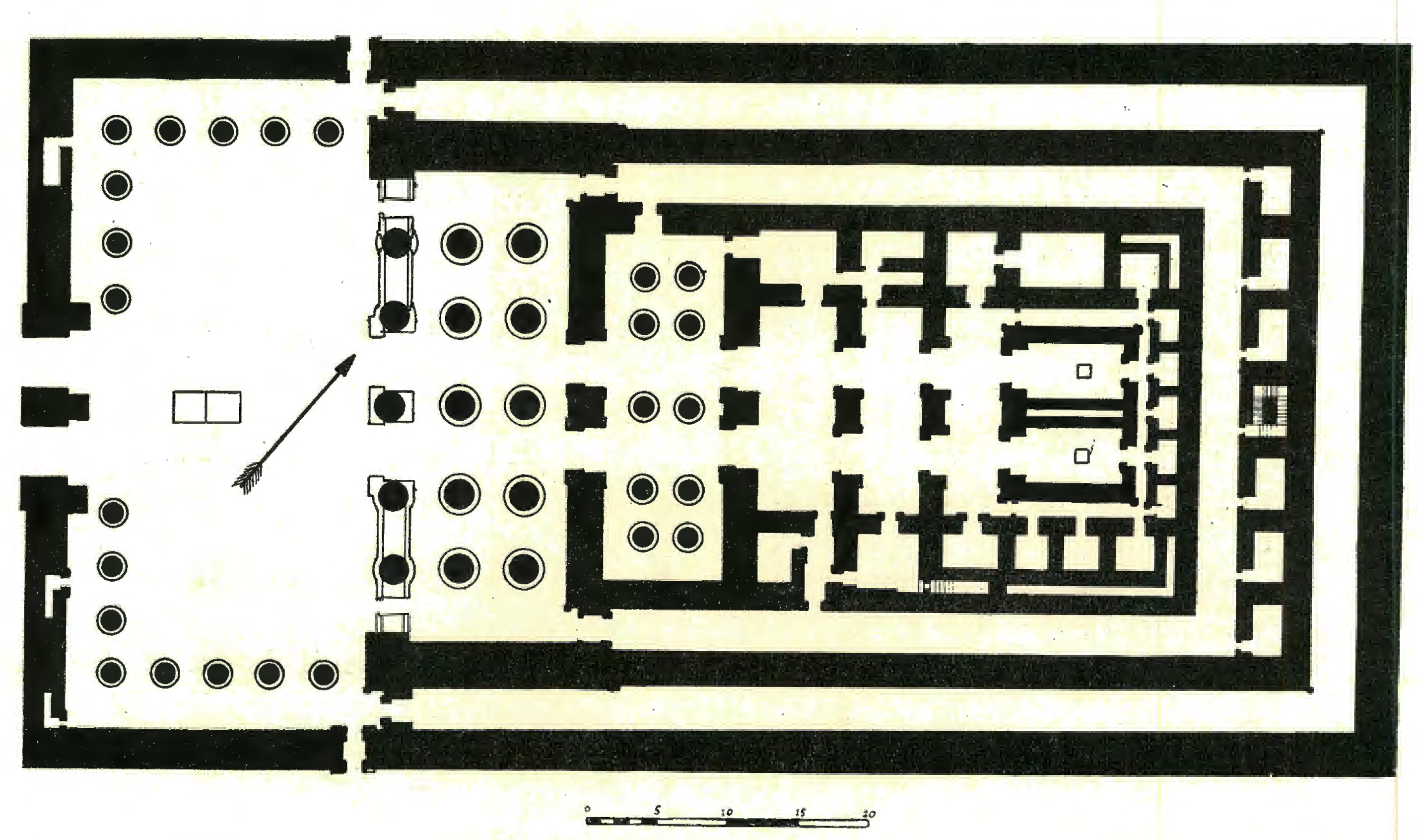
Le temple lui-même, mieux conservé que la cour, a cependant beaucoup souffert ; ses murs latéraux ont presque entièrement disparu, mais ceux qui séparent les salles et dans lesquels sont percées les grandes portes sont encore debout, ainsi que presque toutes les colonnes et une partie des architraves et des plafonds. Le monument est ainsi largement ouvert et gagne en pittoresque ce qu'il a perdu d'austère et de mystérieux.

Sur les cinq colonnes du pronaos qui formaient la façade de l'édifice sacré, les trois du milieu seules subsistent entières, flanquant la double porte monumentale, dans le prolongement des axes du double sanctuaire, et supportent encore la partie centrale de l'entablement. Les deux autres colonnes, qui ont perdu leurs chapiteaux et les tambours supérieurs du fût, servaient d'appui aux grands murs d'entrecolonnement qui ferment la salle entre les portes et les murs extérieurs, affectant la forme de quatre grandes stèles carrées couronnées de la corniche classique et d'une frise d'uraeus (pl. XXXVII, XXXVIII).

Les trois chapiteaux de la façade appartiennent aux types les plus compliqués de l'ordre composite, ceux dont l'ornement plaqué sur la campane se compose de quatre et de cinq rangs d'ombelles soulignées par des volutes (pl. XLIII, 1, 2). Ceux des dix colonnes qui soutiennent le plafond du pronaos sont plus simples et de types variés (pl. XLIV) parmi lesquels on distingue des représentants des anciens ordres palmiforme et campaniforme (pl. XLIII) ; ils sont placés les uns à côté des autres, sans ordre apparent.

La salle elle-même (pl. XLI, XLII), bien que correspondant aux deux axes des sanctuaires, ne forme qu'un seul vaisseau ; les doubles portes indiquent l'attribution aux deux divinités locales et à leurs triades, et la décoration marque clairement quelle est la portion du temple réservée à chaque culte, le sud étant consacré à Sebek, le nord à Horus. Cette décoration est remarquable non seulement par le bel équilibre des figures, en rapport avec les inscriptions hiéroglyphiques qui complètent les tableaux, et par la disposition harmonieuse des ensembles, mais aussi par la technique, qui est parfaite pour l'époque ; les exemples que nous en donnons, empruntés à la paroi du fond et à une des stèles d'entrecolonnement, suffiront à faire apprécier ces chefs-d'œuvre de l'art ptolémaïque (pl. XLV, XLVI, XLVII, XLVIII, 2).

Les murs latéraux du pronaos, aujourd'hui en grande partie détruits, se prolongeaient vers l'arrière de l'édifice, formant ainsi autour du temple proprement dit une deuxième enceinte de pierre, qu'on ne retrouve pas dans les autres temples de l'époque. Dans la partie postérieure de ce second couloir, qui est décoré selon l'usage de reliefs en creux (pl. XL, 5, 6), une série de



Le Temple de Kom-Ombo (d'après de Morgan).

petites chambres contiennent des sculptures inachevées, d'époque romaine, intéressantes en ce qu'elles nous font voir la technique du bas-relief, les différents états du travail (pl. LIII, 1, 2).

Le vrai temple ne commence donc ici qu'à la salle hypostyle, dont les proportions sont les mêmes que celles du pronaos, mais en plus petit. Les deux pièces communiquent au moyen de deux grandes portes percées dans le mur de séparation, portes qui marquent ici encore, comme aussi dans les salles suivantes, la limite idéale des deux cultes dans un local commun. Les dix colonnes, toutes semblables, appartiennent à l'ancien ordre campaniforme, légèrement transformé par l'adoption du fût droit, sans rétrécissement à la base, et par un alourdissement sensible dans les lignes du chapiteau qui est loin d'avoir, dans son épanouissement, l'élégance d'autrefois (pl. XLIX).

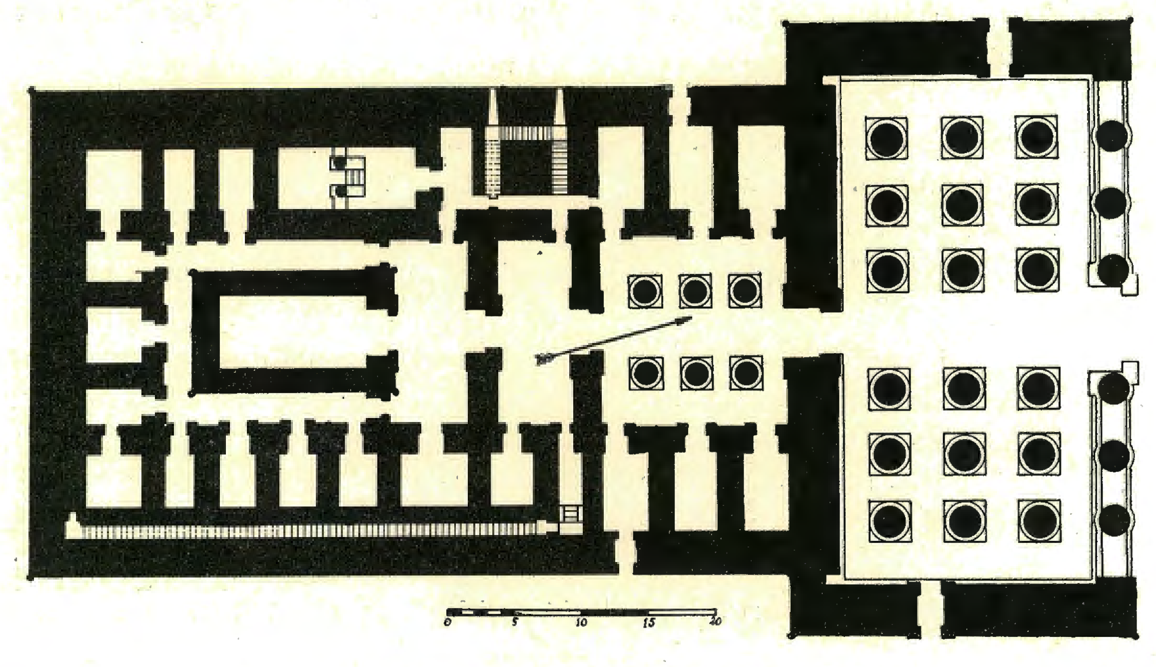
La décoration murale de la salle hypostyle (pl. XLVIII, L), est semblable comme style et comme facture à celle du pronaos ; il en est de même pour les petites salles qui lui font suite et dont il ne reste plus guère que l'encadrement des portes et le pan de mur qui sépare ces baies (pl. LI, LII). Pour la grande pièce carrée au milieu de laquelle se dressaient les deux sanctuaires réunis en un seul grand naos, mais séparés par un double mur, il ne subsiste de tout cet ensemble que des arasements de murailles et les deux socles de granit sur lesquels reposaient autrefois, soit les images saintes de Sebek et d'Horus, soit leurs barques d'apparat.

En avant du temple, en face de la grande porte d'entrée, se dressait le mammisi ; le déplacement du lit du fleuve, qui à un moment avait occasionné la destruction de la plus grande partie de cette porte, est aussi la cause de la disparition de la moitié occidentale du petit temple, construit sur un plan très différent des autres mammisi de l'époque, sans pourtour à colonnes, mais avec pronaos ouvert et trois petites salles. Dans les ruines qui nous en sont parvenues, on remarquera la terrasse de pierre, surélevée au-dessus du dallage environnant, avec ses petits escaliers d'accès, et un pan de mur couvert de reliefs d'une composition assez originale et d'une bonne facture (pl. LIV).

Denderah

A une soixantaine de kilomètres au nord de Thèbes, en face de la ville moderne de Kéneh, s'élevait dès la plus haute antiquité, la cité sainte de Denderah, centre du culte d'une des divinités les plus vénérées du pays, Hathor, la vache céleste, qui était en même temps la déesse de l'occident et des morts, et celle de la joie et de l'amour. Les pharaons des plus glorieuses dynasties avaient contribué à l'agrandissement et à l'embellissement de son temple, mais ce monument devait tomber en ruine ou être devenu insuffisant sous les Ptolémées puisqu'au premier siècle avant notre ère on prit, comme à Edfou et Ombos, le parti de raser l'ancien sanctuaire pour le rebâtir de fond en comble sur un plan nouveau. L'initiative de cette rénovation revient à Ptolémée XI Alexandre, et eut lieu sans doute au début de son règne, puisqu'il fit décorer lui-même une partie des murs élevés sous ses ordres. Ses successeurs immédiats continuèrent son œuvre, qui fut reprise et complétée sous les Césars.

L'ensemble des édifices de Denderah est moins imposant qu'à Edfou, car si le temple d'Hathor est un peu plus grand que celui d'Horus, et comme lui, dans un état de conservation parfait, il ne possède pas de pylône et l'enceinte de pierre qui devait former un couloir autour du temple proprement dit et une cour monumentale devant le pronaos, n'a été qu'ébauchée ; les traces qu'on en a retrouvées récemment sous l'amas des décombres qui obstruent encore une bonne partie du terrain sacré, n'ont que très peu d'importance.



Le grand Temple d'Hathor, a Denderah (d'après Mariette).

Un mur d'enceinte en briques crues, épais et haut comme ceux de Karnak et de plusieurs autres temples, forme un quadrilatère de près de 300 mètres de côté, à l'intérieur duquel on pénètre par des portes de pierre monumentales couvertes de sculptures. L'une de ces portes, sur la face est, est encore intacte, mais à demi enfouie sous les décombres et couverte de concrétions de nids de guêpes, le fléau des monuments de cette localité (pl. LXV, 1). L'autre porte, située au nord, est grandiose dans son délabrement et forme pour le temple qui se dresse en face d'elle une entrée monumentale compensant en une certaine mesure l'absence de pylône (pl. LXXI).

Le temple d'Hathor est un des exemples typiques du grand sanctuaire ptolémaïque ; son plan, presque identique à celui d'Edfou, est d'une simplicité et d'une homogénéité parfaites, et quant à la décoration, surchargée comme d'habitude, sans originalité et d'un style médiocre, elle complète avantageusement l'ensemble en couvrant les murailles et les plafonds d'une suite ininterrompue de tableaux bien équilibrés.

Une particularité frappe le visiteur dès l'approche du temple de Denderah ; les supports ne sont plus ici de simples fûts cylindriques surmontés d'un bouquet de feuilles et de fleurs dont les dispositions autour de la campane du chapiteau sont savamment variées, mais des colonnes symboliques qui reproduisent, avec des proportions gigantesques, l'emblème sacré de la déesse Hathor, le sistre. Ce type de colonne qui apparaît dans l'architecture égyptienne dès le Moyen Empire, n'est nulle part aussi bien représenté que dans ce temple, par des séries d'exemplaires de très grande taille, parfaitement conservés.

Les fûts de ces supports sont cylindriques comme dans toutes les colonnes de l'époque, et couverts de lignes d'hiéroglyphes, de bandeaux ornementaux, de symboles stylisés, de tableaux cultuels, le tout en relief dans le creux. Ils sont surmontés d'un bloc de forme cubique, retaillé de manière à présenter sur ses quatre faces la figure triangulaire de la déesse aux oreilles de vache et aux longs yeux bridés, figure encadrée par la lourde coiffure en étoffe sous laquelle les dames égyptiennes cachaient les tresses de leurs grosses perruques. Au-dessus de ce chapiteau à quatre têtes, un autre cube portant sur ses quatre faces l'image d'un édicule, remplace l'abaque ordinaire et représente la caisse de résonance du sistre, l'instrument sacré au moyen duquel on chassait les mauvaises influences et dont le son grêle et strident résonnait dans toutes les fêtes de la déesse (pl. LIX-LXI).

De même que dans les autres temples de cette période, le pronaos est une grande salle distincte de l'édifice proprement dit, plus large et plus haute que lui, qui vient se placer devant la façade comme pour l'encadrer et surtout pour lui servir de porche monumental; c'est là que se déroulaient les grandes cérémonies accessibles au public.

Dans cette pièce immense, les lourdes architraves soutenant les dalles du plafond sont supportées par deux groupes de douze colonnes, disposées en trois rangées de chaque côté de la travée centrale, qui est un peu plus large que les autres. Le mur antérieur n'existe pas et se trouve remplacé par les six colonnes formant la tête de chaque rangée, colonnes qui supportent un entablement richement orné et sont réunies par des murs montant à mi-hauteur seulement et constituant autant de stèles monumentales surmontées d'une corniche. Au milieu de la façade, cette barrière est interrompue pour donner accès dans l'édifice au moyen d'une grande porte dont les montants sont plaqués contre les fûts des colonnes et dont le linteau n'est qu'amorcé de chaque côté, de manière que, quand les vantaux étaient ouverts, aucun élément horizontal ne vînt couper l'immense baie qui correspondait à la travée centrale et par laquelle la vue s'étendait jusqu'au fond du sanctuaire (pl. LV, LVI, LIX-LXI).

Dans l'intérieur de la grande salle, la décoration, qui date du temps des Césars, envahit toutes les surfaces, jusqu'aux bases des colonnes, qui portent des ornements symboliques d'un type original (pl. LXIII). Sur les murs, les tableaux conventionnels se pressent les uns contre les autres; quelques exemples permettront de juger de leur style, inférieur au point de vue artistique à ceux de la période ptolémaïque dans les autres temples (pl. LXII).

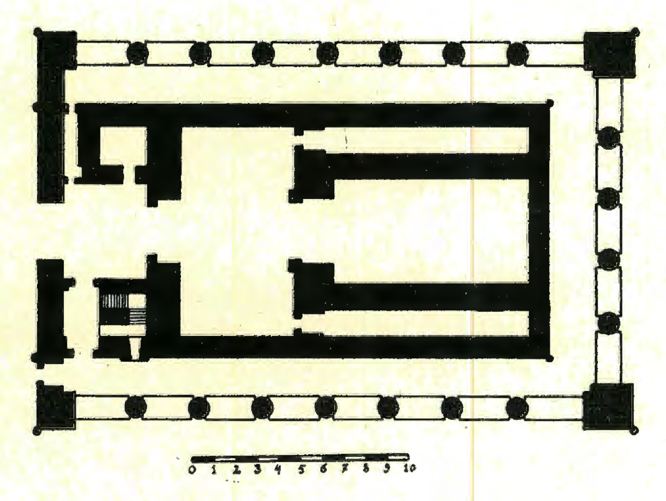
La partie postérieure du temple est presque identique comme plan à la partie correspondante du temple d'Edfou : une salle hypostyle à six colonnes-sistres seulement, entourée de ses dépendances, puis une petite antichambre, et enfin la salle des barques, isolée au milieu d'un couloir sur lequel s'ouvrent une série de petites chambres et une courette précédant l'élégante chapelle du Nouvel-An (pl. LXV). Le style de la décoration, qui remonte ici aux derniers Ptolémées, ne présente pas de grandes différences avec celui des tableaux du pronaos, plus jeunes d'un siècle environ, tout est couvert de tableaux, même les cryptes ménagées dans l'intérieur des murs et servant de cachette aux instruments sacrés.

Deux escaliers montent aux terrasses où sont construites trois petites chapelles, cachées derrière les hauts parapets et invisibles du dehors ; l'une a la forme d'un kiosque au toit supporté par d'élégantes colonnes hathoriennes réunies par des stèles d'entrecolonnement, les autres, de petits sanctuaires, bas de plafond, appuyés contre le mur du pronaos, et formés chacun de plusieurs pièces où se célébraient jadis les mystères d'Osiris, expliqués dans tous leurs détails par les inscriptions qui couvrent les parois. Les planches LXVI et LXVII donnent des spécimens de la décoration surchargée de ces chapelles aux lourdes toitures.

L'extérieur de l'édifice présente d'immenses surfaces planes couronnées de la corniche à gorge, interrompues seulement par de rares petites portes et par les gargouilles monumentales figurant des lions couchés. Sur ces parois, qui étaient destinées à être en partie cachées derrière le mur de pierre, se déroule la série traditionnelle et monotone des tableaux d'offrandes, parmi lesquels on remarque les figures colossales de la fameuse Cléopâtre et de son fils Ptolémée Césarion, images toutes conventionnelles du reste et qui ne sont en aucune façon des portraits (pl. LVII et LVIII).

L'enceinte sacrée, délimitée par le grand mur de briques, contenait encore d'autres édifices, dont plusieurs ont été mis à jour par des fouilles, anciennes ou récentes. Dans l'un de ceux-ci, qui était consacré à Isis, les chambres intérieures seules sont conservées, avec leurs parois couvertes de tableaux d'assez bon style, datant de l'époque d'Auguste, parmi lesquels on remarquera une frise symbolique à têtes d'Hathor, intéressante de composition (pl. LXX).

Le mammisi, un peu en avant du grand temple, en dehors du mur de pierre aujourd'hui détruit, avait été bâti par Auguste pour remplacer celui que Nectanébo avait élevé quelques mètres plus loin, et qui avait été



LE MAMMISI DE DENDERAH (d'après Pieron).

coupé en deux par le mur en question. Ici le péristyle, élément caractéristique de ces sortes d'édifices, n'occupe que trois des côtés de la chapelle dont la paroi antérieure forme façade avec son mur plein. Les colonnes sont de style composite avec chapiteaux variés surmontés de l'abaque surélevé portant les figures en relief du dieu Bes. Sur le côté nord du petit temple, les colonnes sont inachevées et leurs chapiteaux simplement épannelés nous font voir les procédés du travail. La décoration intérieure ne présente aucun élément nouveau; seule la frise du péristyle est intéressante de composition (pl. LXVIII et LXIX).

Esneh

La cité moderne d'Esneh, une des plus importantes de la Haute-Egypte, à une quarantaine de kilomètres au sud de Louxor, occupe l'emplacement de la ville ancienne, la Latopolis des Grecs, et recouvre toutes les ruines, y compris celles du temple, dont seule la partie antérieure, plus haute que le reste, est aujourd'hui accessible. A en juger par cette seule salle, le temple de Khnoum, le dieu Nil à tête de bélier, devait avoir été bâti à la même époque que celui de Denderah, sur un plan analogue et avec des dimensions à peine plus petites.

Ce pronaos, en parfait état de conservation, est large de 33 mètres sur 16 de profondeur environ; la façade est ouverte, avec les murs d'entrecolonnement reliant les supports, de chaque côté de la porte principale. Les colonnes, qui appartiennent toutes à l'ordre composite, sont comme à Denderah au nombre de 24, placées par rangées de 4, à droite et à gauche de la travée centrale. Ces colonnes constituent le principal intérêt de l'édifice, leurs chapiteaux étant incontestablement les meilleures productions de l'architecture égyptienne à l'époque romaine.

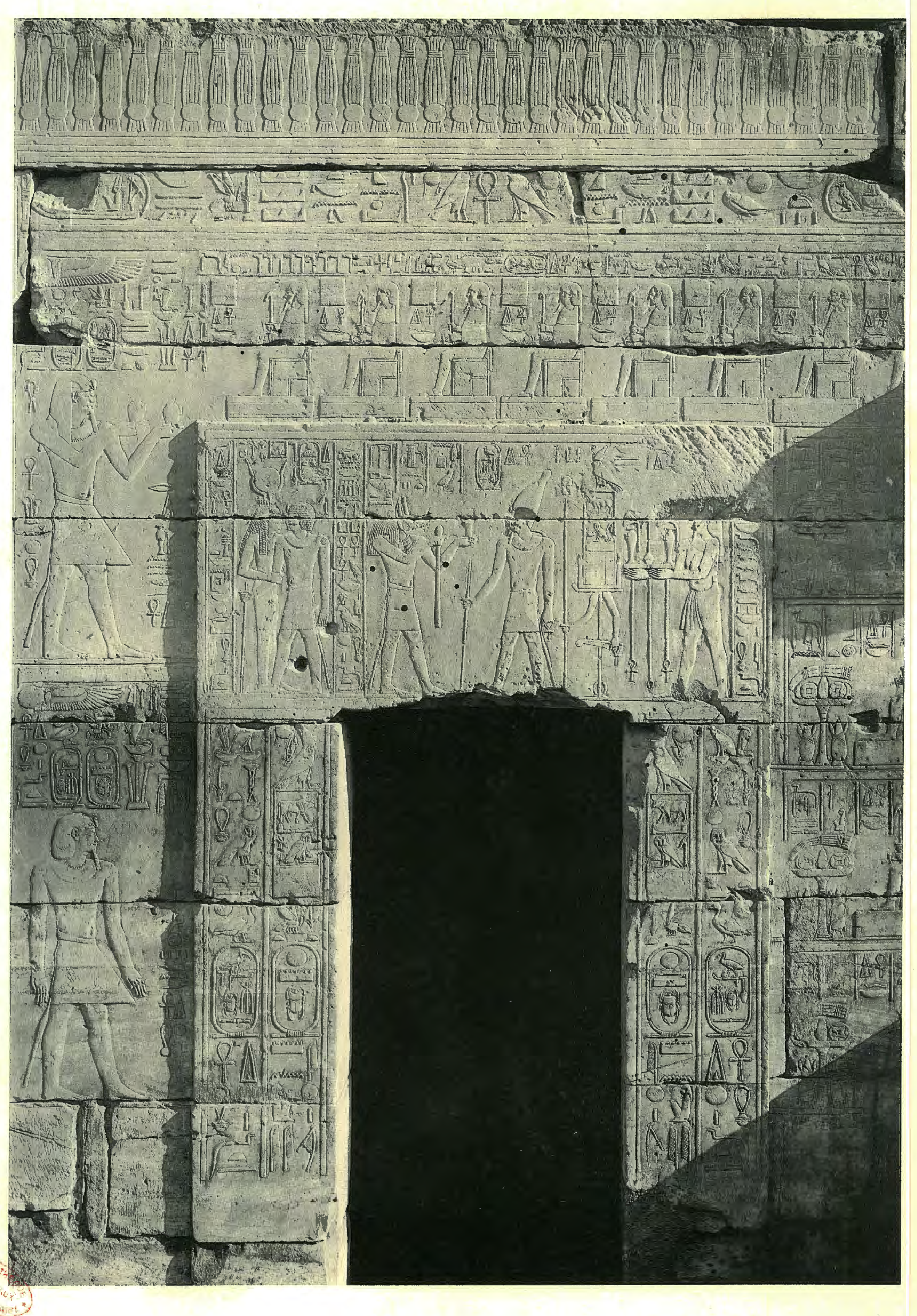
Depuis la fin de la période pharaonique, la tendance des décorateurs à surcharger d'ornements toutes les surfaces qui leur étaient livrées, ne fit que s'accentuer sous les Ptolémées et surtout sous les Césars. La colonne composite, avec ses possibilités presque illimitées, est la seule manifestation de cette manie de la décadence, qui ait une réelle valeur artistique. Les architectes romains exagérèrent ici aussi la surabondance des éléments floraux, mais celui d'Esneh peut être considéré comme un véritable artiste qui sut, en multipliant les motifs au goût du jour, conserver la pureté de la ligne et l'élégance des formes : il créa de véritables chefs-d'œuvre qui permettent de lui pardonner quelques défaillances, telles que des ornements superflus et des essais malencontreux, que du reste il dissimula dans les parties les plus sombres de la salle (pl. LXXII-LXXVII).

La surabondance de l'ornementation sculptée est particulièrement apparente sur les parois de la salle, où des hiéroglyphes petits et souvent informes se pressent dans des espaces insuffisants, et où les figures, tout en gardant les lignes et les attitudes classiques, présentent des formes molles et sans grâce. Les meilleurs reliefs, comme celui de la grande chasse aux oiseaux (pl. LXXVIII) ne sont que des interprétations plus ou moins réussies de types anciens bien connus. Ces reliefs où l'on retrouve les noms de presque tous les empereurs romains du premier et du deuxième siècle, jusqu'à Géta, sont du reste les spécimens les moins mauvais de l'art dégénéré de cette période.

TABLE DES PLANCHES



LOUXOR.
Sanctuaire d'Alexandre II.



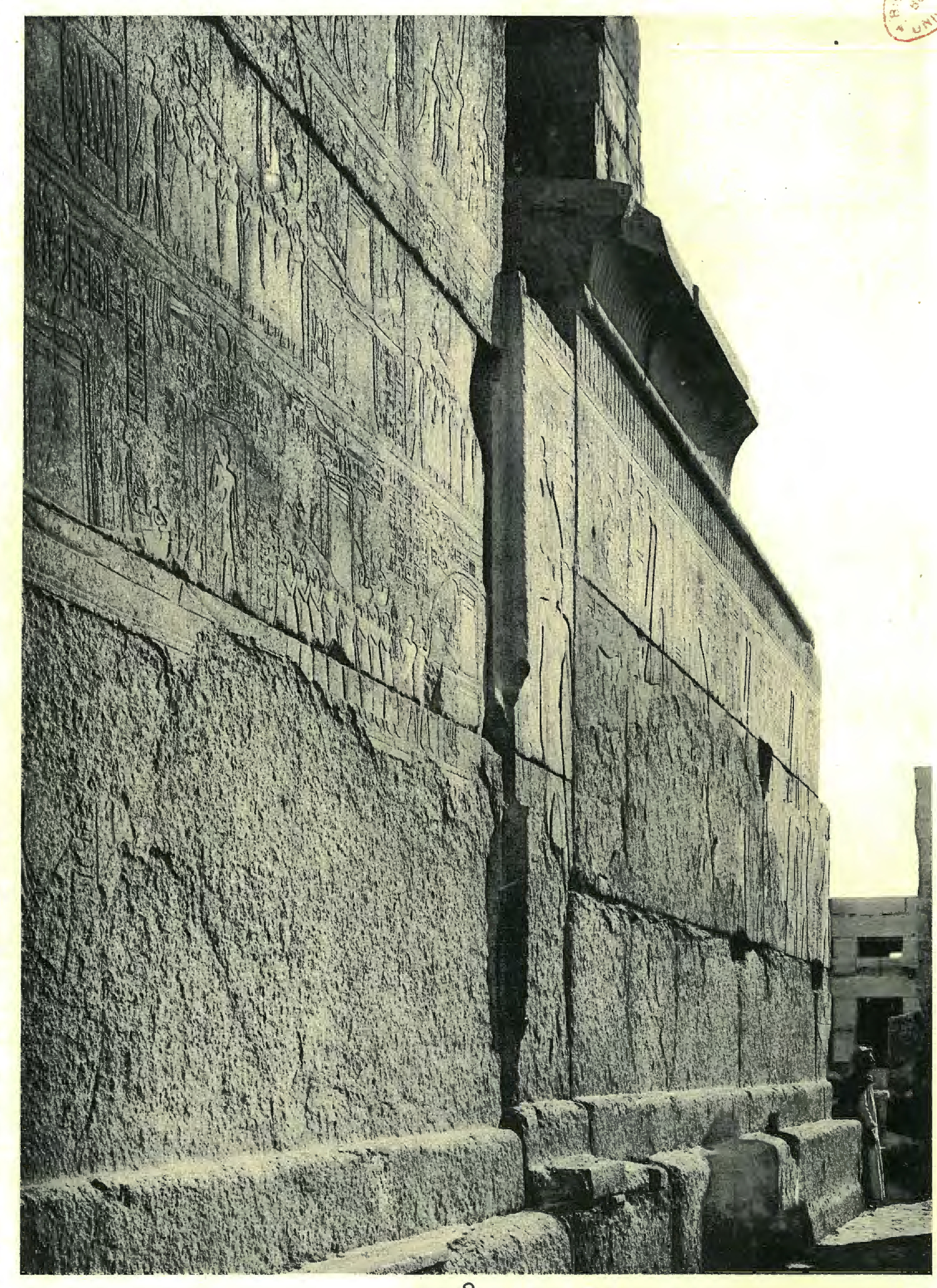
KARNAK.
Salle décorée par Alexandre II.



1



3



2

KARNAK.

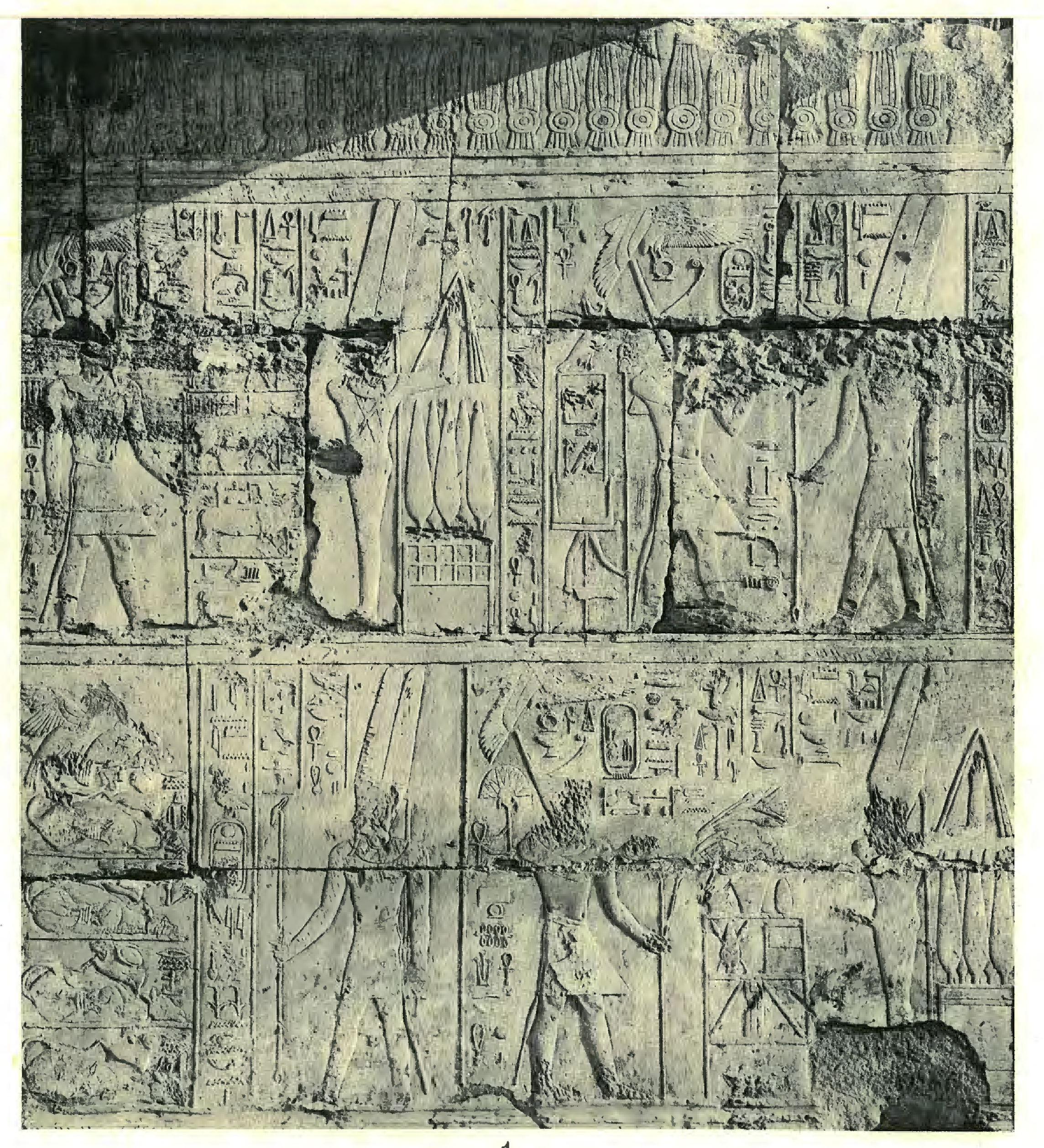
1, 2 et 3. Le Sanctuaire de granit. Extérieur.



KARNAK.
Façade sud du sanctuaire.



2



1



2 1



3 4

KARNAK.

1. Grand temple. Chambre d'Alexandre II.
2-4. Temple de Ptah. Bas-relief, portique et porte extérieure.



1



2



3



4

KARNAK.

1-3. Temple de Ptah Chapiteaux du portique.

4. Temple de Mout. Partie inférieure d'une colonne encastrée.



KARNAK.
Porte de Ptolémée Evergète devant le temple de Khonsou.



2

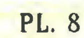




3

1. KARNAK.
1. Porte de Ptolémée Evergète
devant le temple de Khonsou.

2-3. Temple d'Apet.
Colonne et porte
dans la salle principale.



2



4



3



5



1



6

KARNAK. TEMPLE D'APET.

1-3. Façade sud - 4-6. Façade est.



MEDAMOUT.



2

3

1

1. KARNAK.
Porte de l'enceinte
du temple de Montou.

2-3. MEDINET HABOU.
2. Porte de la cour romaine.
3. Porte de Domitien.

1

2

MEDINET-HABOU.

Porte du pylône ptolémaïque.

1. Face est. – 2. Face ouest.



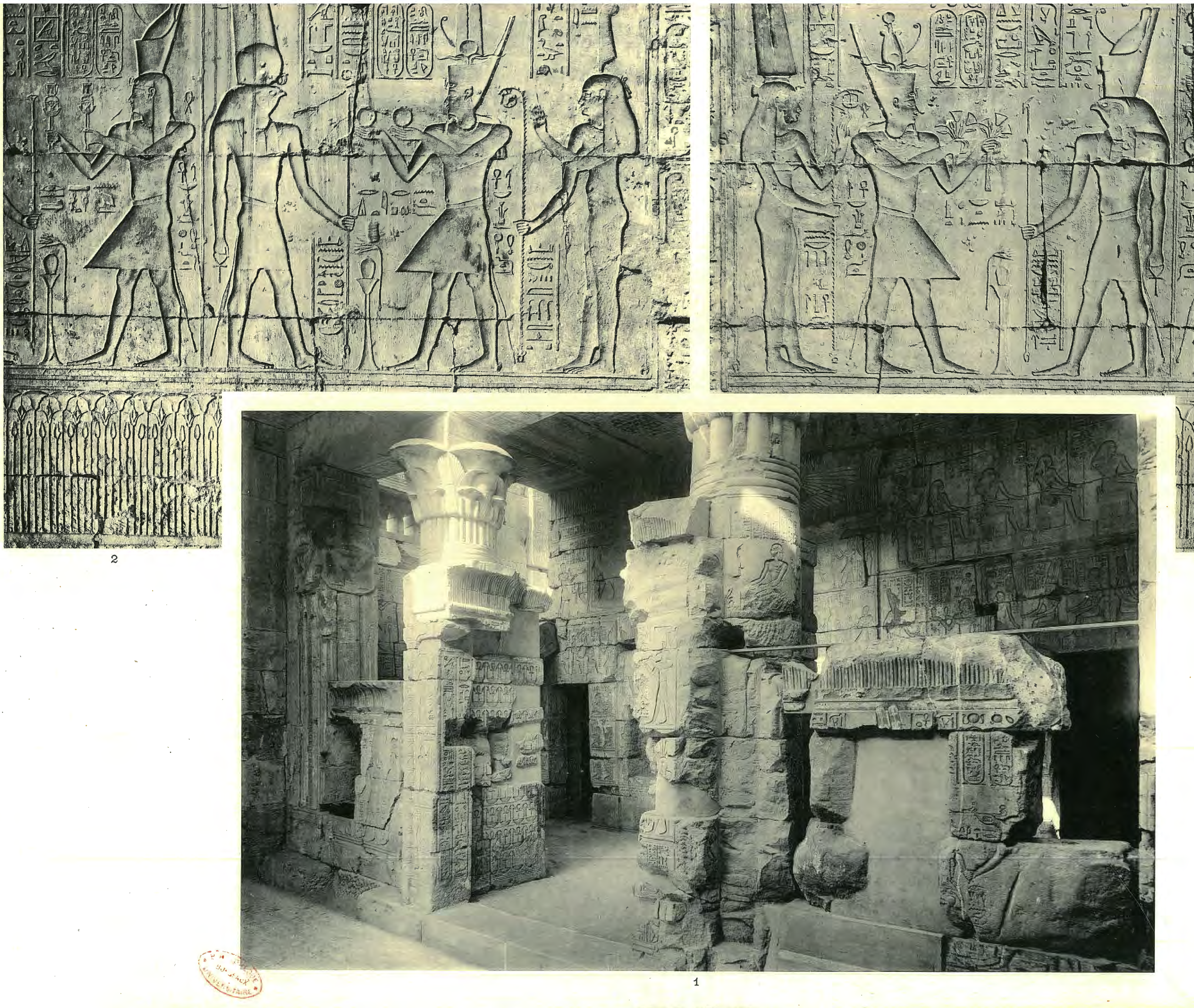
MEDINET-HABOU.
Cour romaine.

DEIR EL MEDINET

2

3

1



2

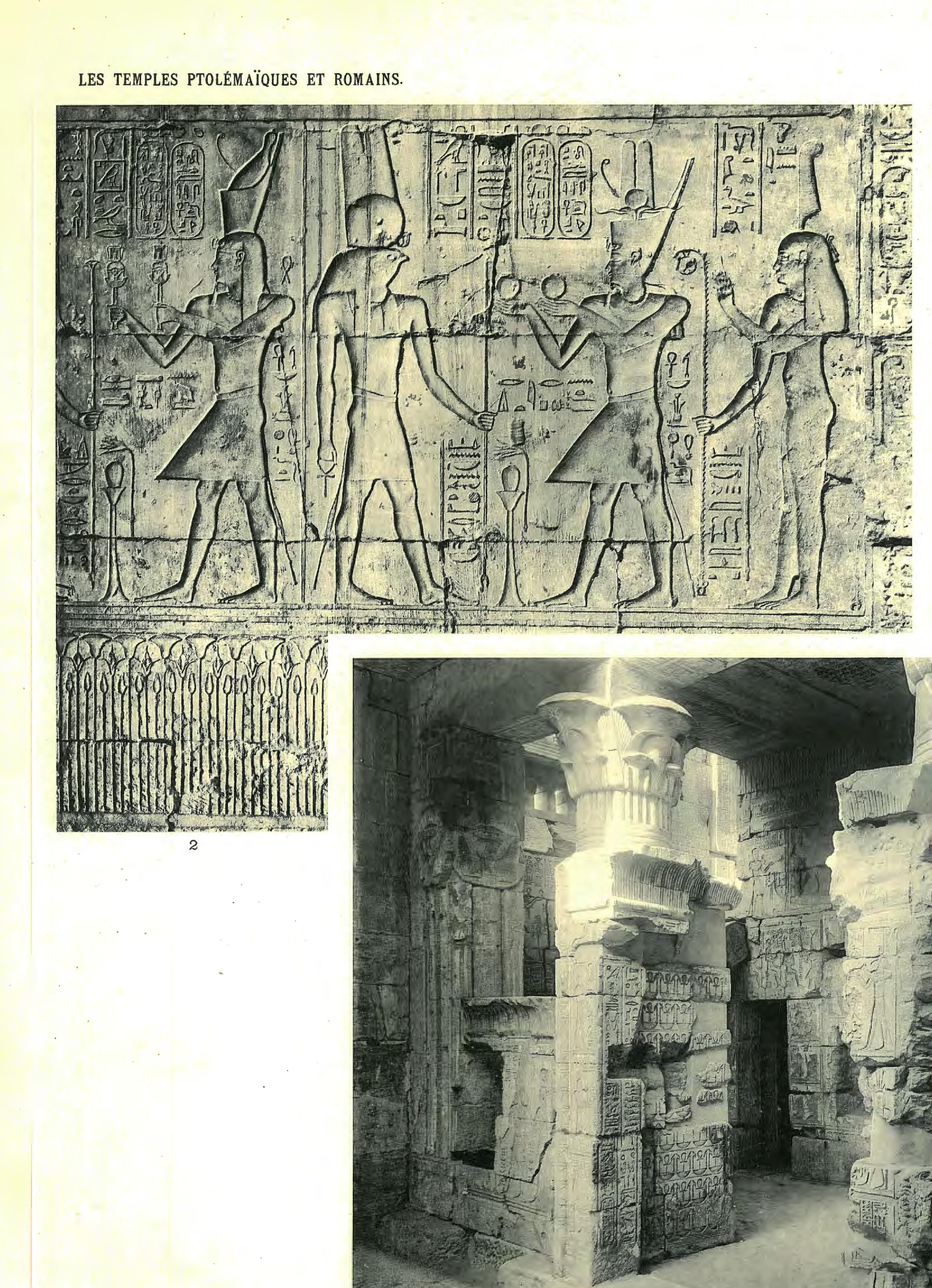
3

1

DEIR EL MEDINET.

1. Portique devant le sanctuaire.

2-3. Bas-reliefs dans le sanctuaire.



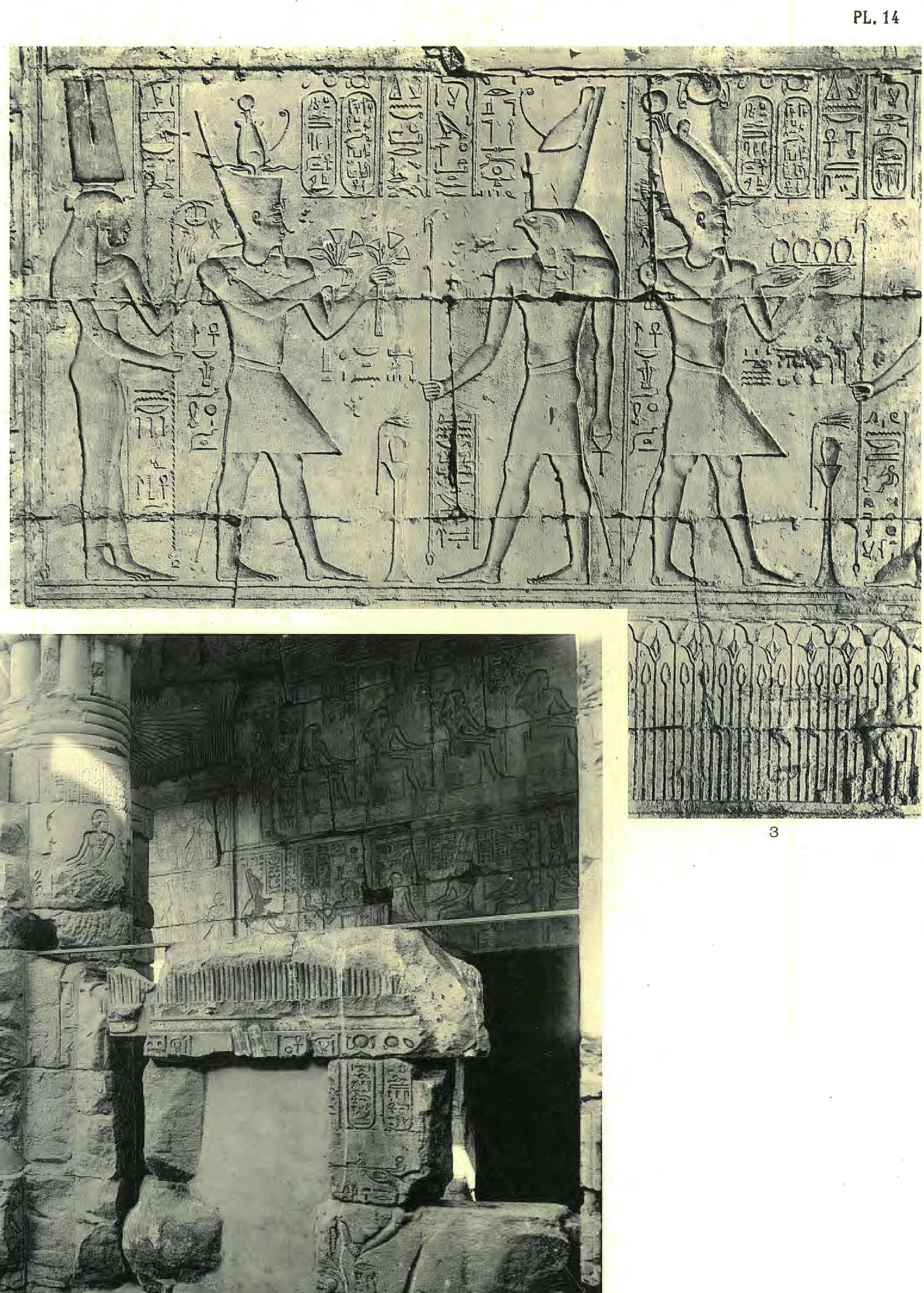
2

1

DEIR EL M

1. Portique devan

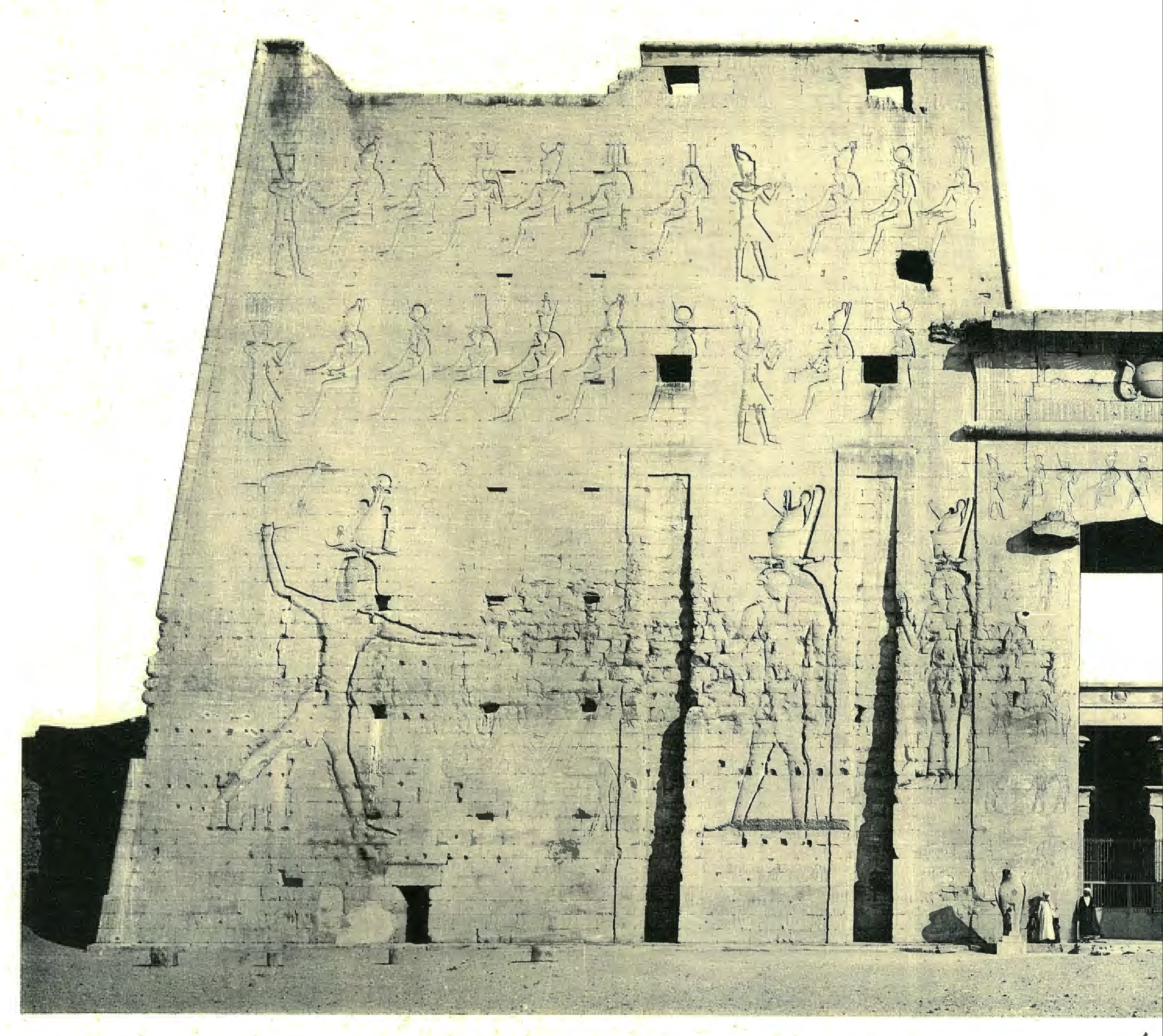
2-3. Bas-reliefs dai



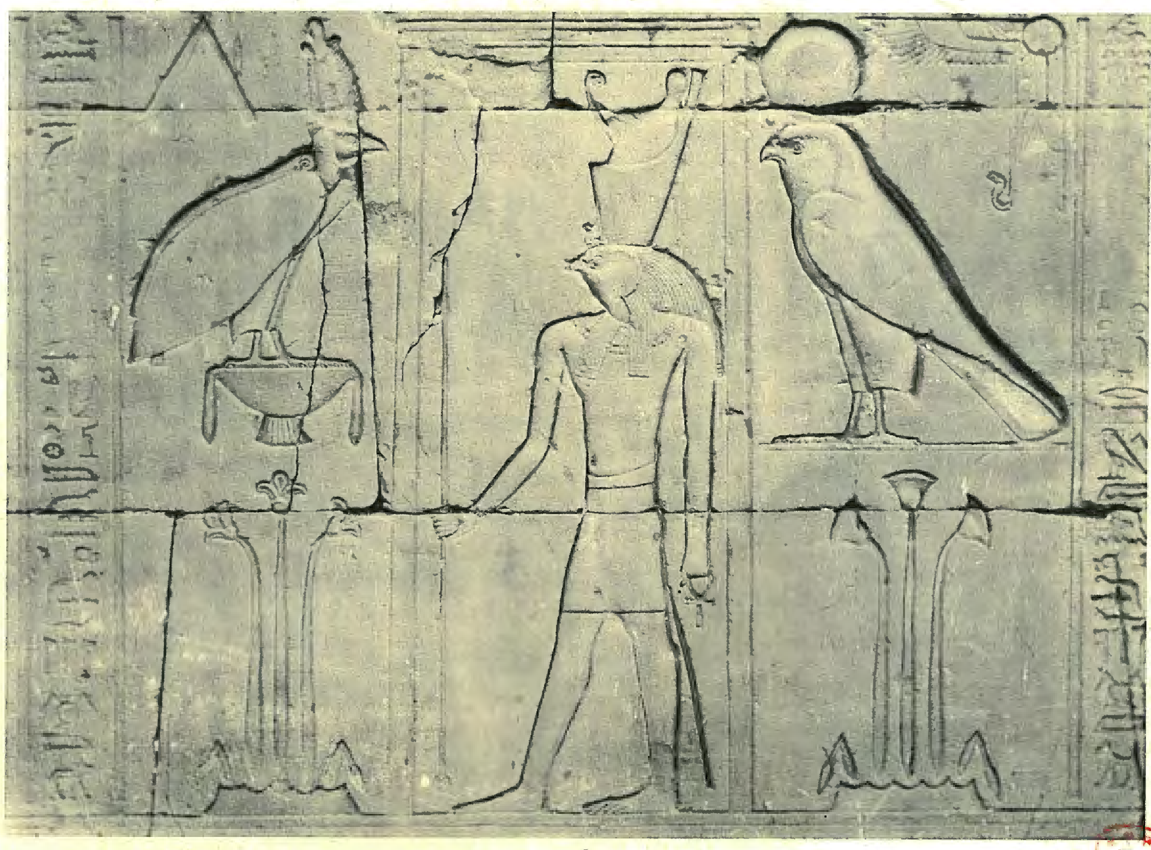
3

1

MEDINET.
ant le sanctuaire.
dans le sanctuaire.



1



2

EDFOU. GRAN

1. Le pylône v

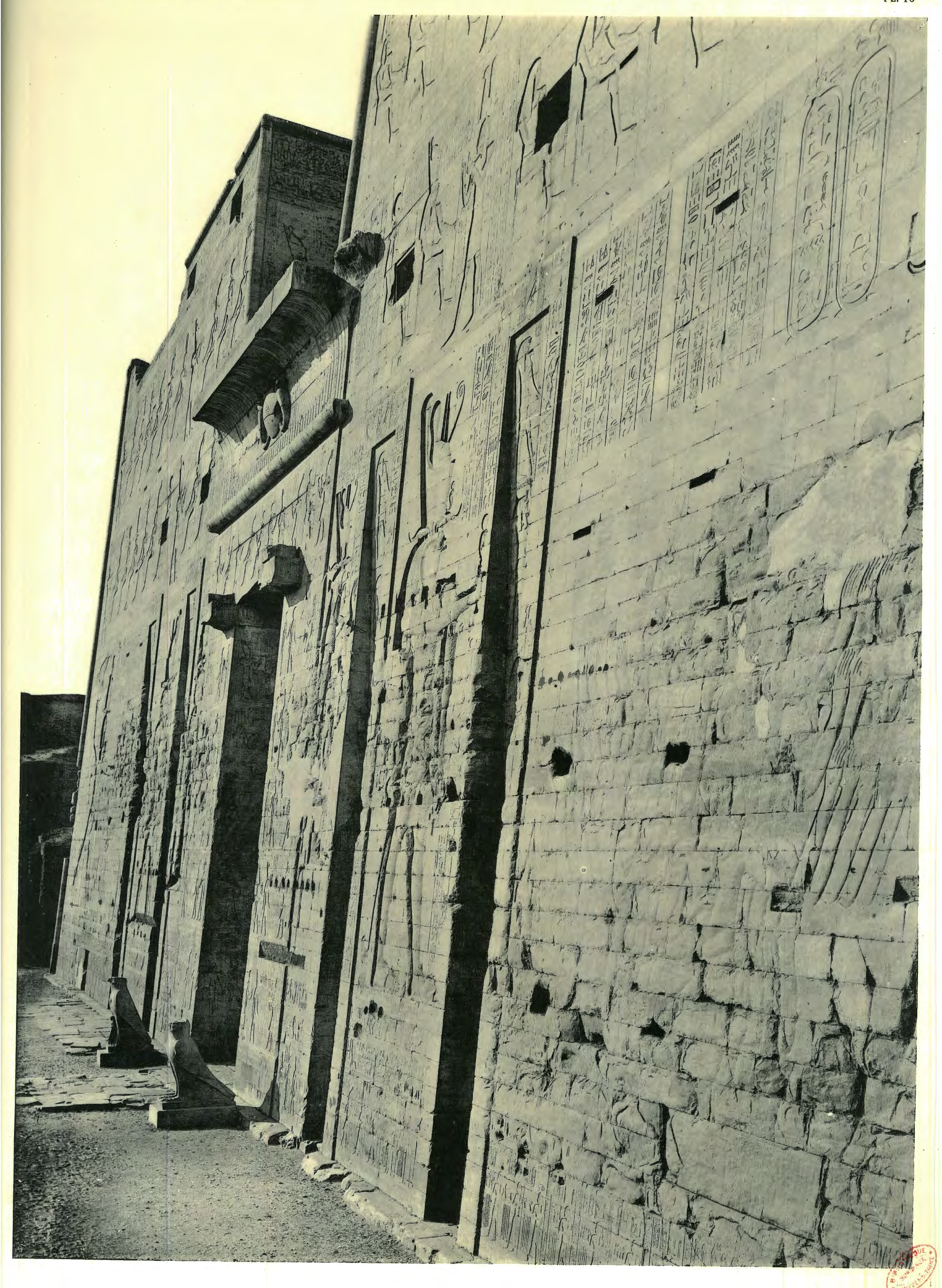
2-3. Reliefs du mu

(soubassen

ND TEMPLE.
vu de face.
aur extérieur est
ements).



3



EDFOU. GRAND TEMPLE.
Façade du pylône.



EDFOU. GRAND TEMPLE.
Angle Sud-Ouest de la cour.



1



2

3

EDFOU. GRAND TEMPLE.

1. Cour, angle sud-est. - 2-3. Couloir extérieur, côté est.



EDFOU. GRAND TEMPLE.
Colonnades de la cour.



1



2



3



4

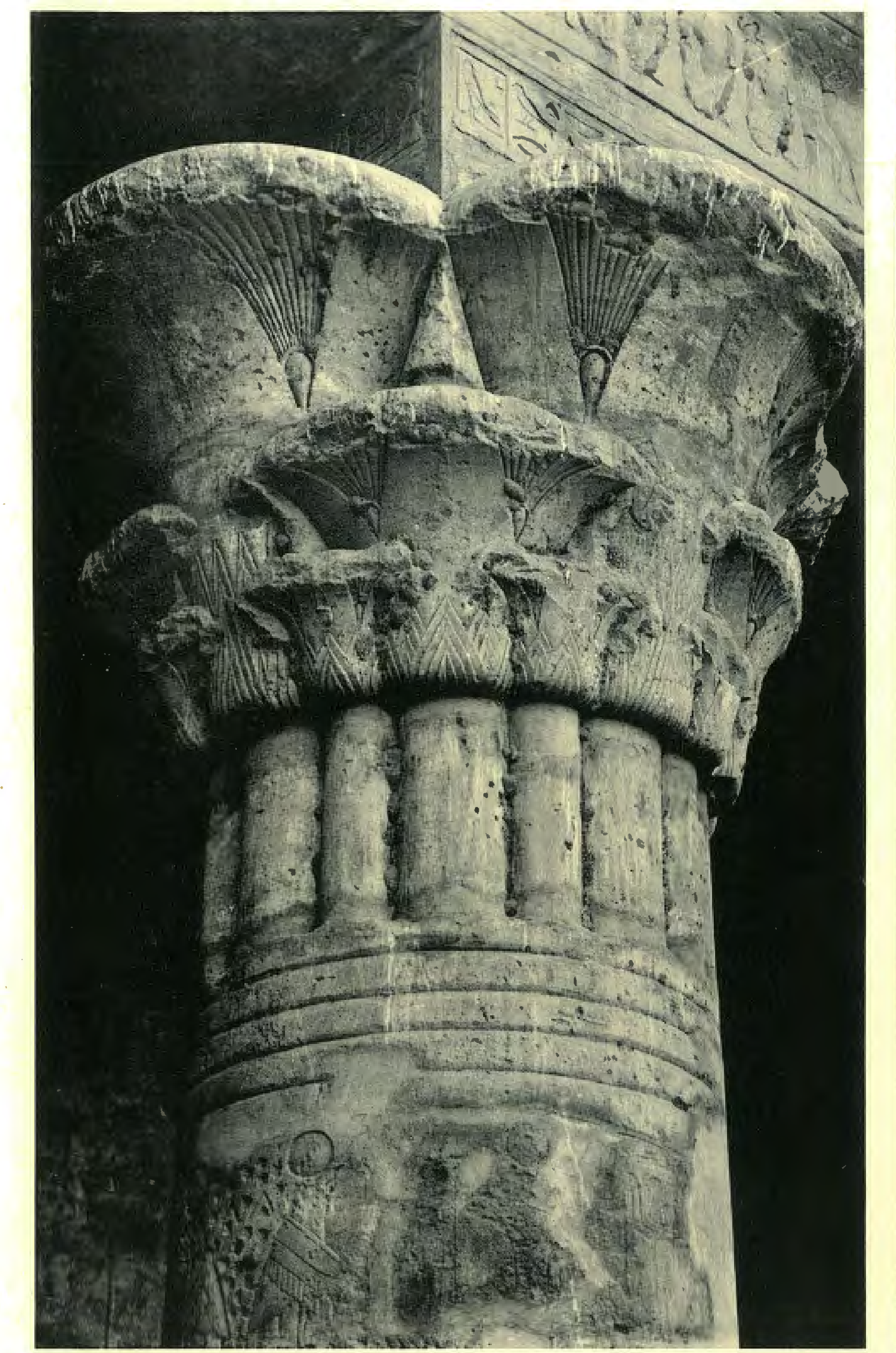
EDFOU. GRAND TEMPLE.
Chapiteaux de la cour.



1



2

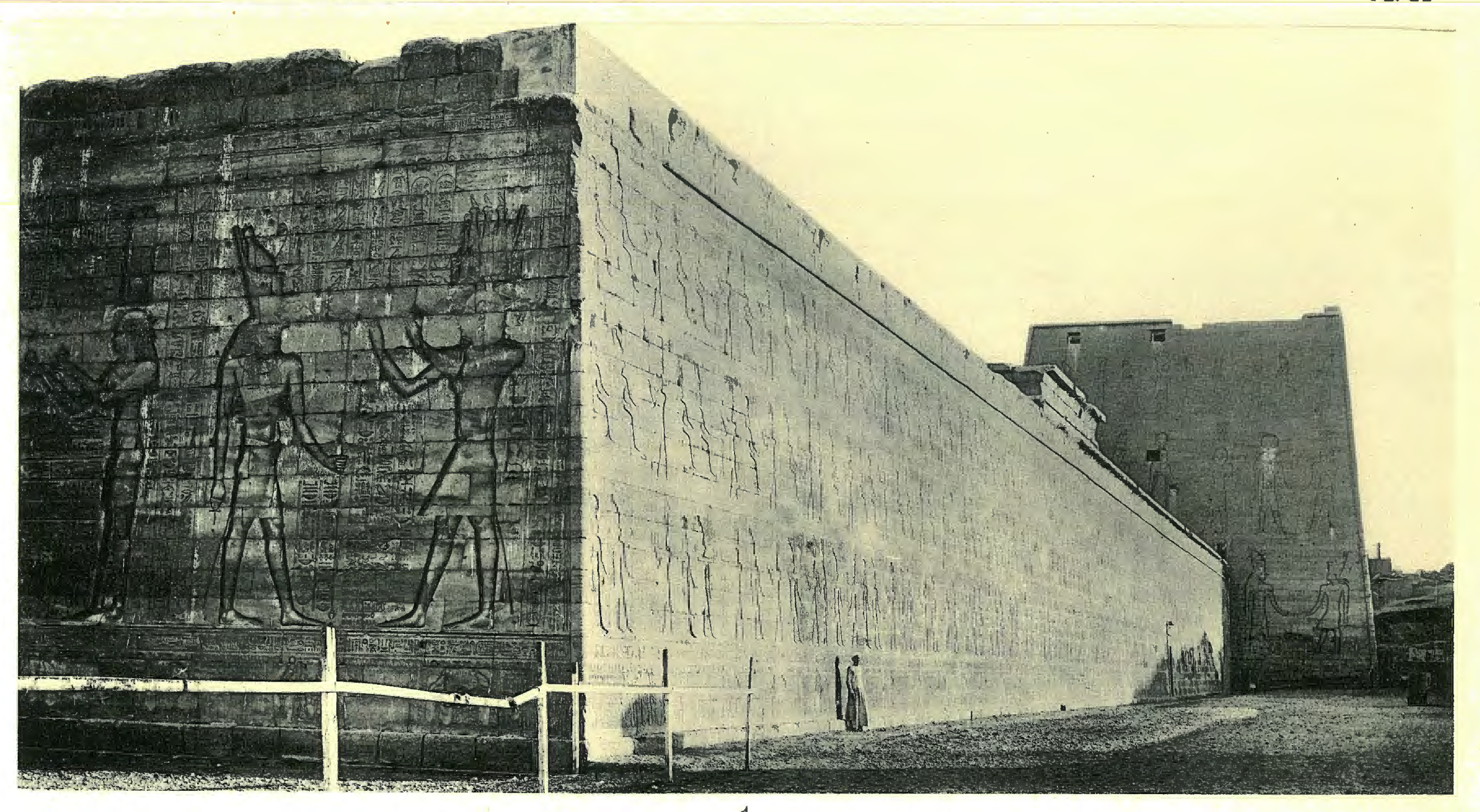


3



4

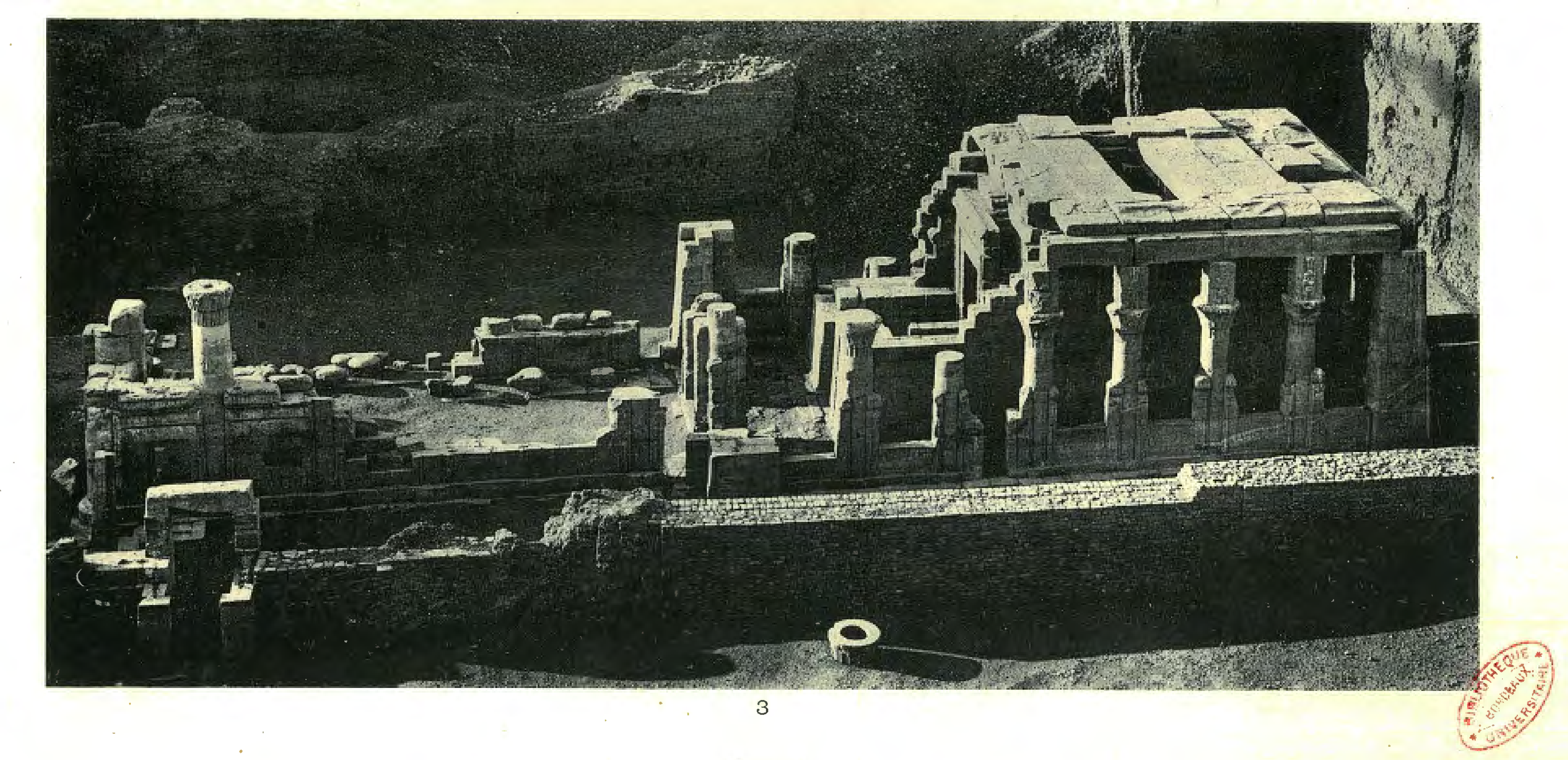
EDFOU. GRAND TEMPLE.
Chapiteaux de la cour.



1



2



3

EDFOU.

1. Angle sud-ouest du grand temple.

2-3. Le grand temple et le mammisi vus du haut du pylône.



4

1

2

EDFOU. GRAN

1-3. Sculptures du cou

4-5. Sculptures d

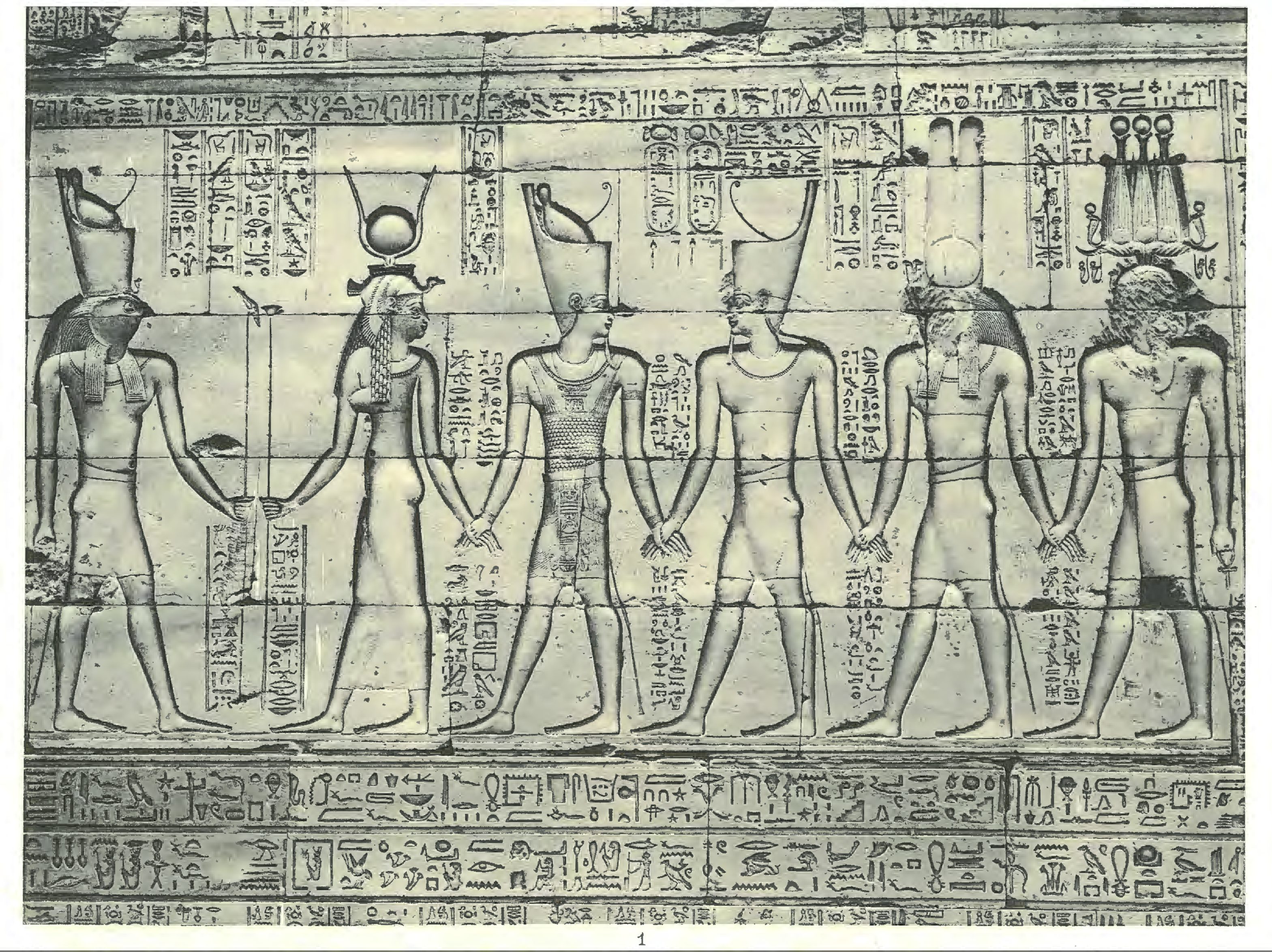


1

5

3

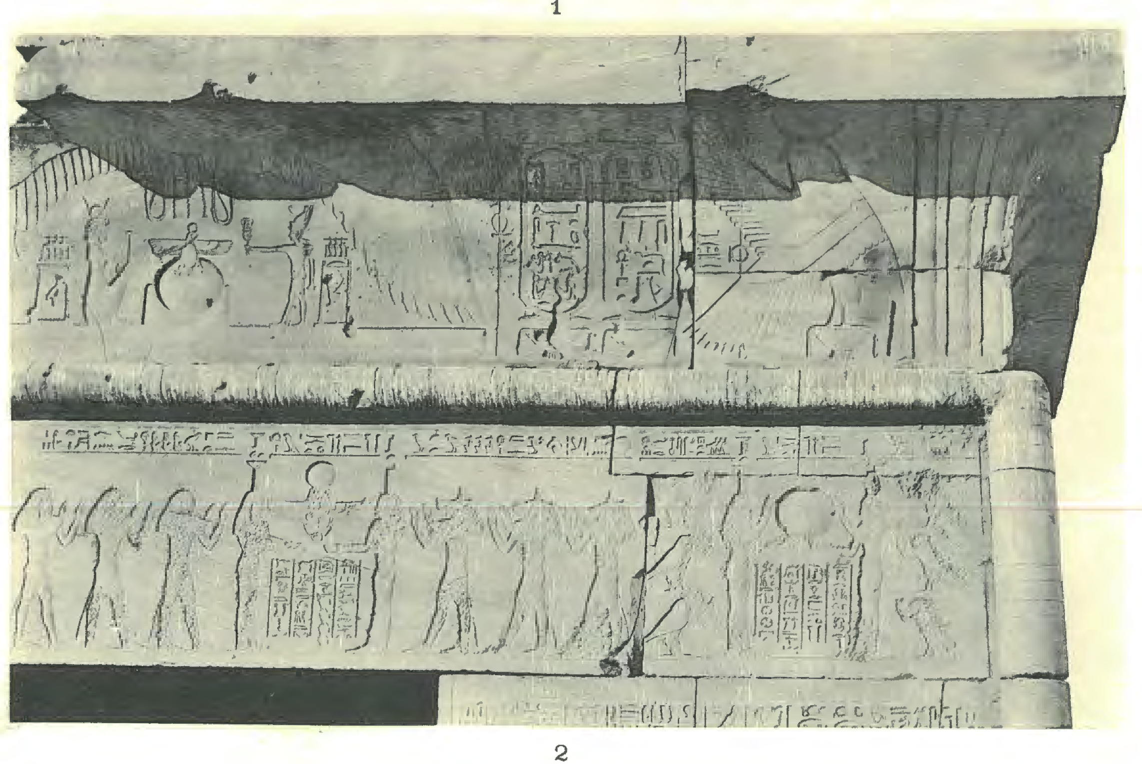
ND TEMPLE.
uloir extérieur ouest.
de l'escalier est.



1



3



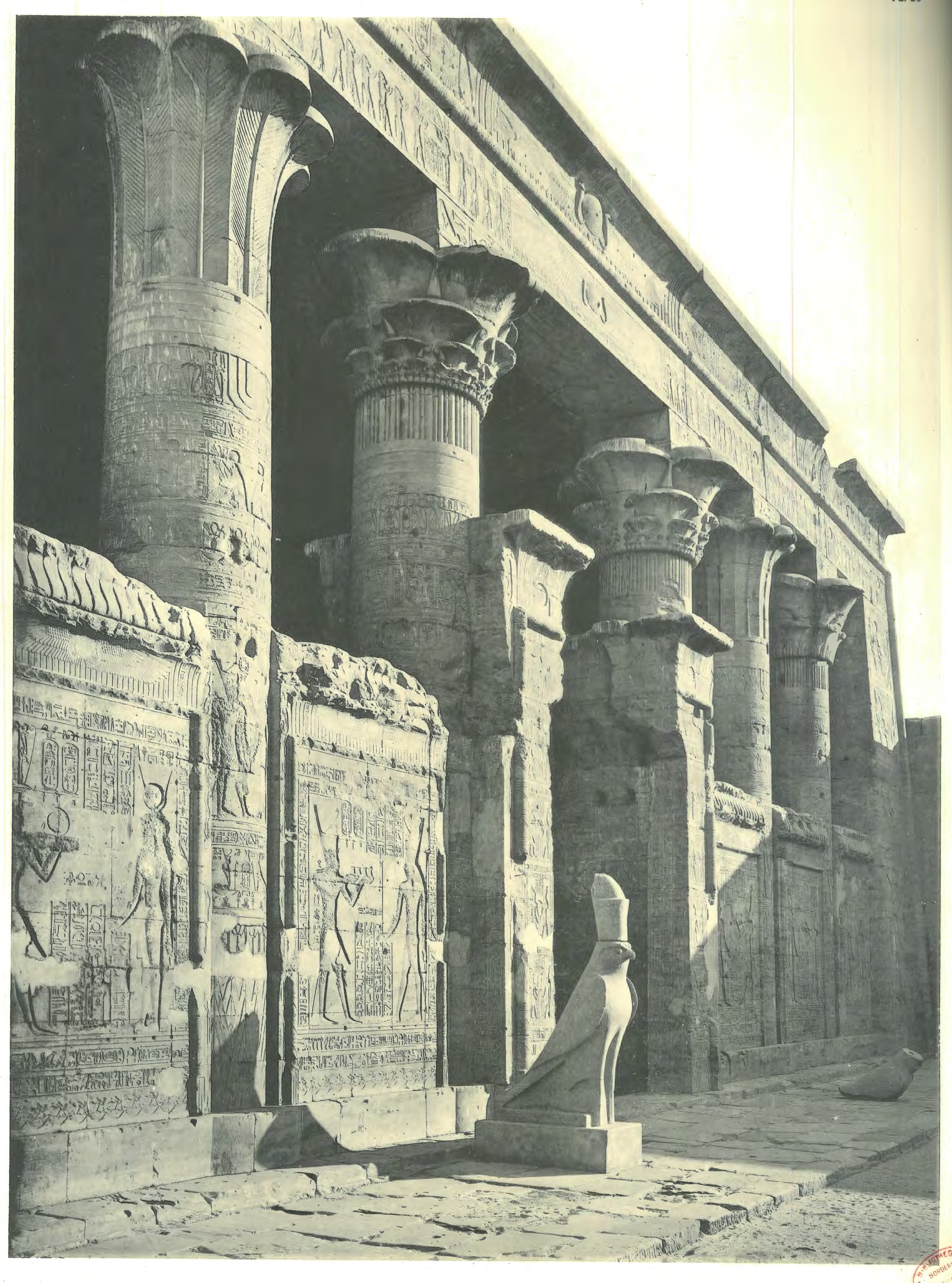
2



4

EDFOU. GRAND TEMPLE

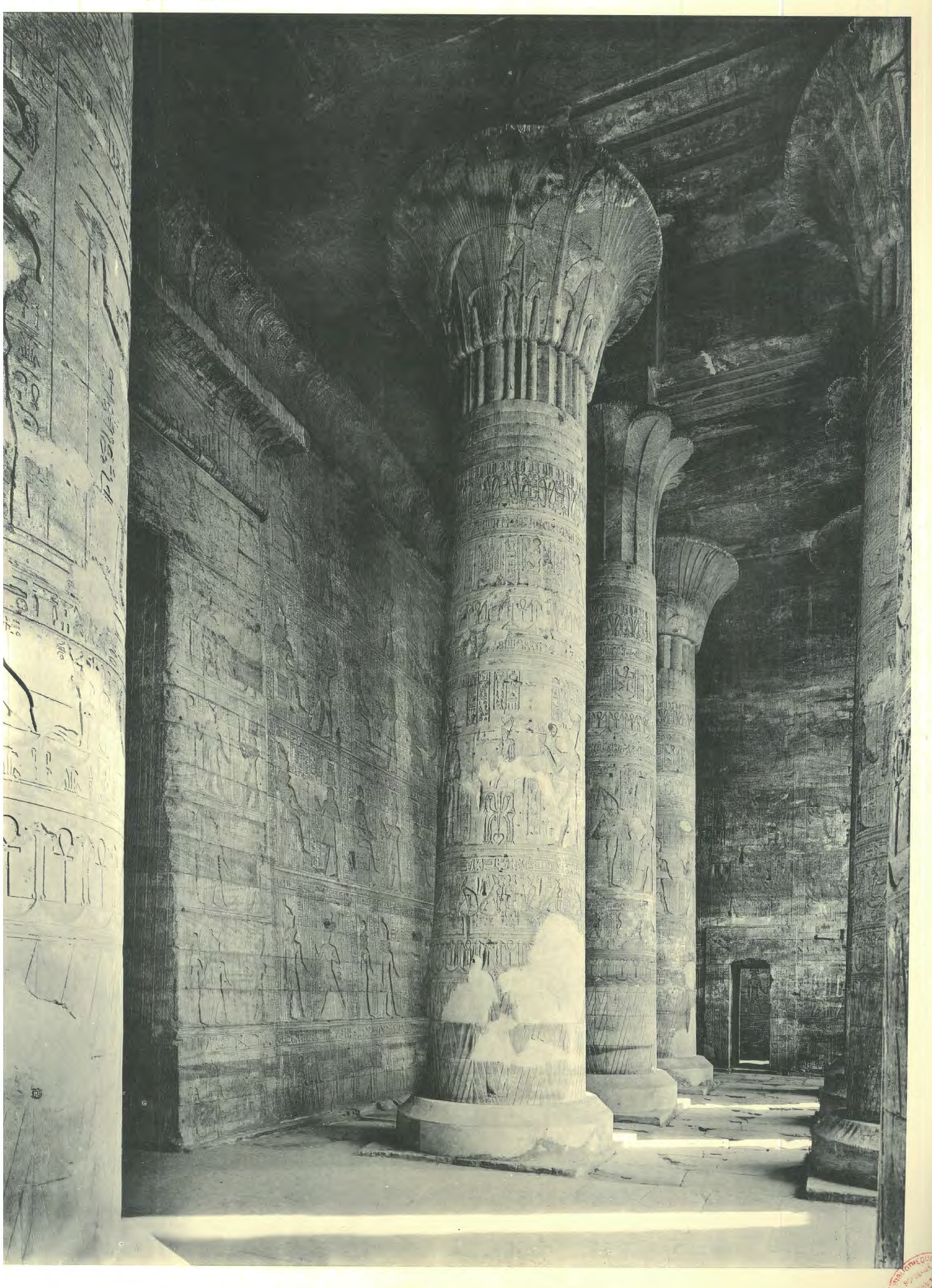
1. Façade du pronaos - 2. Angle de la corniche du pronaos.
3-4. Sculptures du soubassement dans le couloir extérieur.



EDFOU. GRAND TEMPLE.
Façade du pronaos.



EDFOU. GRAND TEMPLE.
Pronaos.



EDFOU. GRAND TEMPLE.
Pronaos.

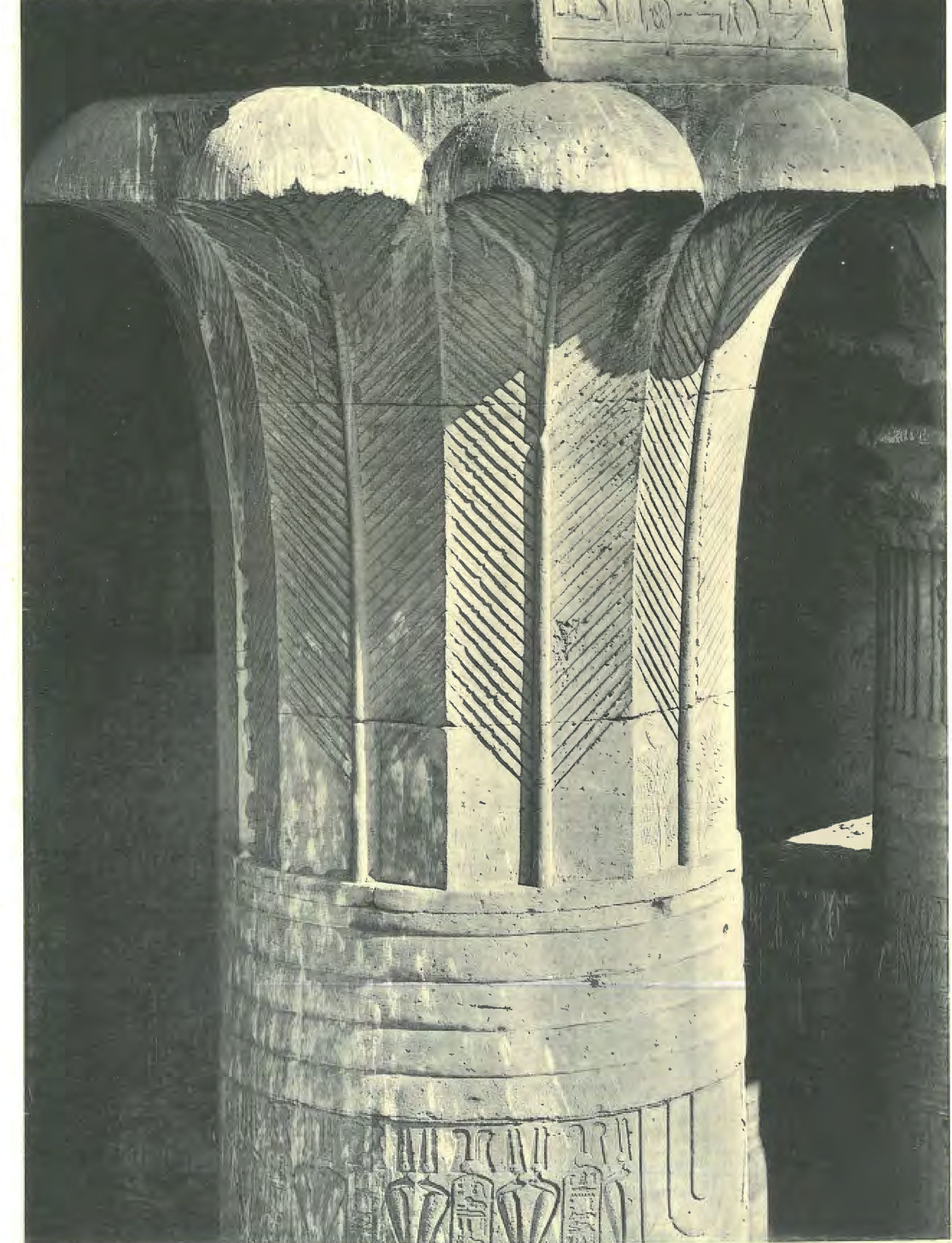




1



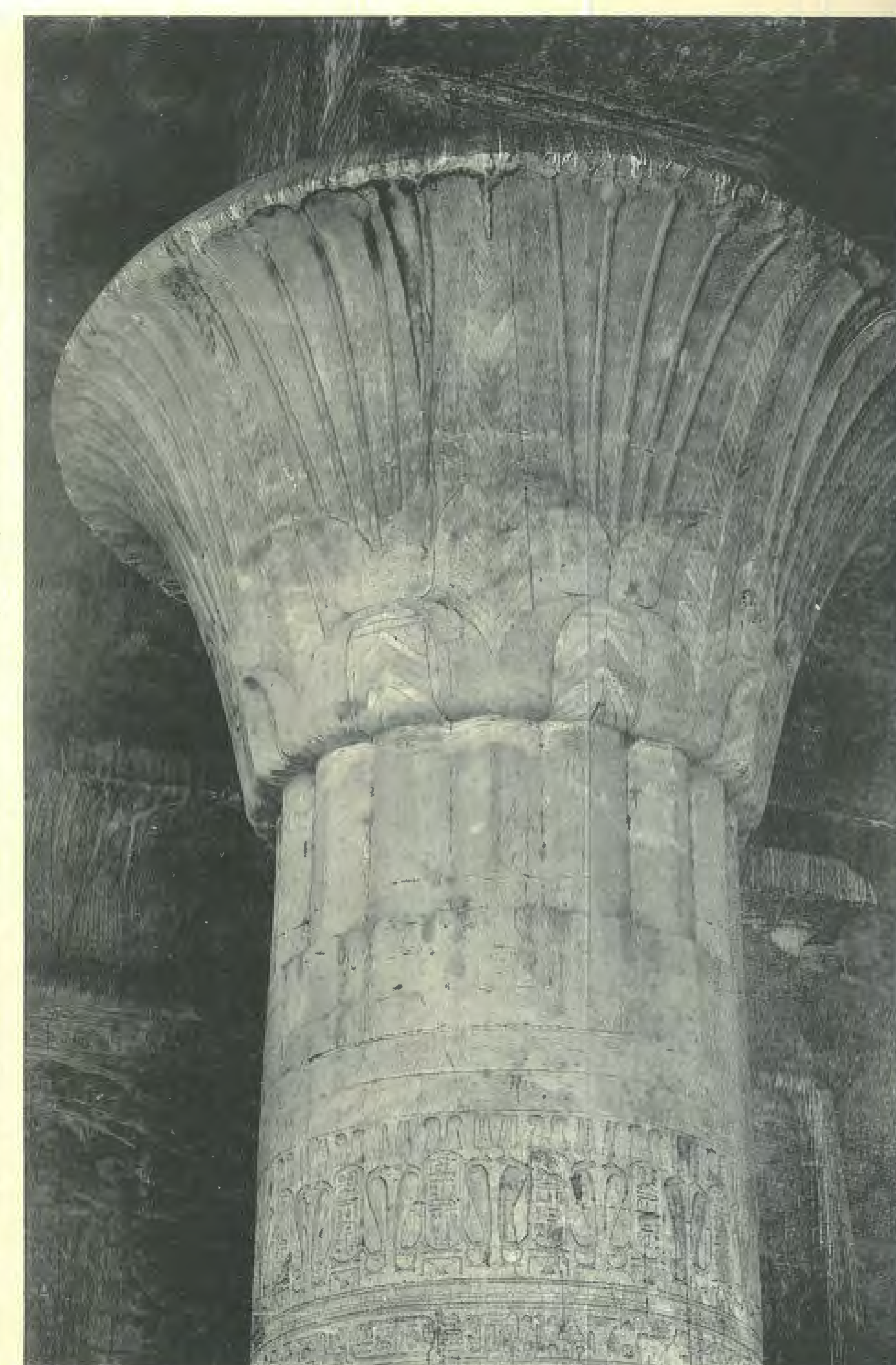
3

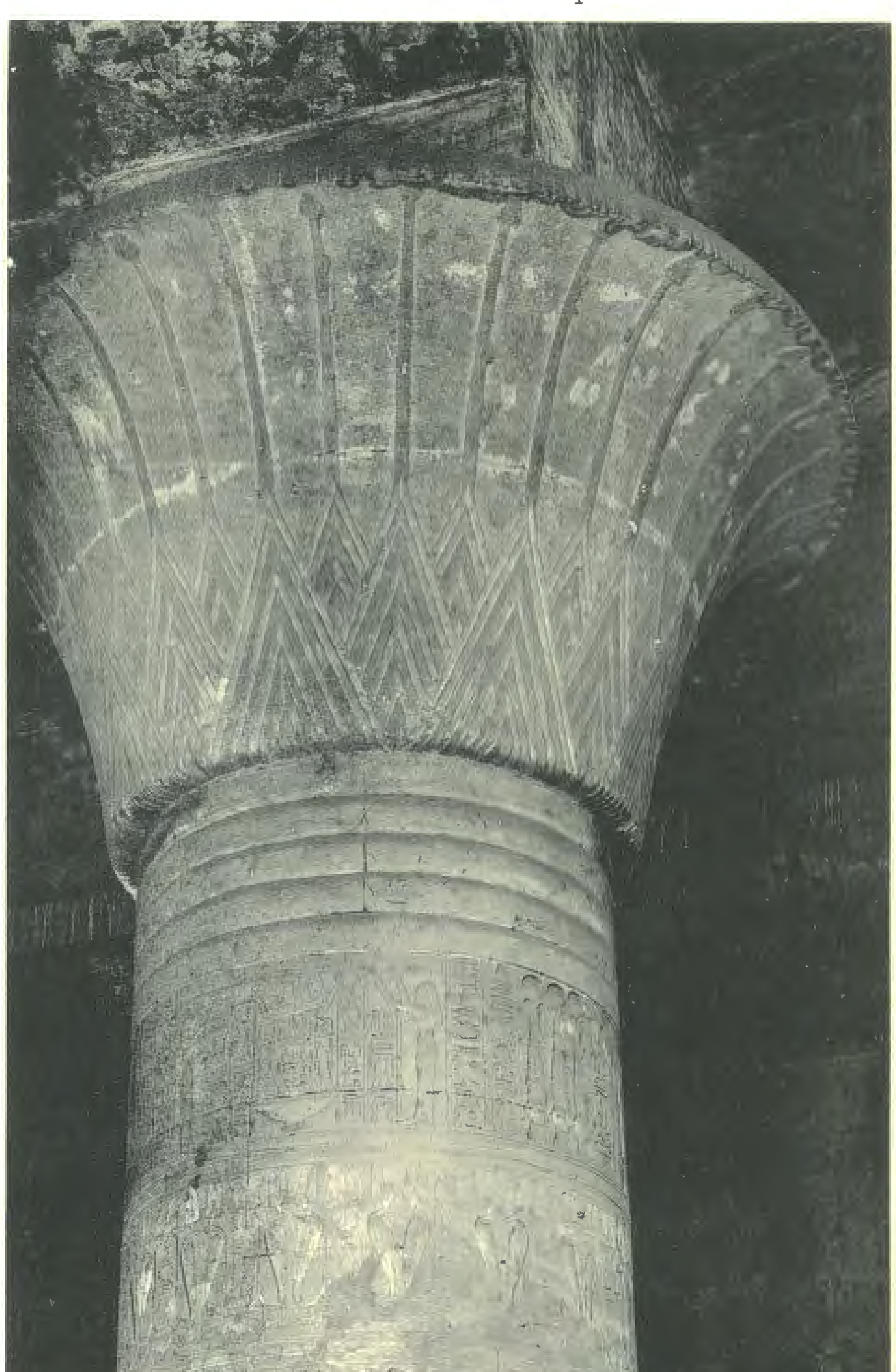


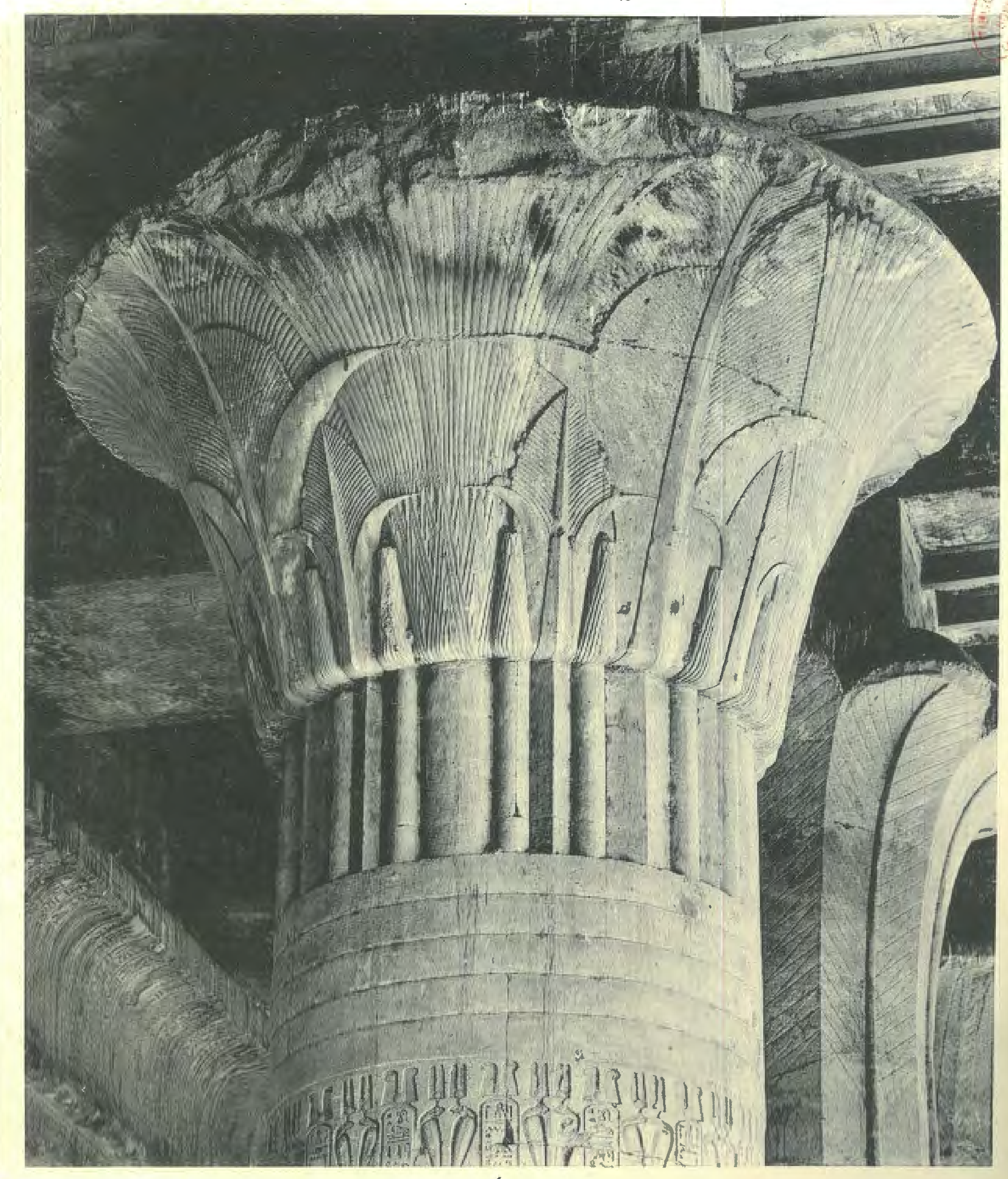
2

EDFOU. GRAND TEMPLE.
1-2. Chapiteaux du pronaos (façade).
3. Ornementation du montant
de la porte du pronaos.

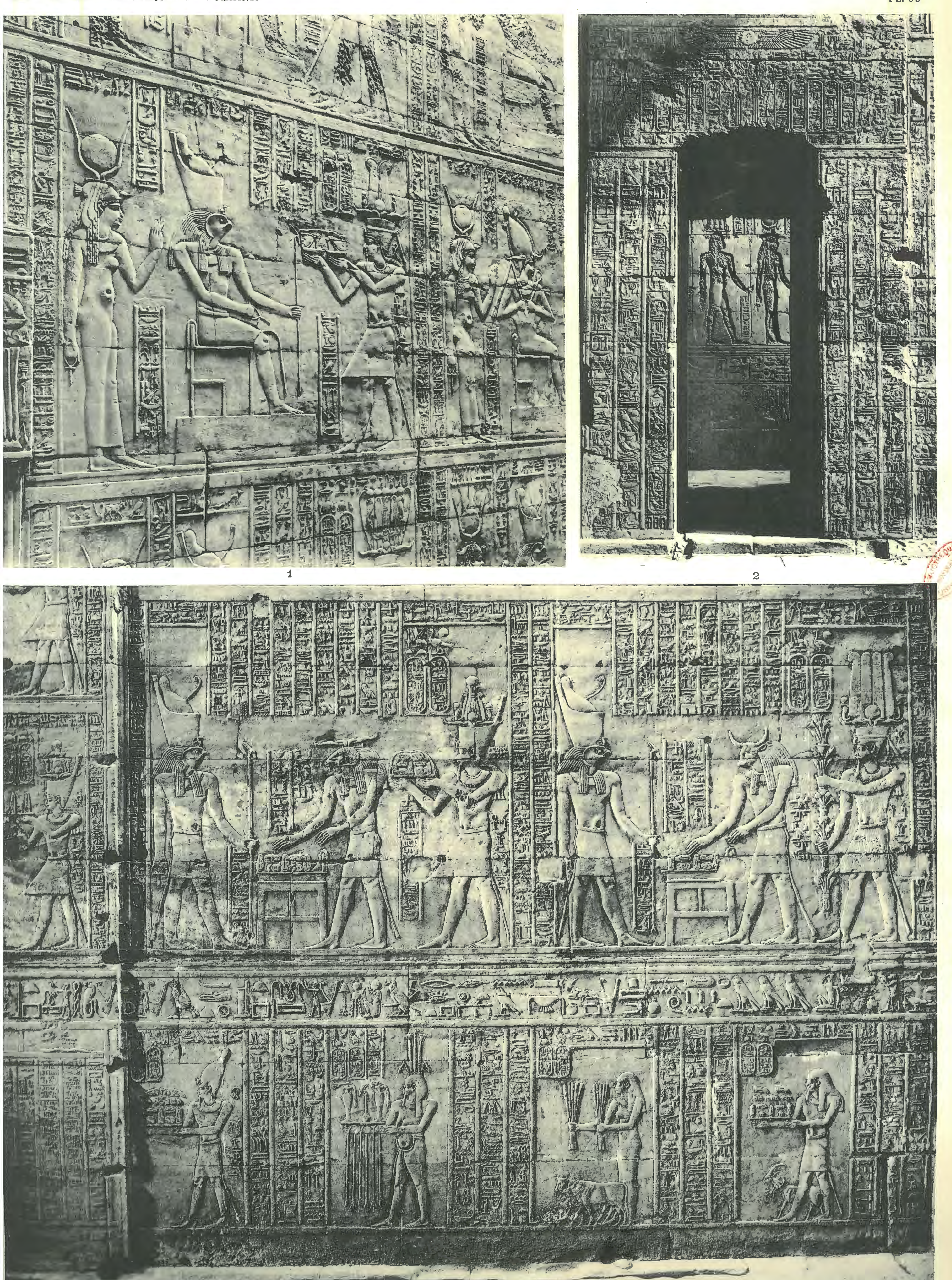

1


2


3


4

EDFOU. GRAND TEMPLE
Chapiteaux du pronaos.



1

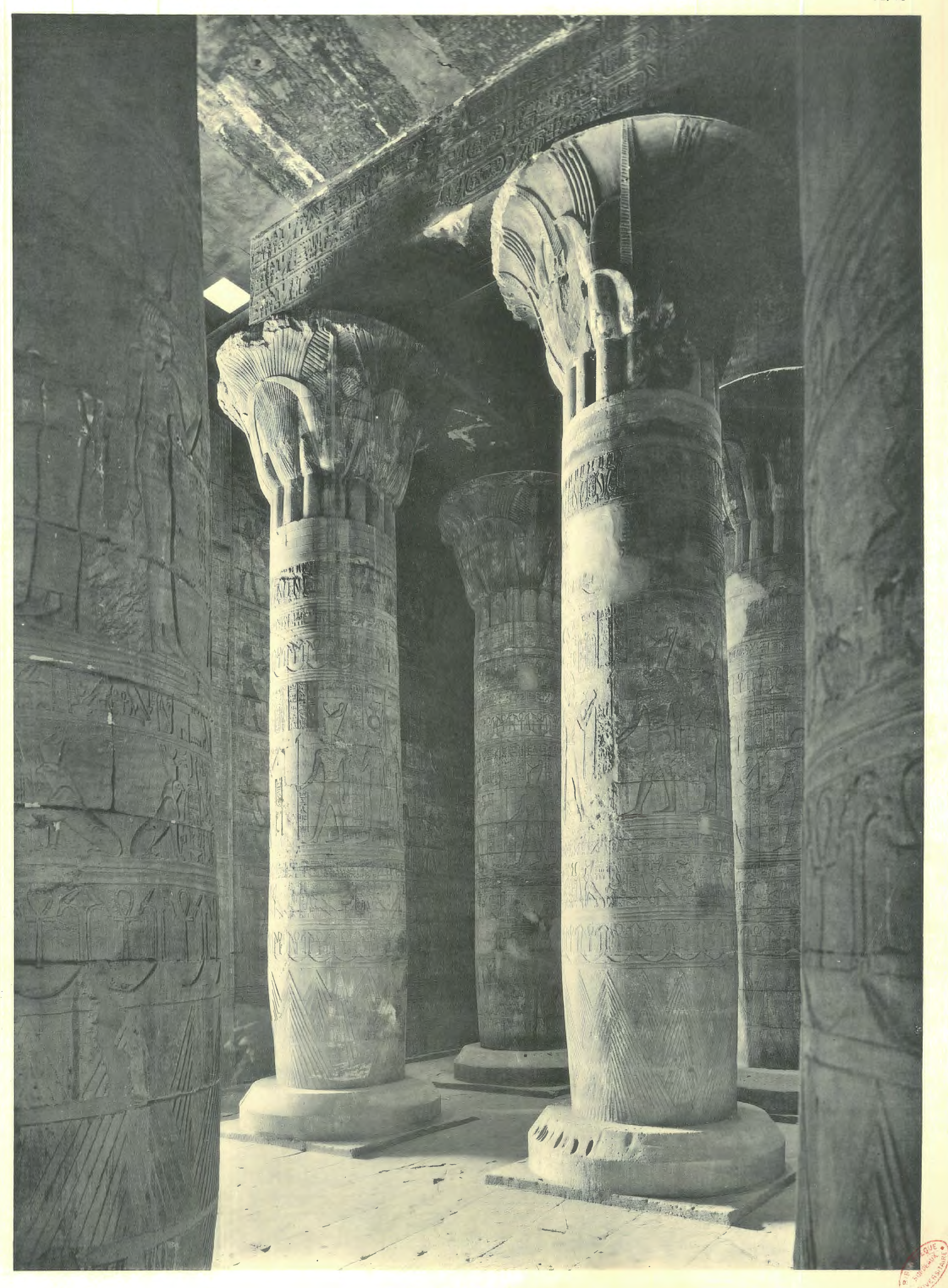
2

3

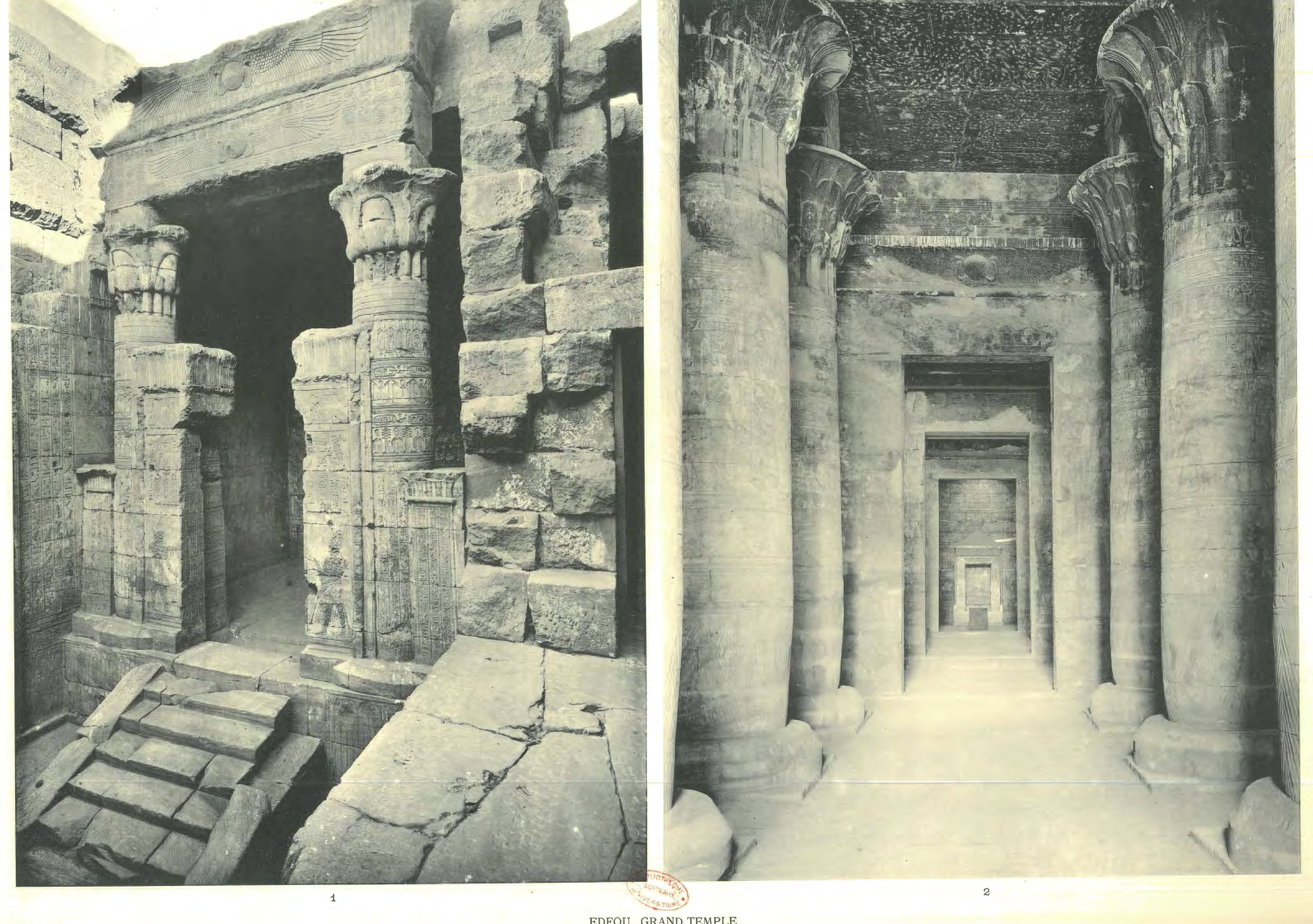
EDFOU. GRAND TEMPLE.

1-2. Relief et porte dans la salle hypostyle.

3. Paroi de la salle C.



EDFOU. GRAND TEMPLE.
Salle hypostyle.

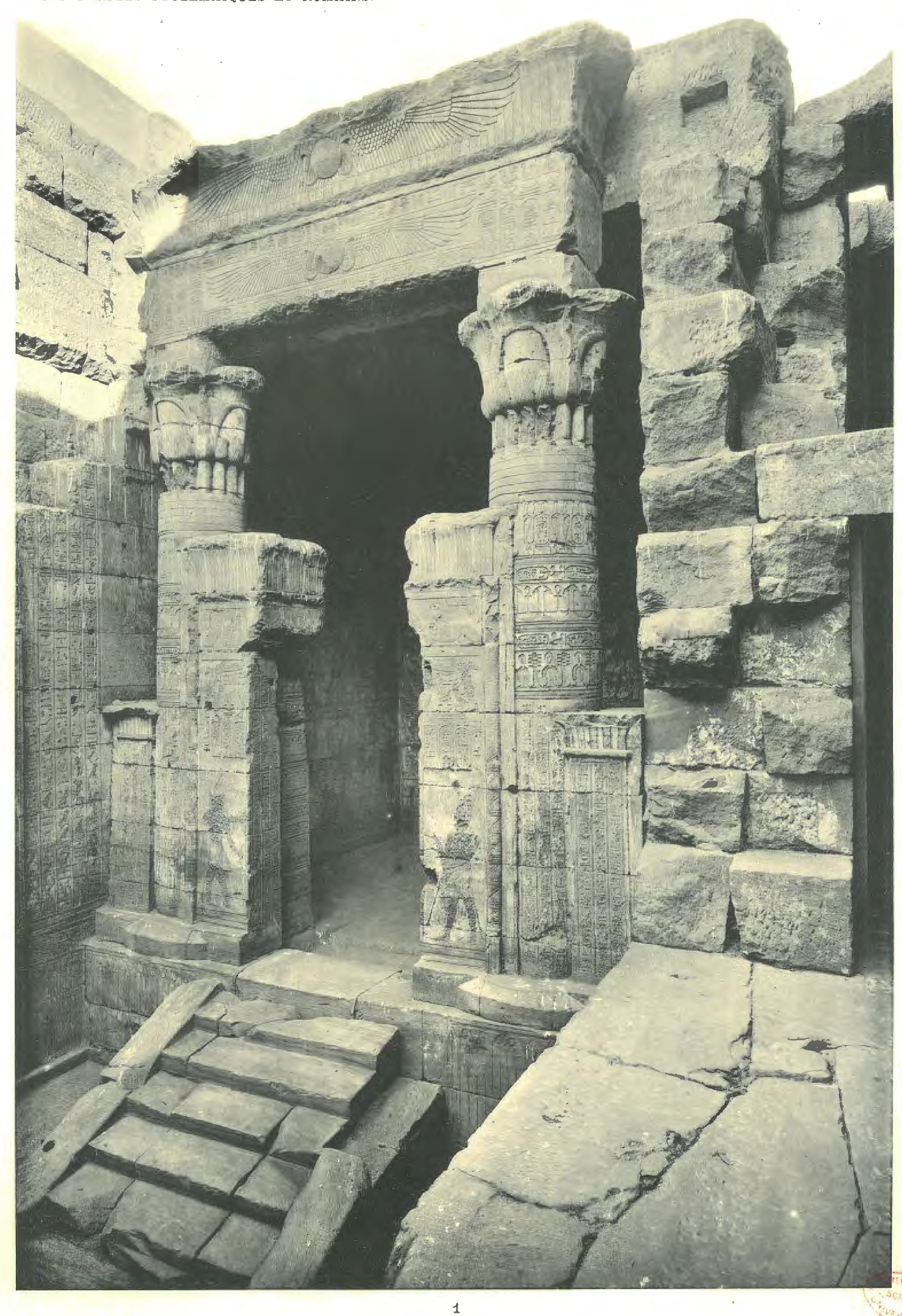


1 2

EDFOU. GRAND TEMPLE.

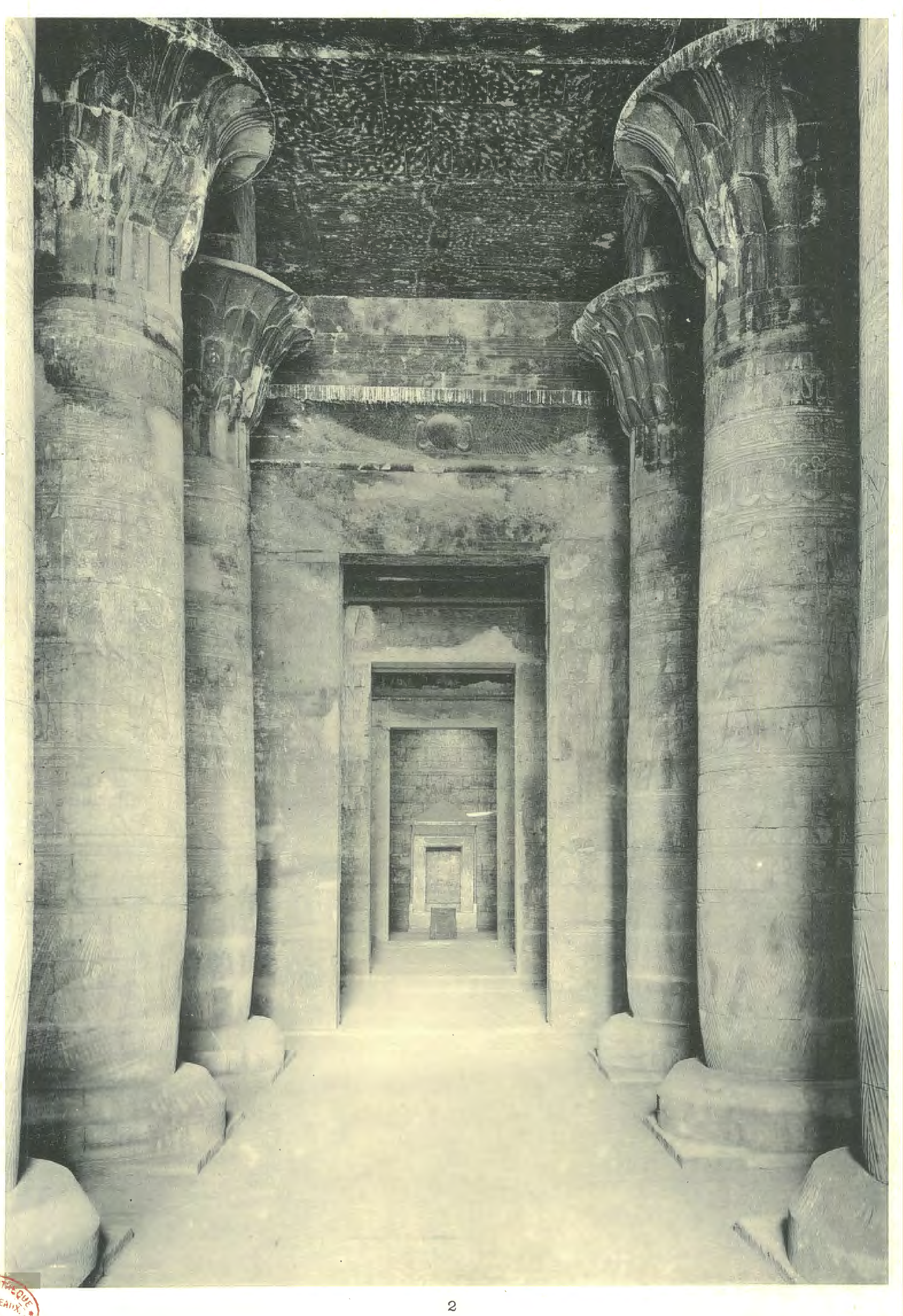
1. Cour et chapelle du Nouvel-An.

2. Salle hypostyle et sanctuaire.



1

EDFOU. GR
1. Cour et chap
2. Salle hypos



2

RAND TEMPLE.
pelle du Nouvel-An.
style et sanctuaire.



EDFOU. MAMMISI.

1

2

EDFOU. MAMMISI.
Façades ouest (1) et sud (2).



1

Editions Albert Morancé
Copyright 1924



2

EDFOU. MAMMISI.
Pourtour.

1

2

KOM OMBO. GRAND TEMPLE.
Vues prises du nord-ouest (1) et du sud-est (2).



KOM OMBO. GRAND TEMPLE.
Cour et façade du pronaos.



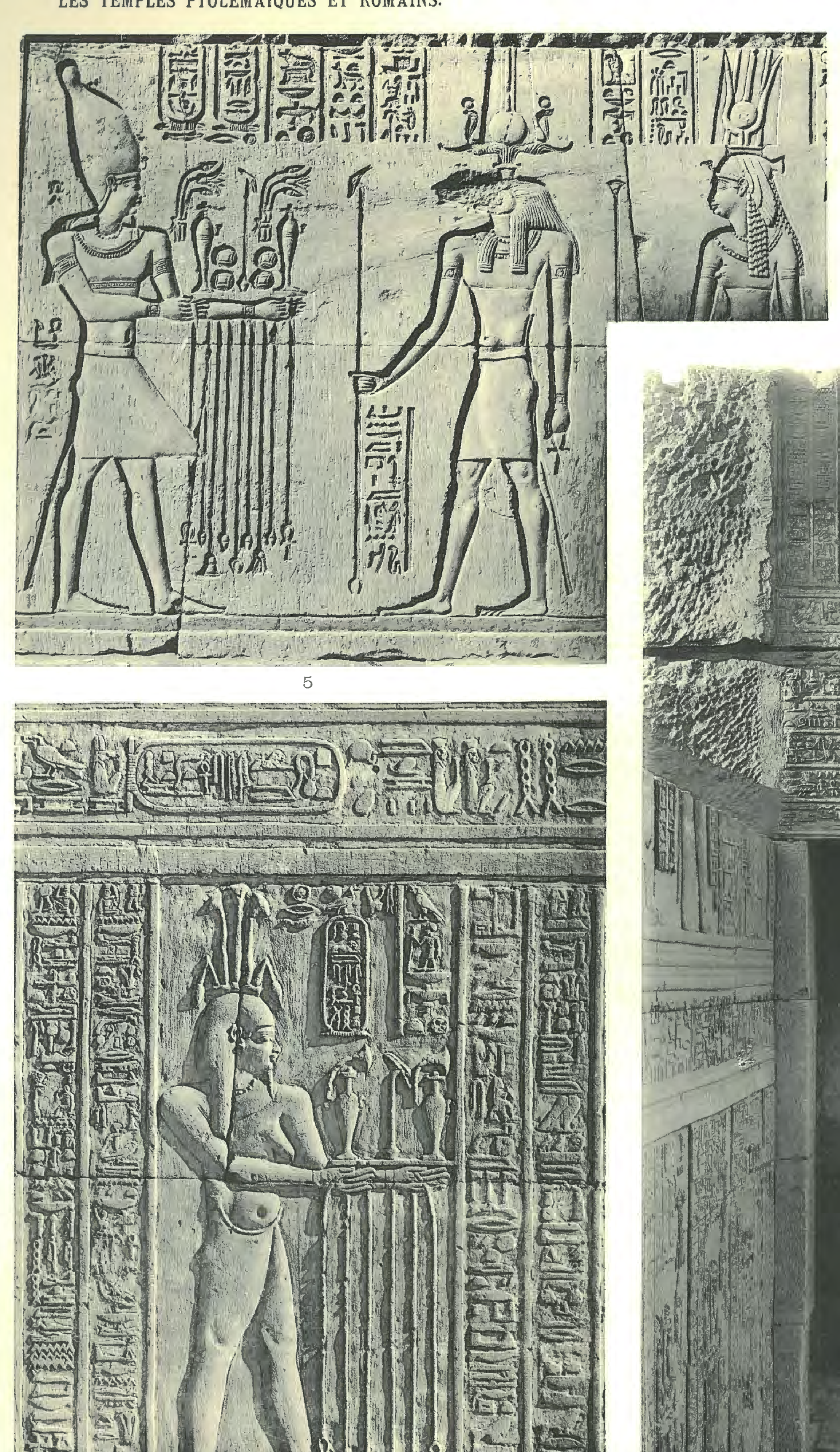
KOM-OMBO. GRAND TEMPLE.
La double porte du pronaos.

1

2

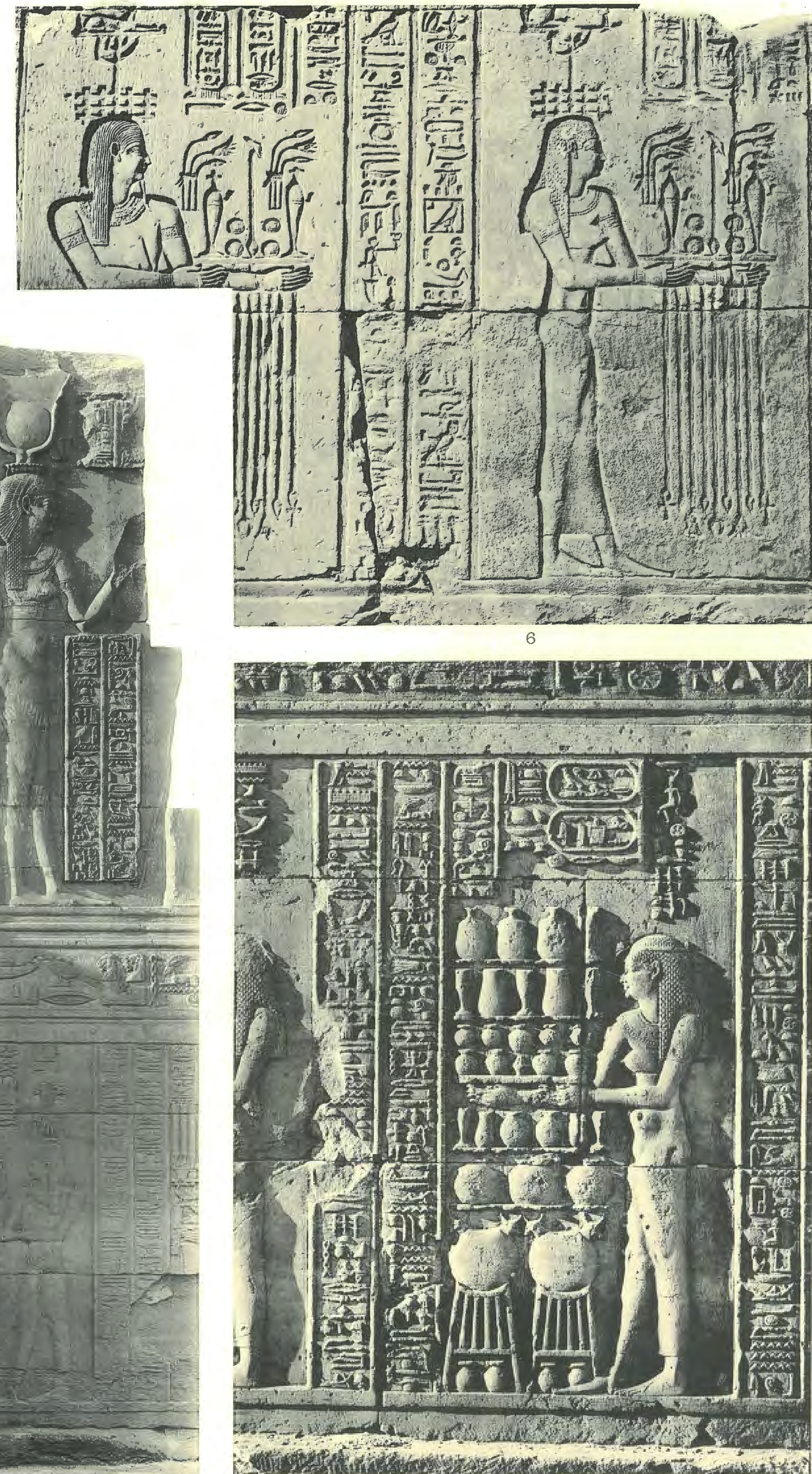
KOM OMBO. GRAND TEMPLE.

Cour : 1. Colonnade du sud. - 2. Colonnade du nord.



5

2



6

3



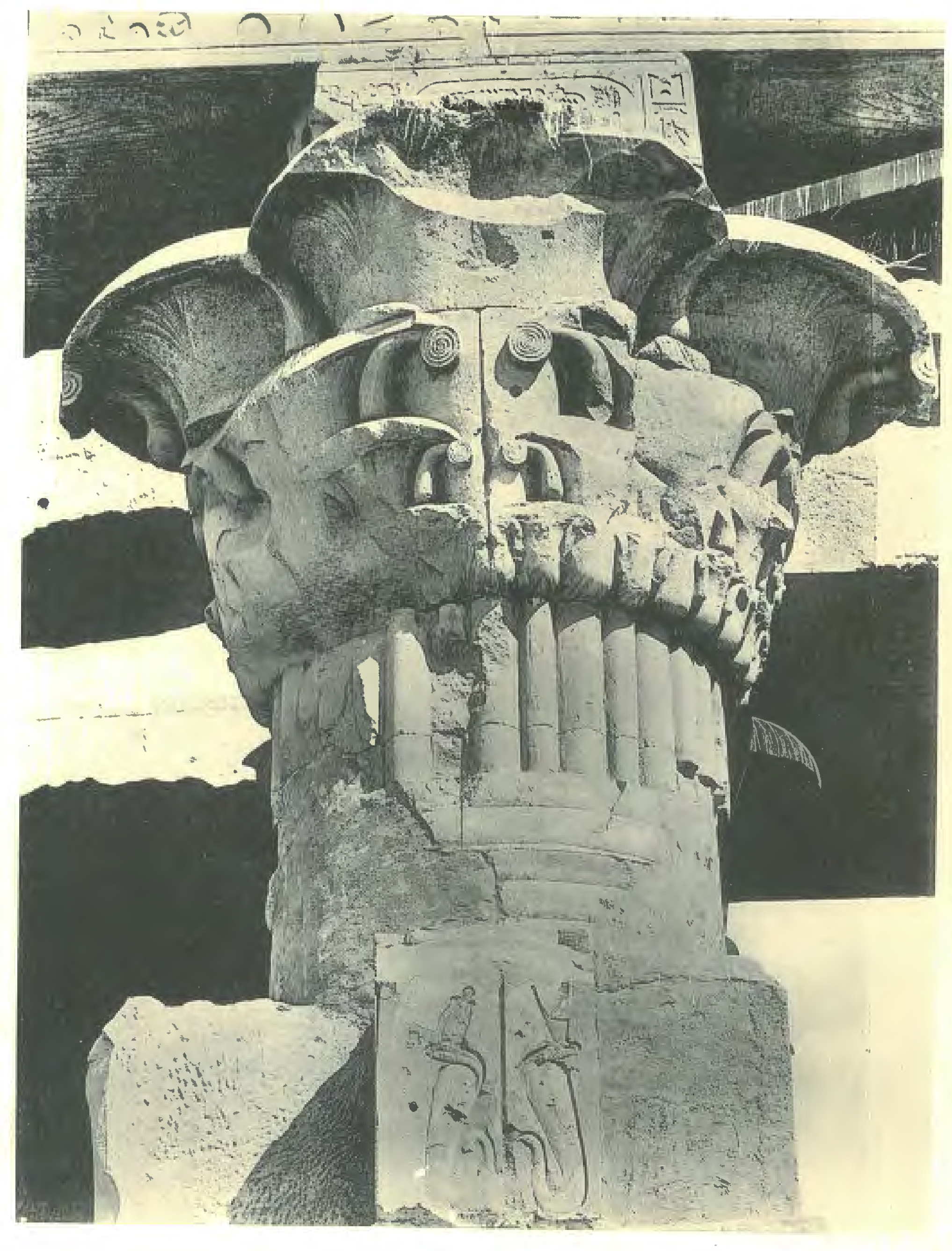
KOM OMBO. G
Les deux avenues c

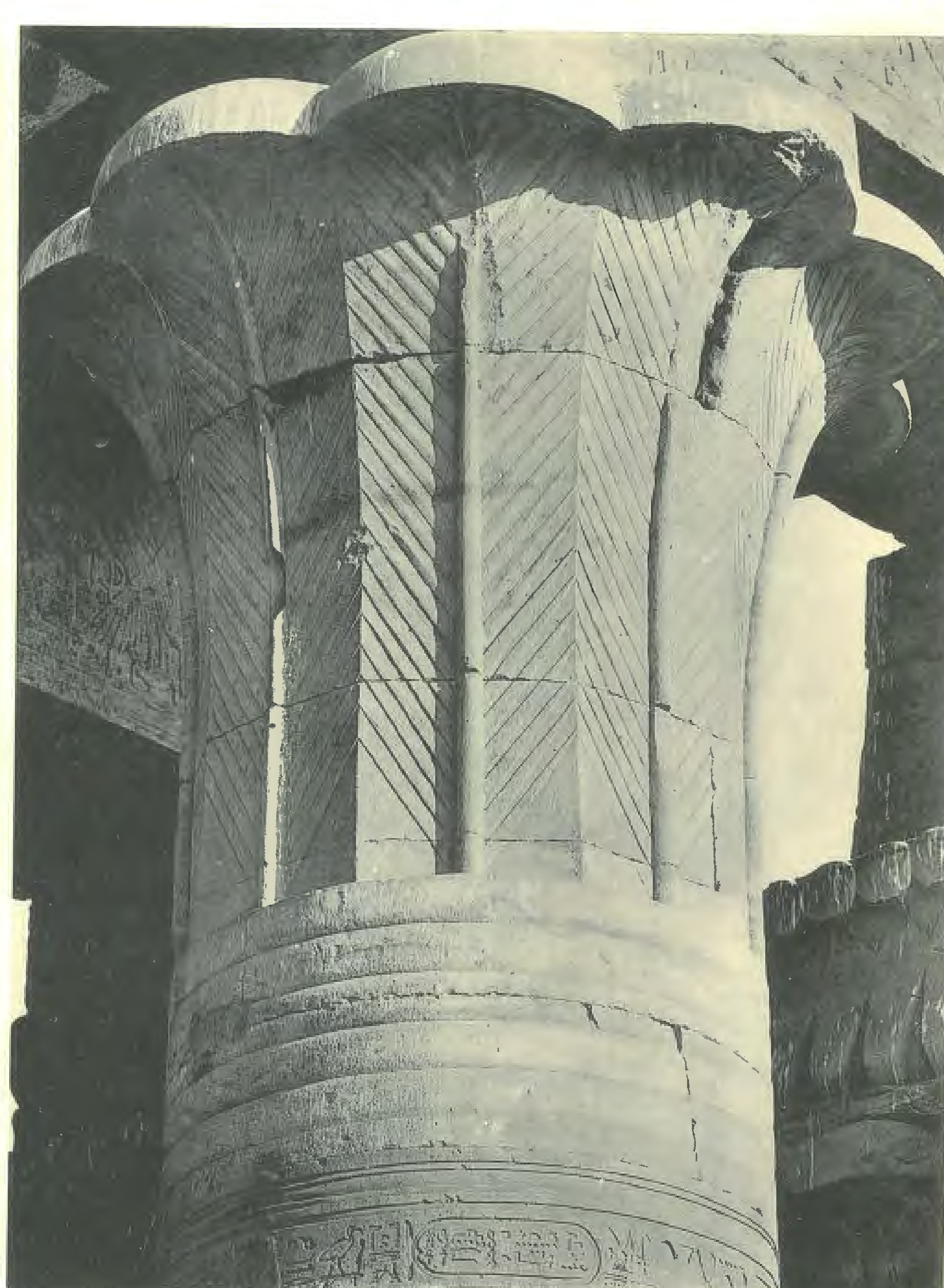
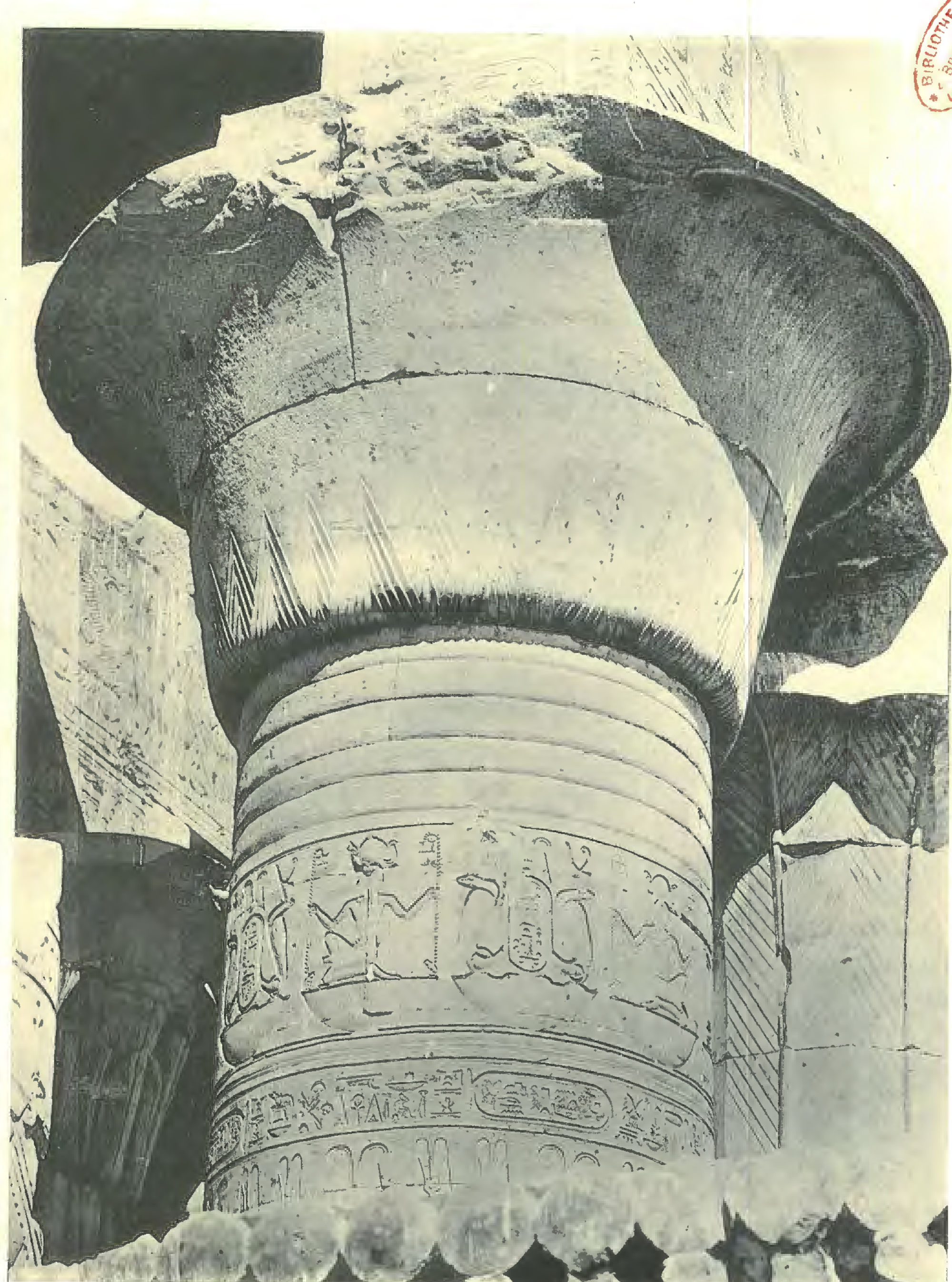


GRAND TEMPLE.
centrales du pronaos.



KOM OMBO. GRAND TEMPLE.
Partie sud du pronaos.



KOM OMBO. GRAND TEMPLE.
Chapiteaux du pronaos.





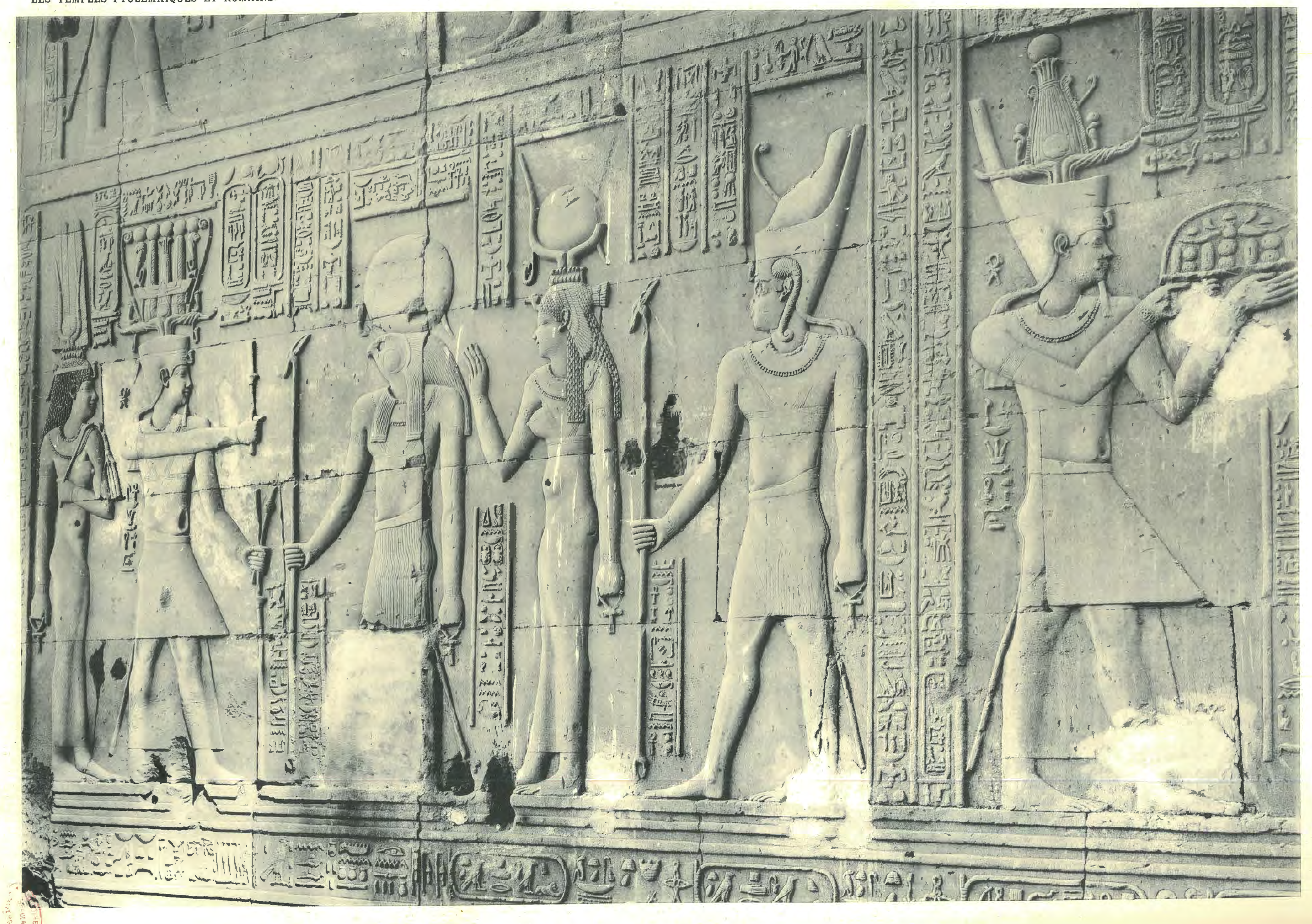




KOM OMBO. GRAND TEMPLE.
Chapiteaux du pronaos.

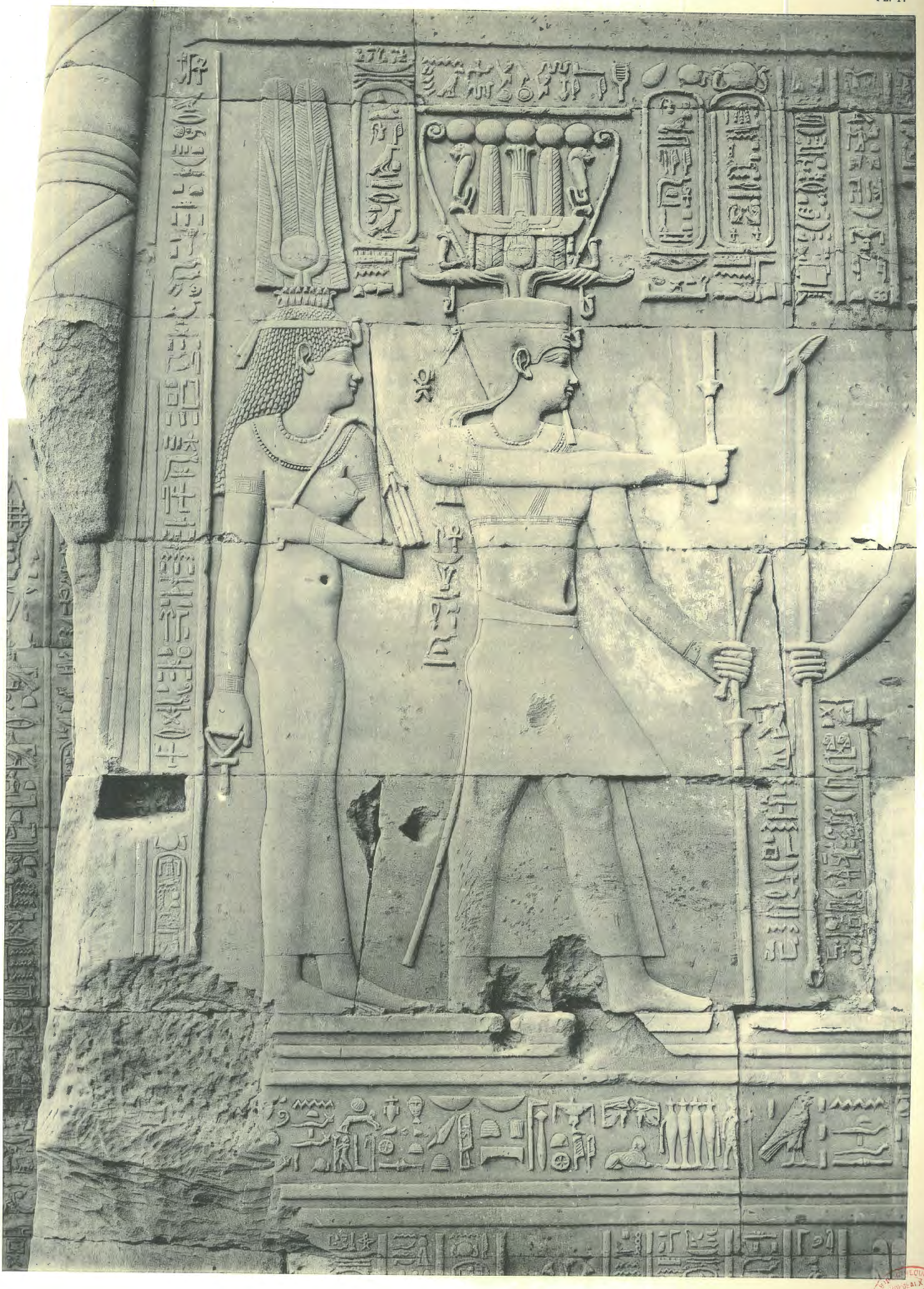


KOM OMBO. GRAND TEMPLE.
Mur d'entre-colonnement de la façade du pronaos (face intérieure)

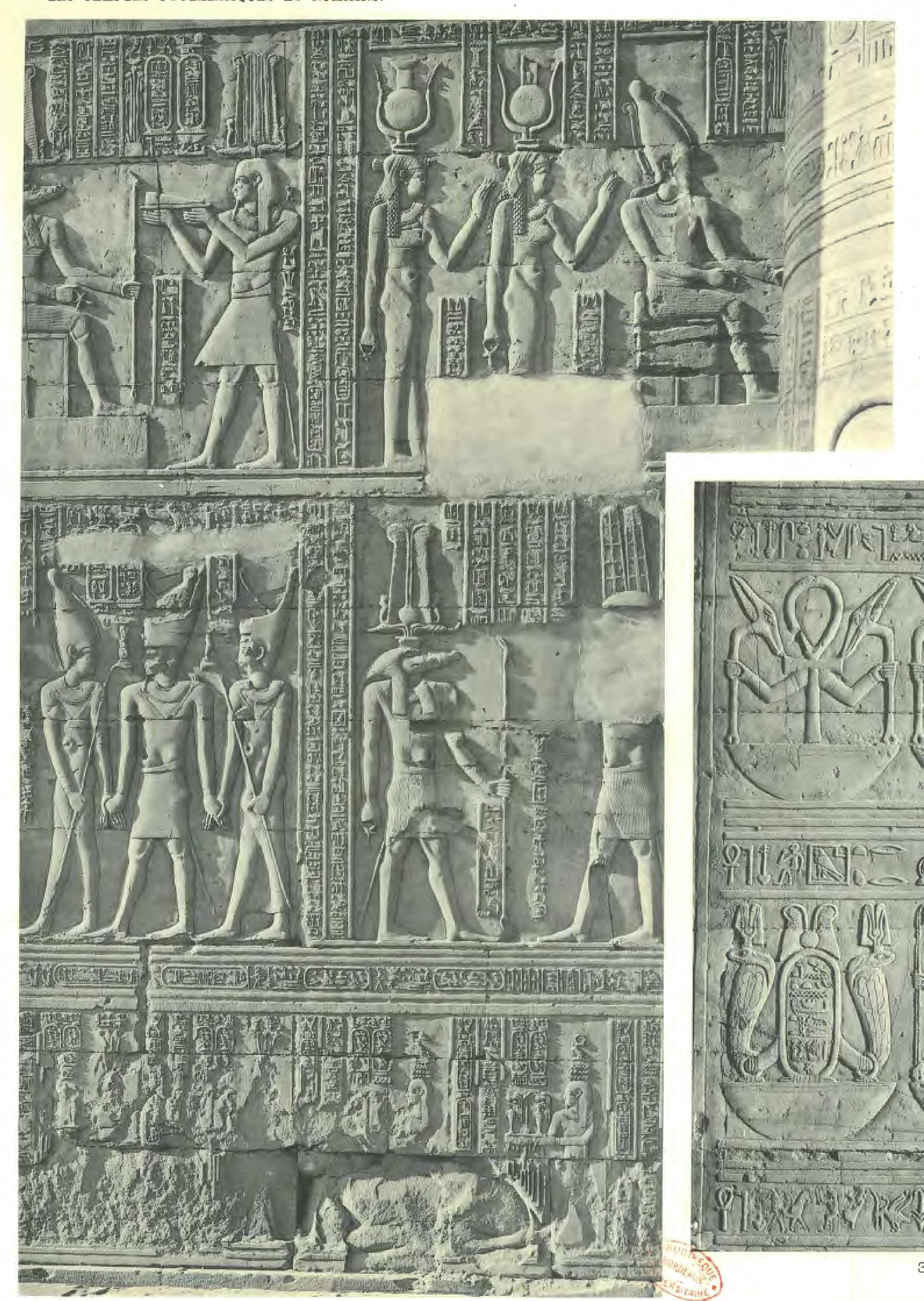


KOM OMBO. GRAND TEMPLE.

Relief de la paroi est du pronaos.



KOM OMBO. GRAND TEMPLE.
Détail d'un tableau du pronaos.



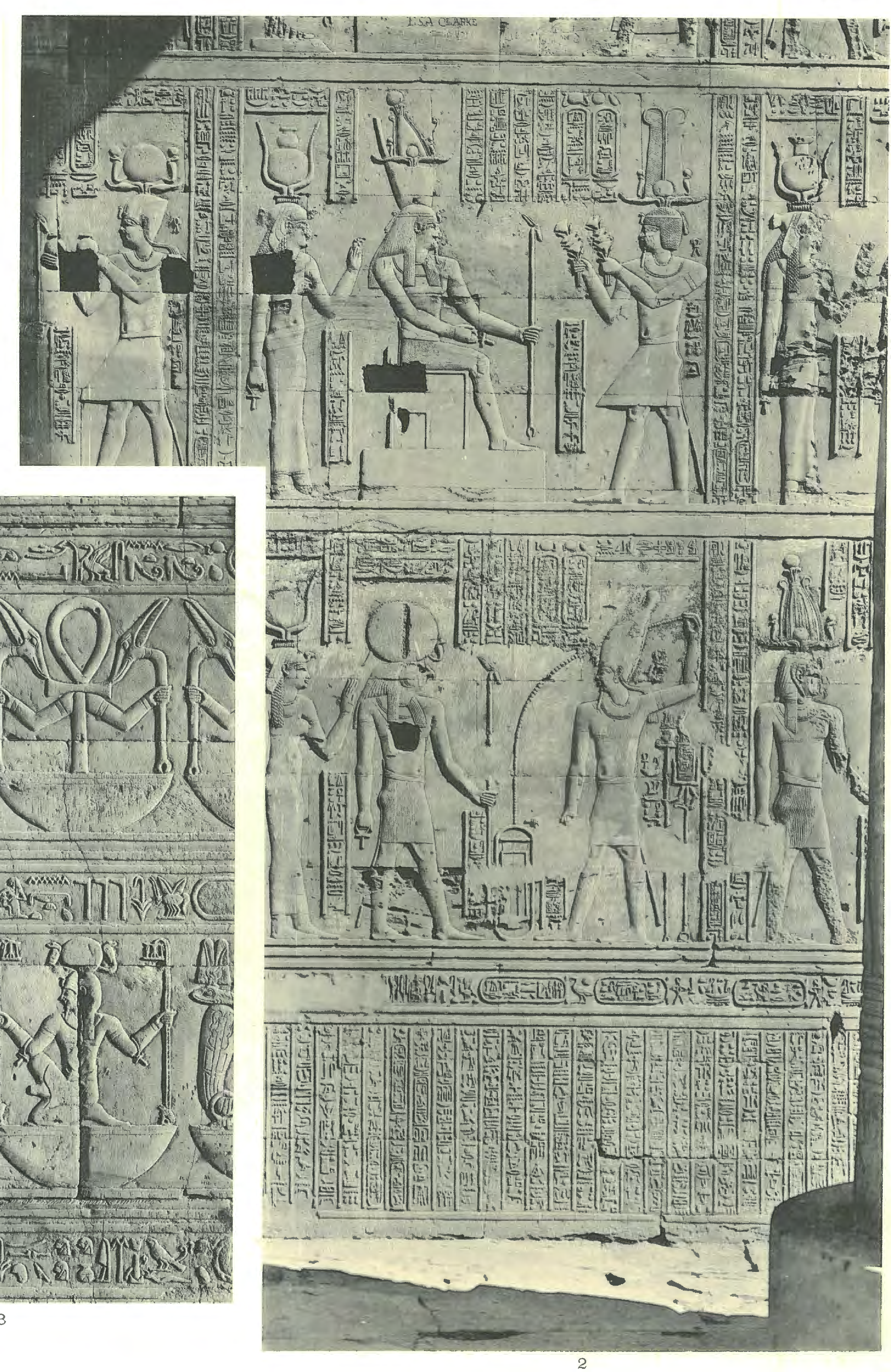
1

3

KOM OMBO. GR

1. Paroi ouest de la salle hypost

3. Ornementation d'une emb



GRAND TEMPLE.

ostyle. - 2. Paroi est du pronaos.
nbrasure de porte du pronaos.



KOM OMBO. GRAND TEMPLE.
Salle hypostyle, vue du sud.

1



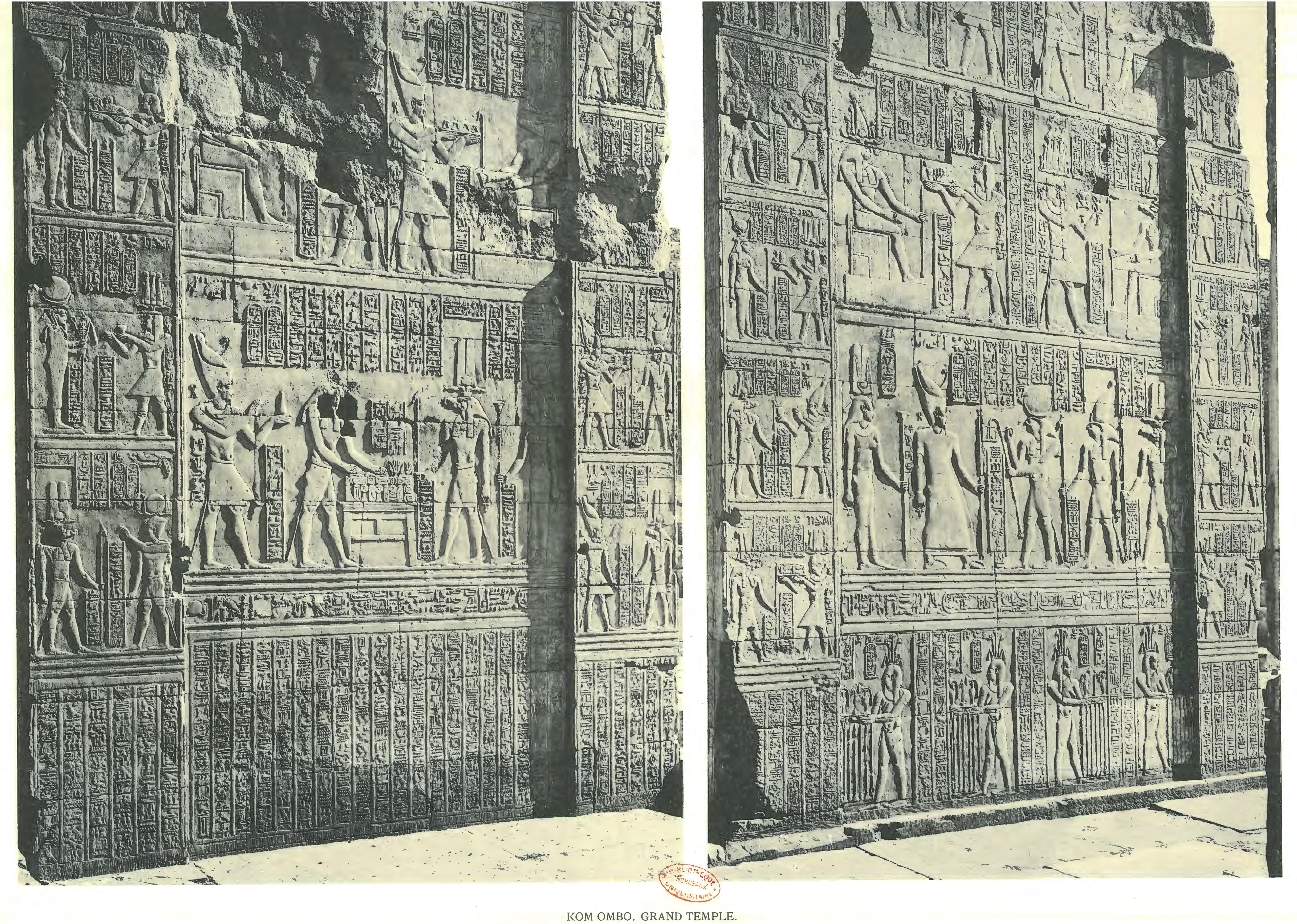
2



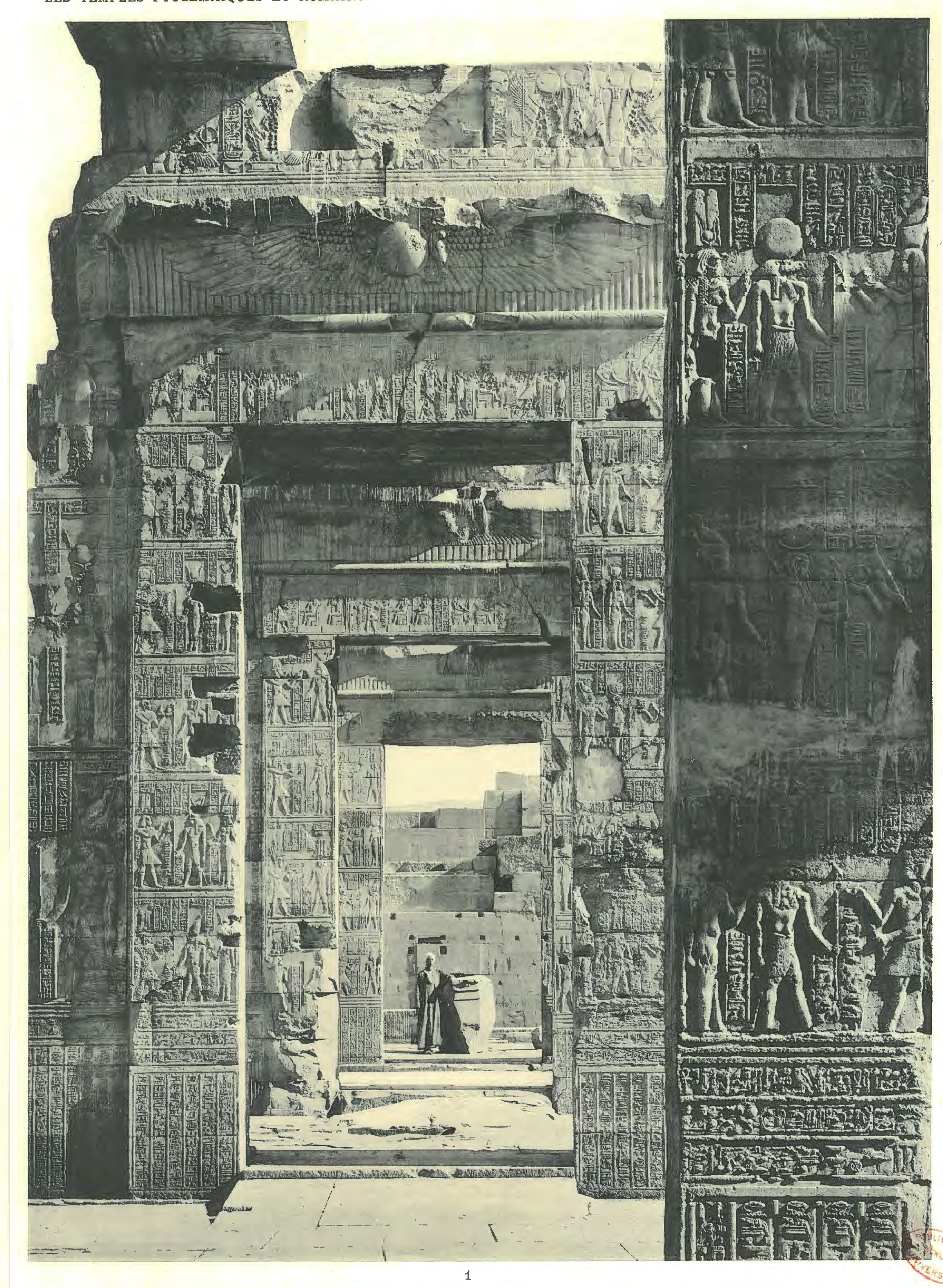
3

KOM OMBO. GRAND TEMPLE.

1. Relief de la salle hypostyle – 2. Ornement des colonnes du pronaos.
3. Base des colonnes de la cour.

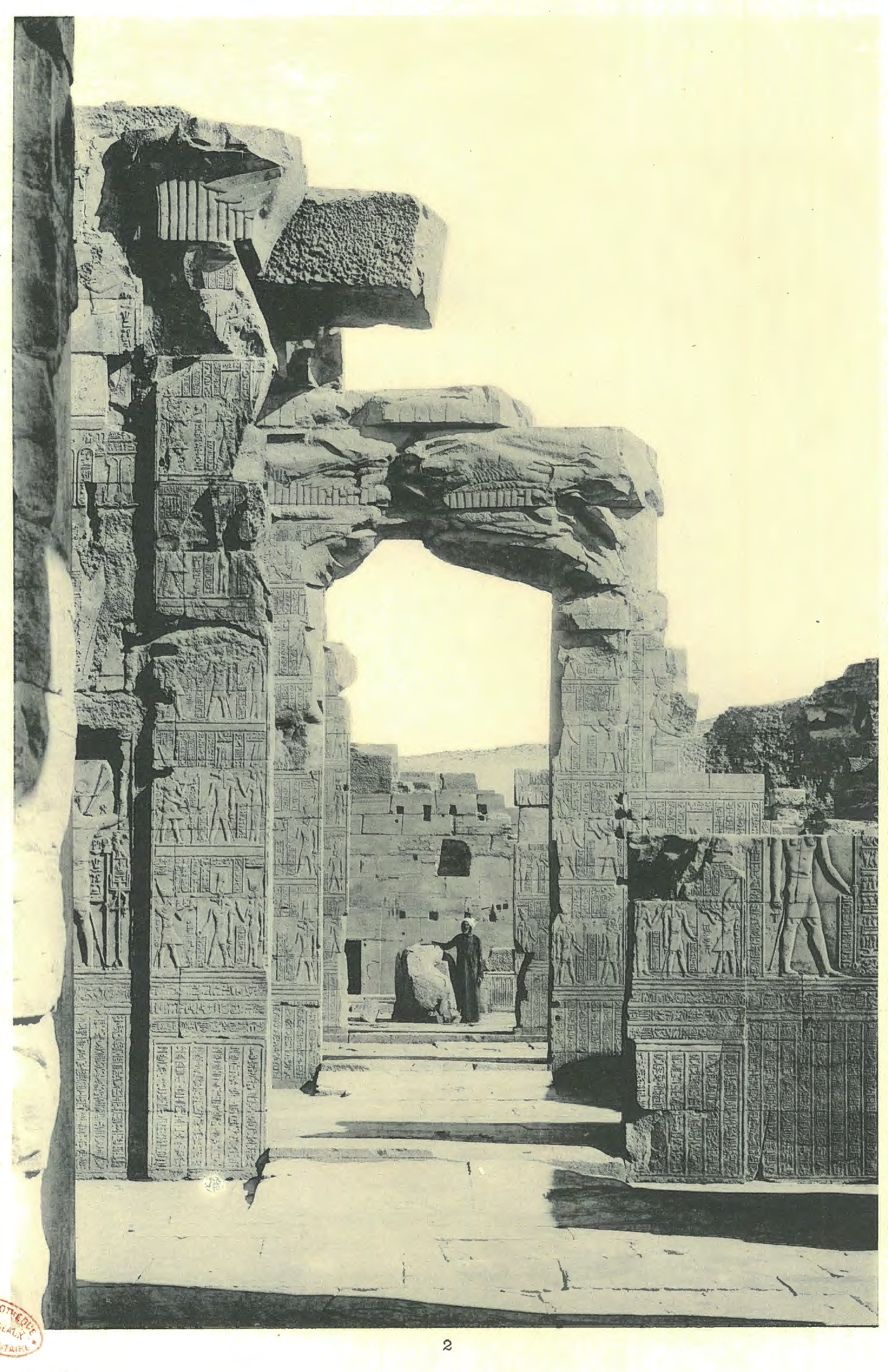


KOM OMBO. GRAND TEMPLE.
Parois centrales des salles précédant le sanctuaire.



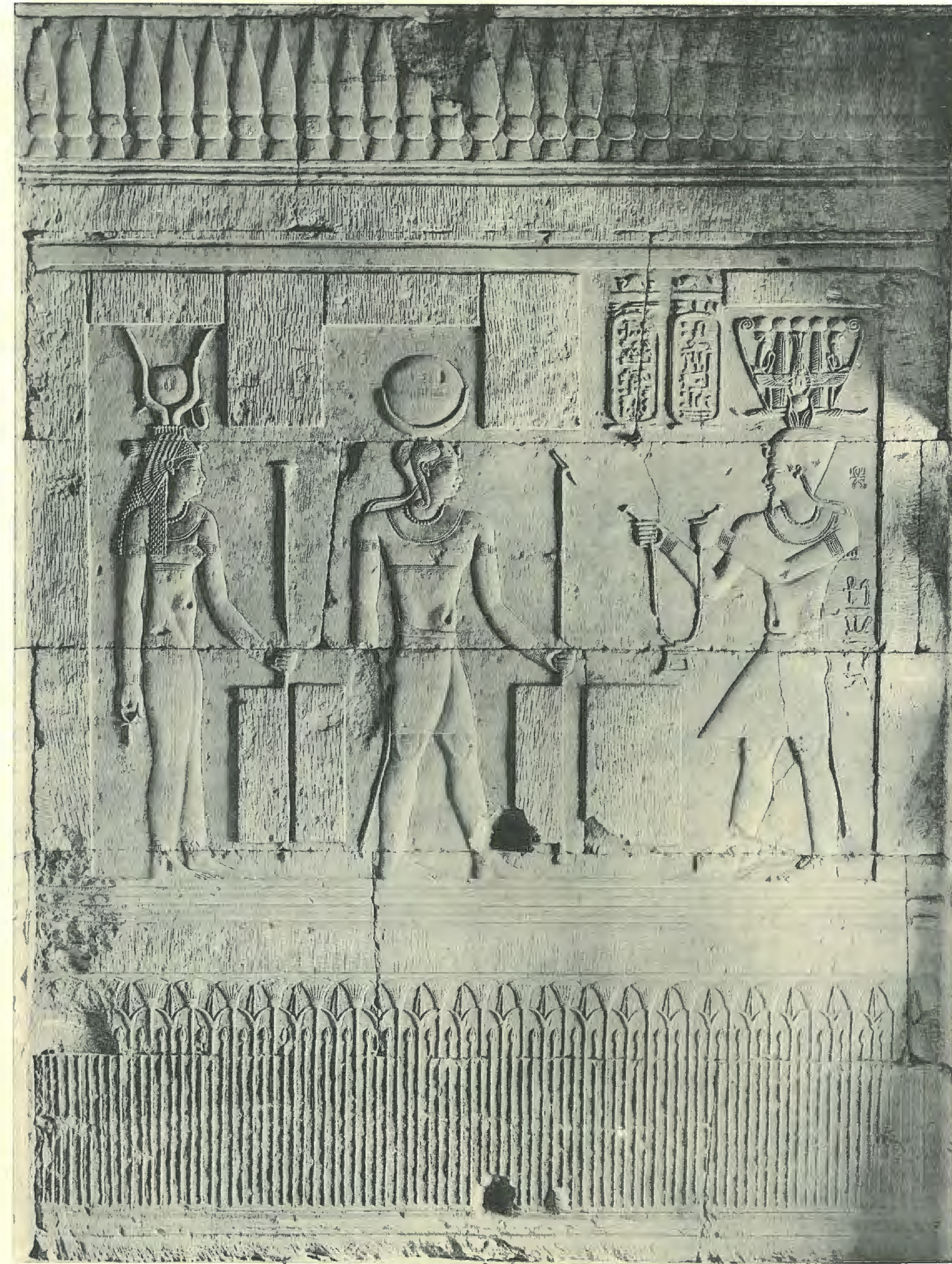
1

KOM OMBO. GRAND
1. Salles du nord et sanctu
2. Salles du sud et sanctua



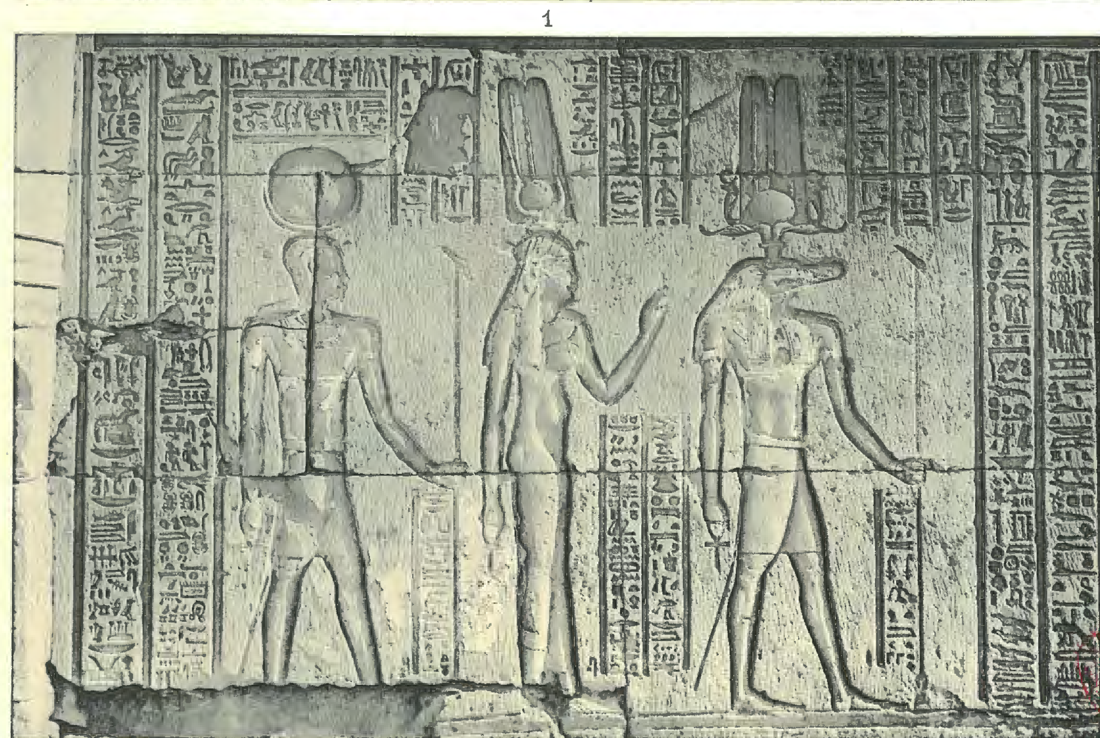
2

...) TEMPLE.
...uaire d'Horus.
...aire de Sebek.


1


3


4


5

KOM OMBO. GRAND T

1-2. Reliefs des salles du

3. Relief du couloir extéri

4. Porte d'une des chambres du sud - 5-6.



2

6

TEMPLE.
u fond.
rieur est.
Reliefs de la façade ouest.

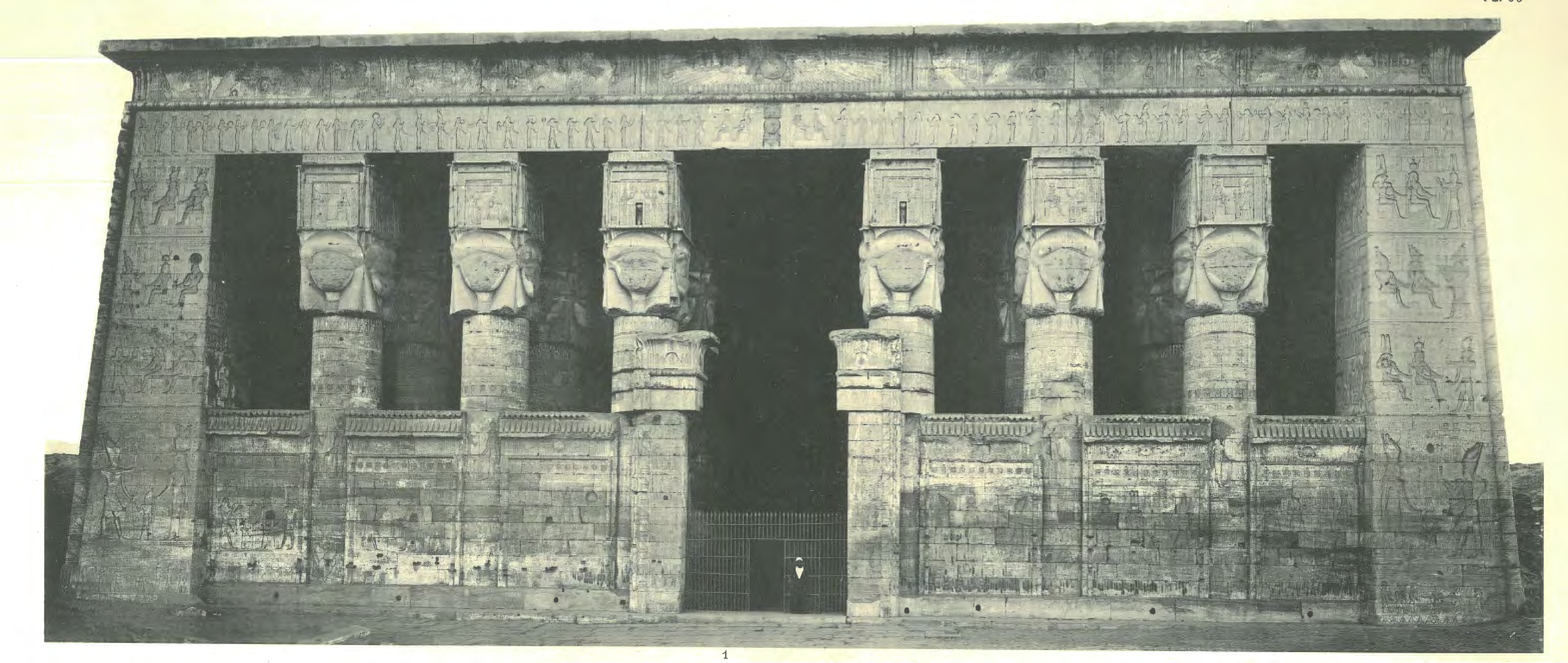
1

2

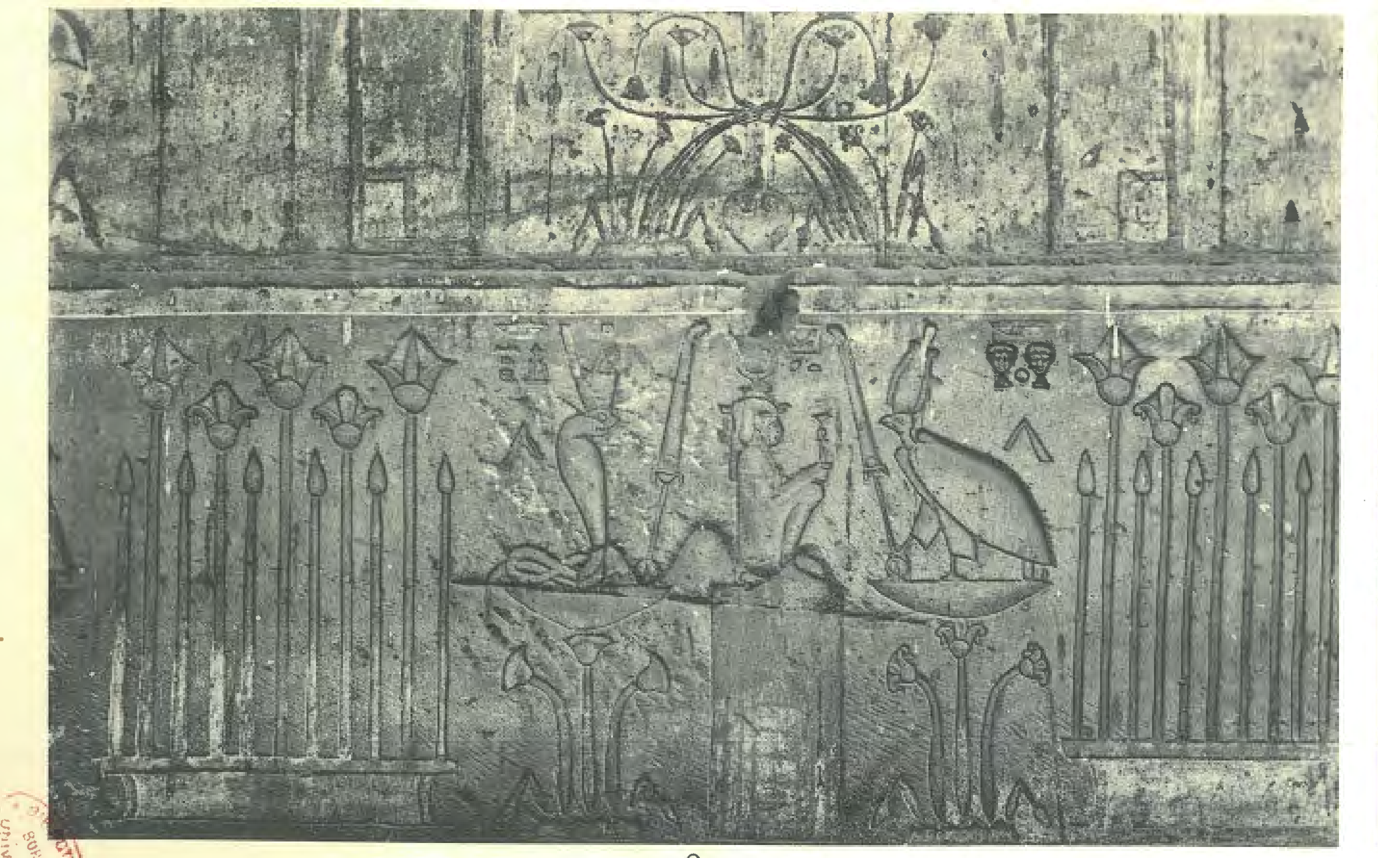
KOM OMBO. MAMMISI.

1. Vue d'ensemble. - 2. Reliefs du mur nord.

DENDERAH. GRAND TEMPLE.
Angle nord-est



1



3

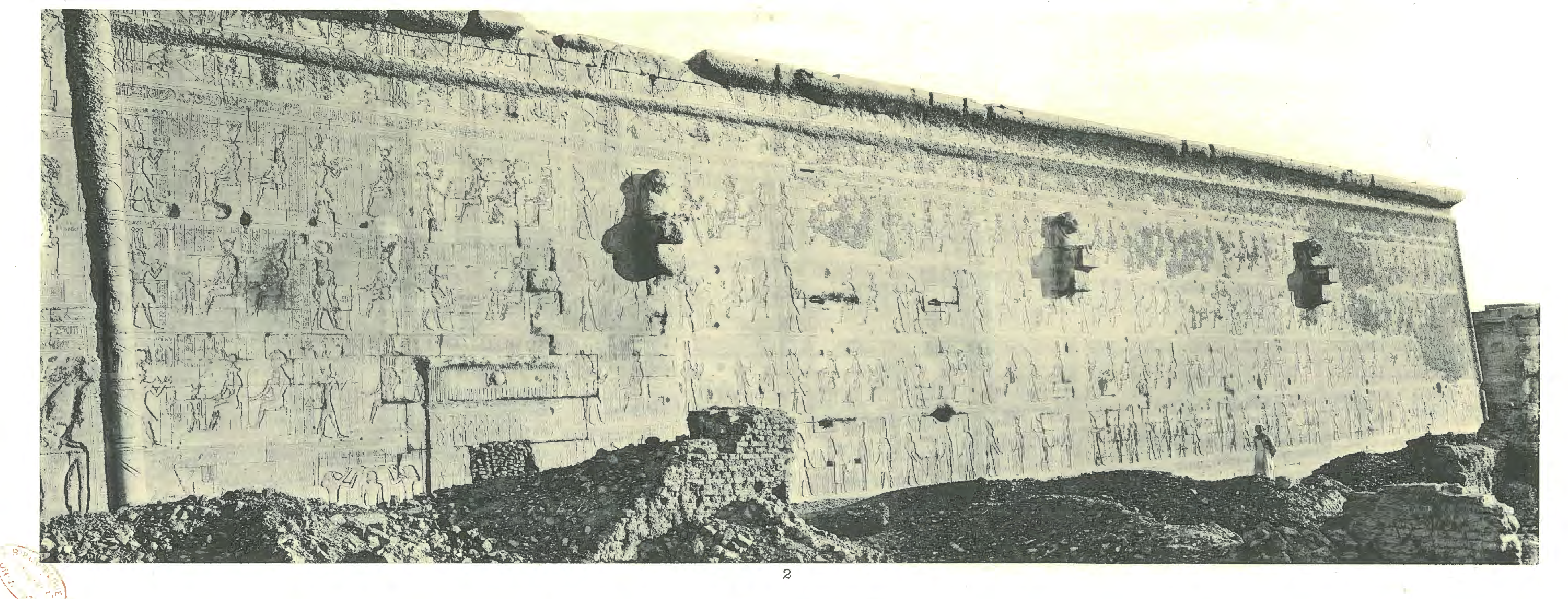
2

DENDERAH. GRAND TEMPLE.

1. Façade nord - 2. Corniche sud du pronaos.
3. Ornement dans le pronaos.



1



2

DENDERAH. GRAND TEMPLE.
1. Façade sud. - 2. Façade ouest.

1



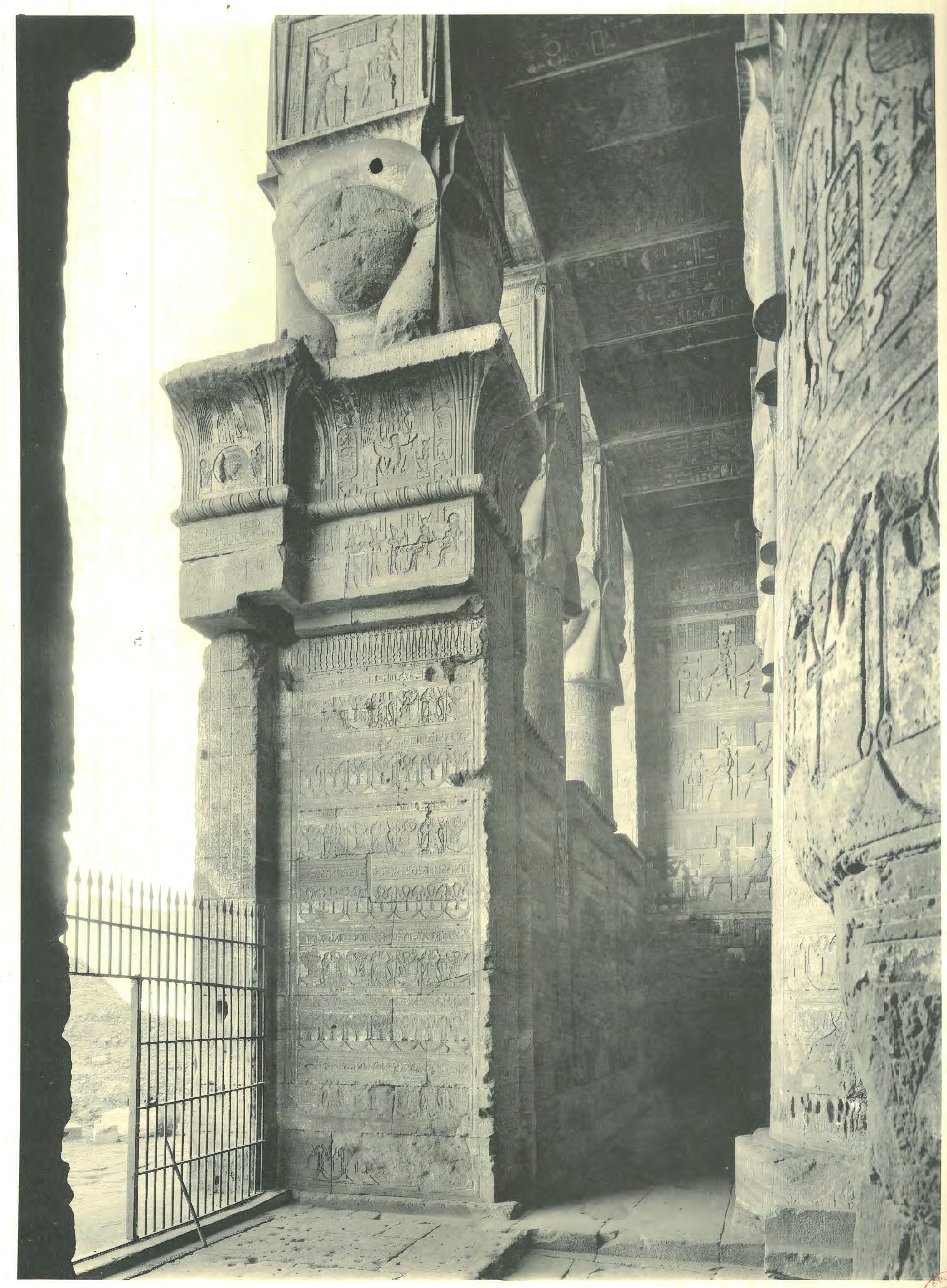
2



3

DENDERAH. GRAND TEMPLE.

1-2-3. Façade sud. - Détails.



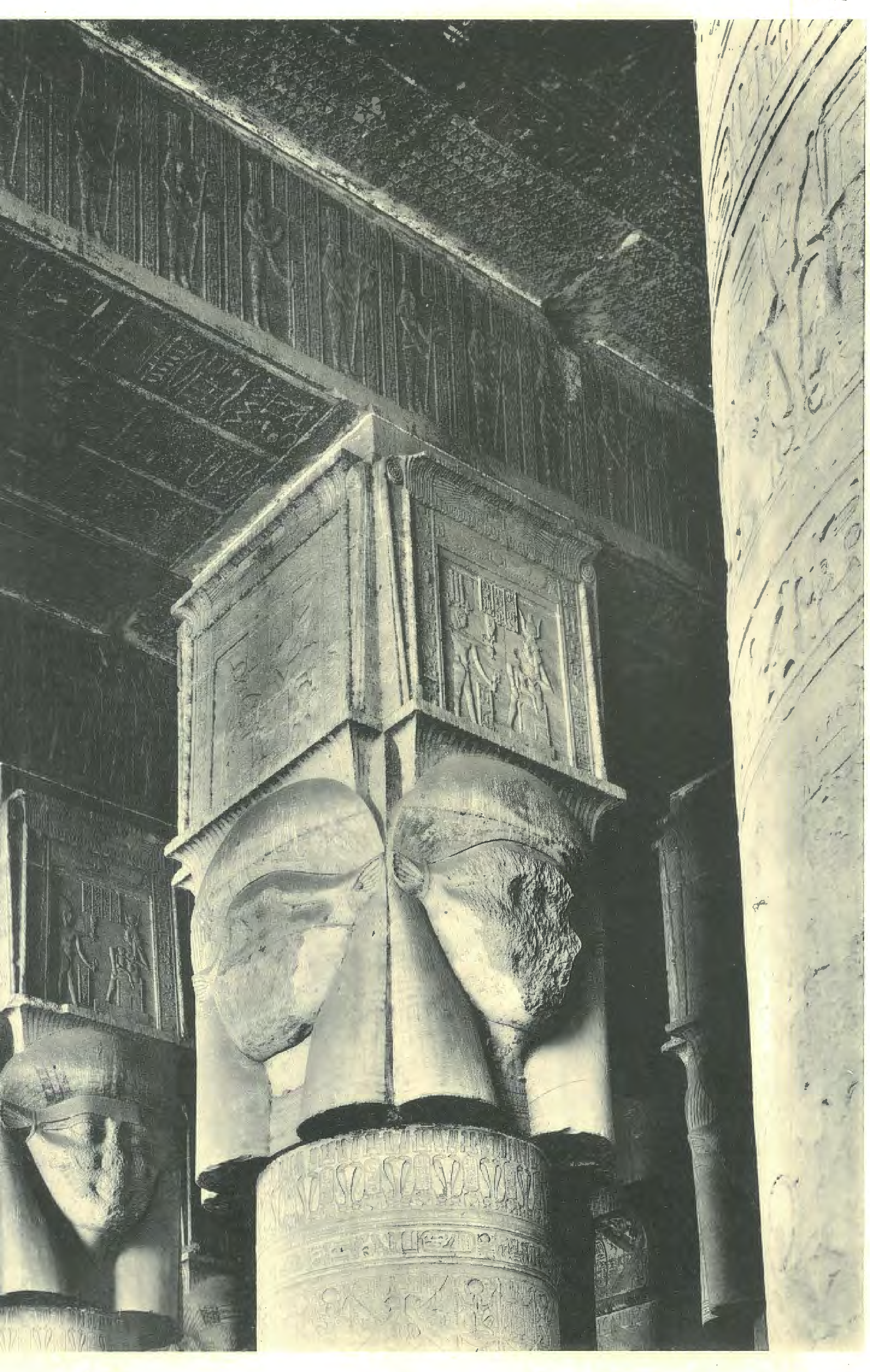
DENDERAH. GRAND TEMPLE.
Porte du pronaos.



DENDERAH. GRAND TEMPLE.
Colonnes du pronaos.

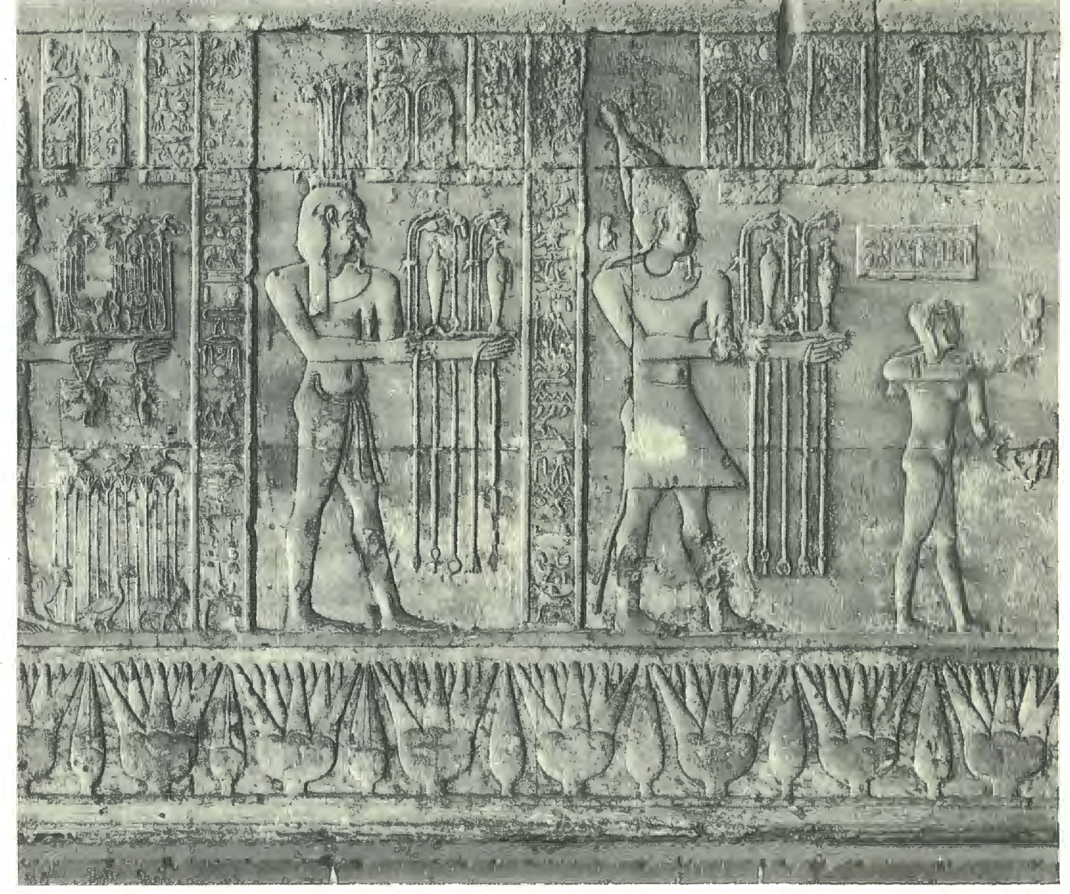


DENDERAH. GR
Chapiteaux d

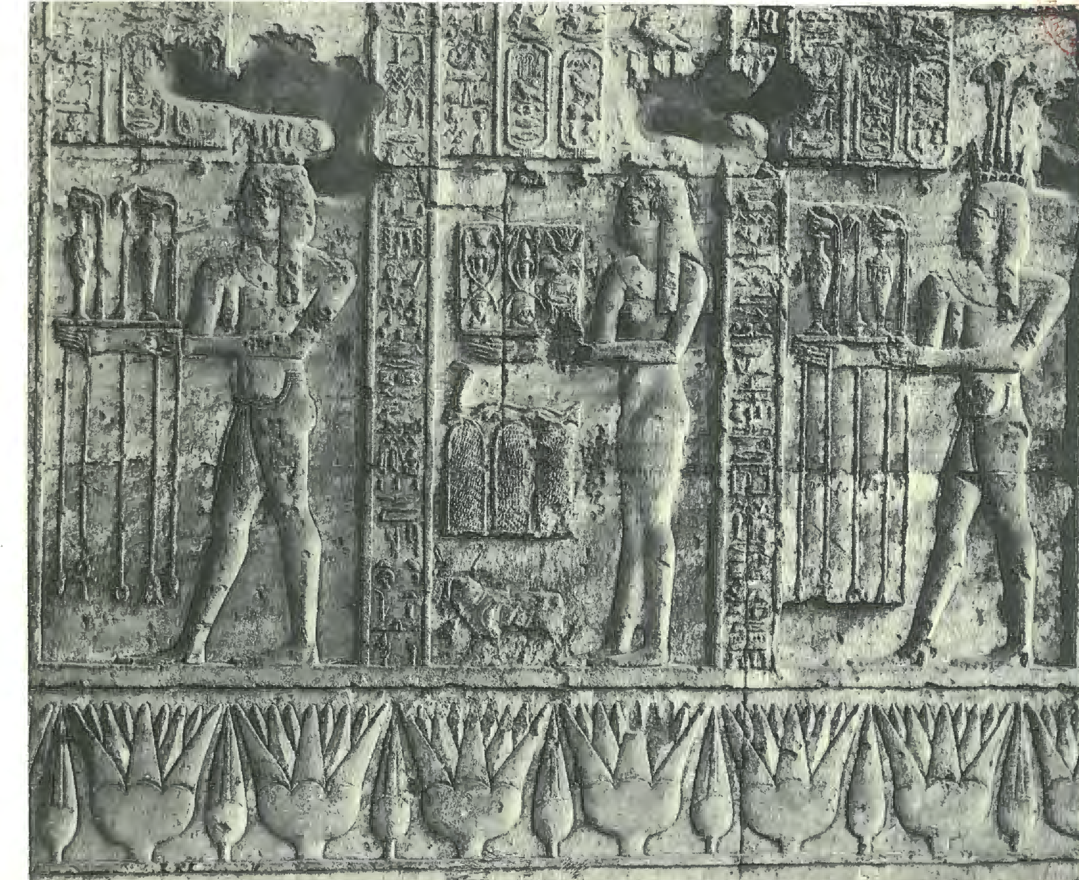


RAND TEMPLE.
du pronaos.

1



2



3

DENDERAH. GRAND TEMPLE.

1-2-3. Bas-reliefs des parois du pronaos.



1

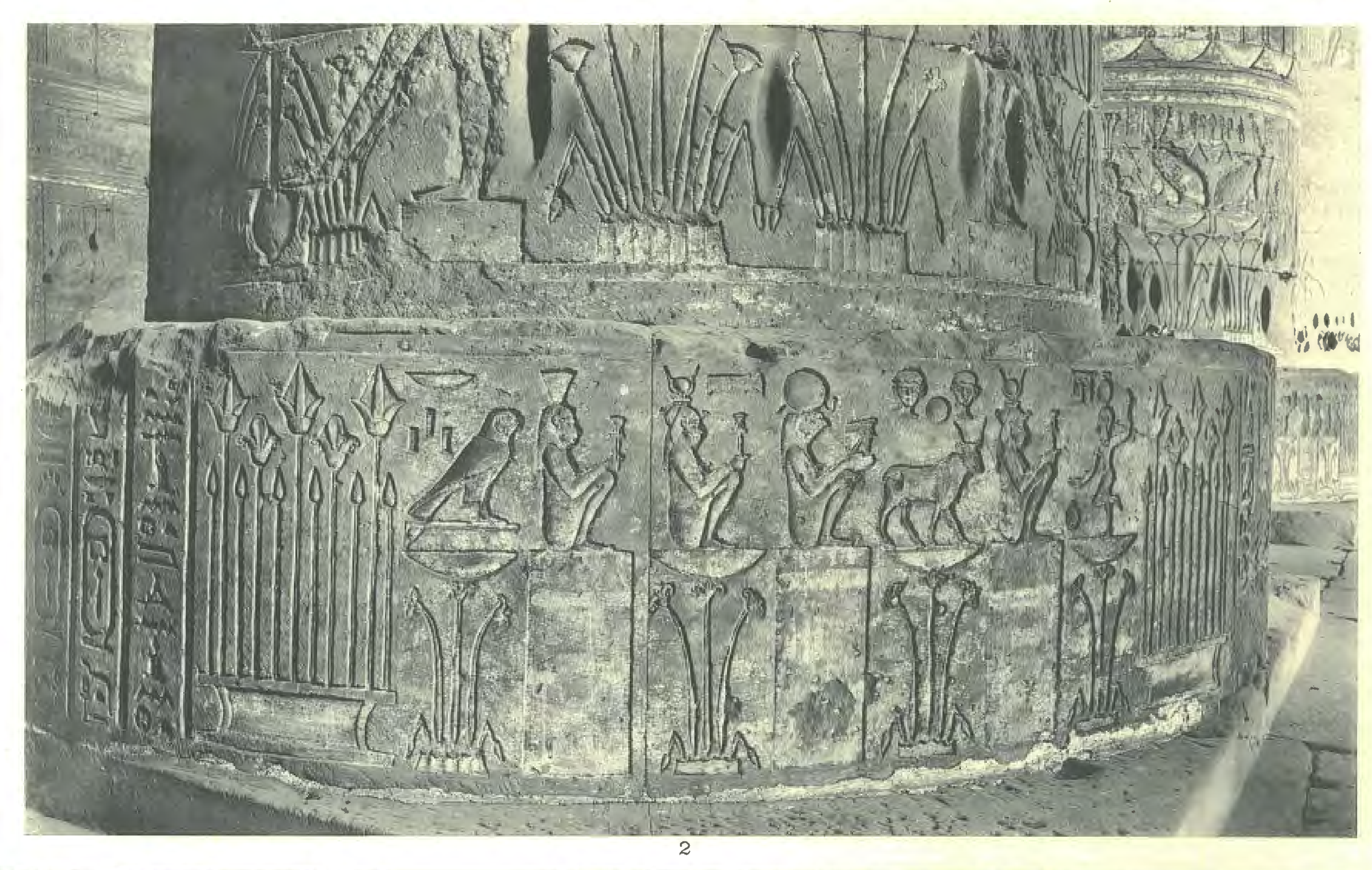




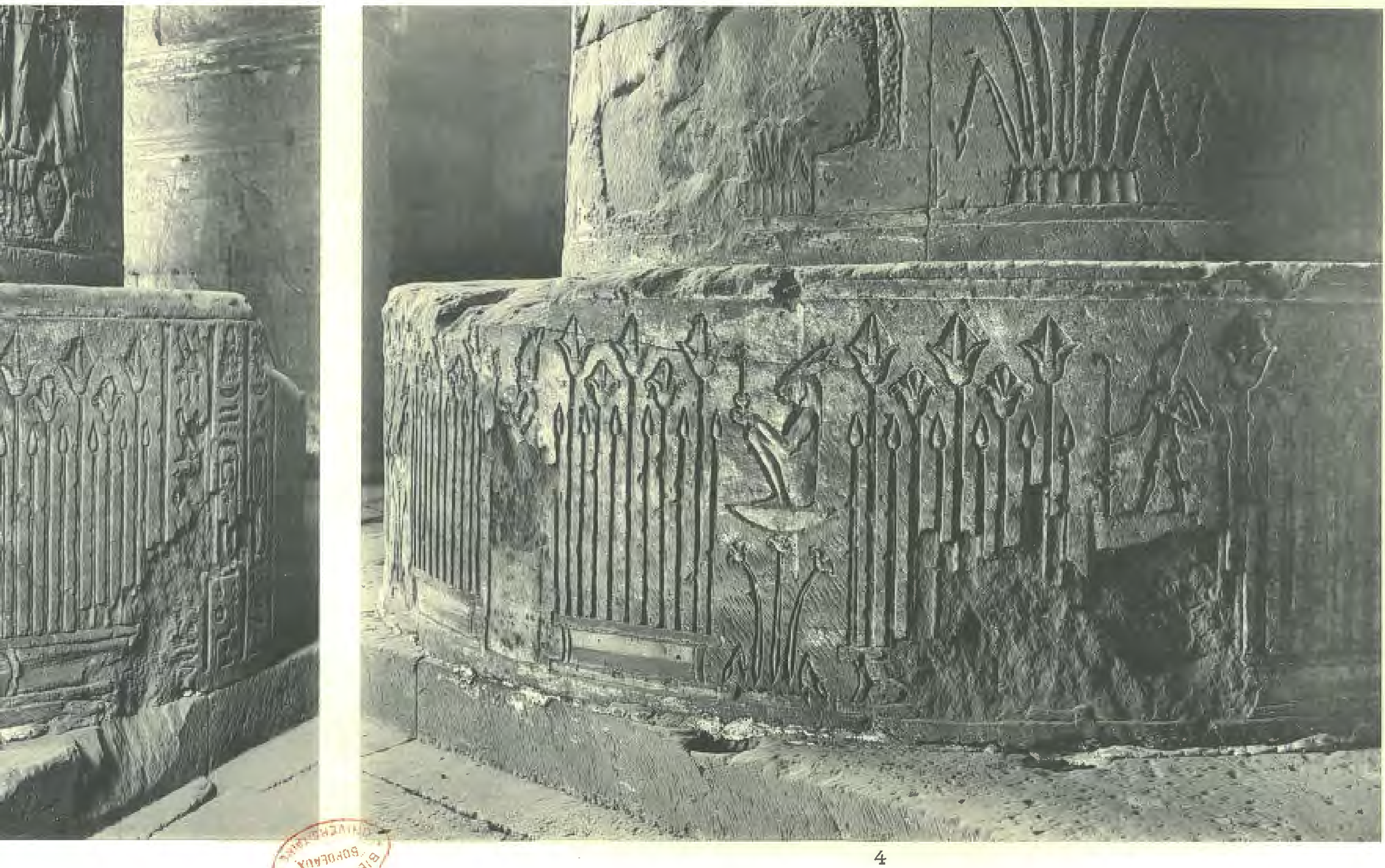
3

DENDERAH. GRAND TEMPLE.

Ornementation des bases de colonnes du pron

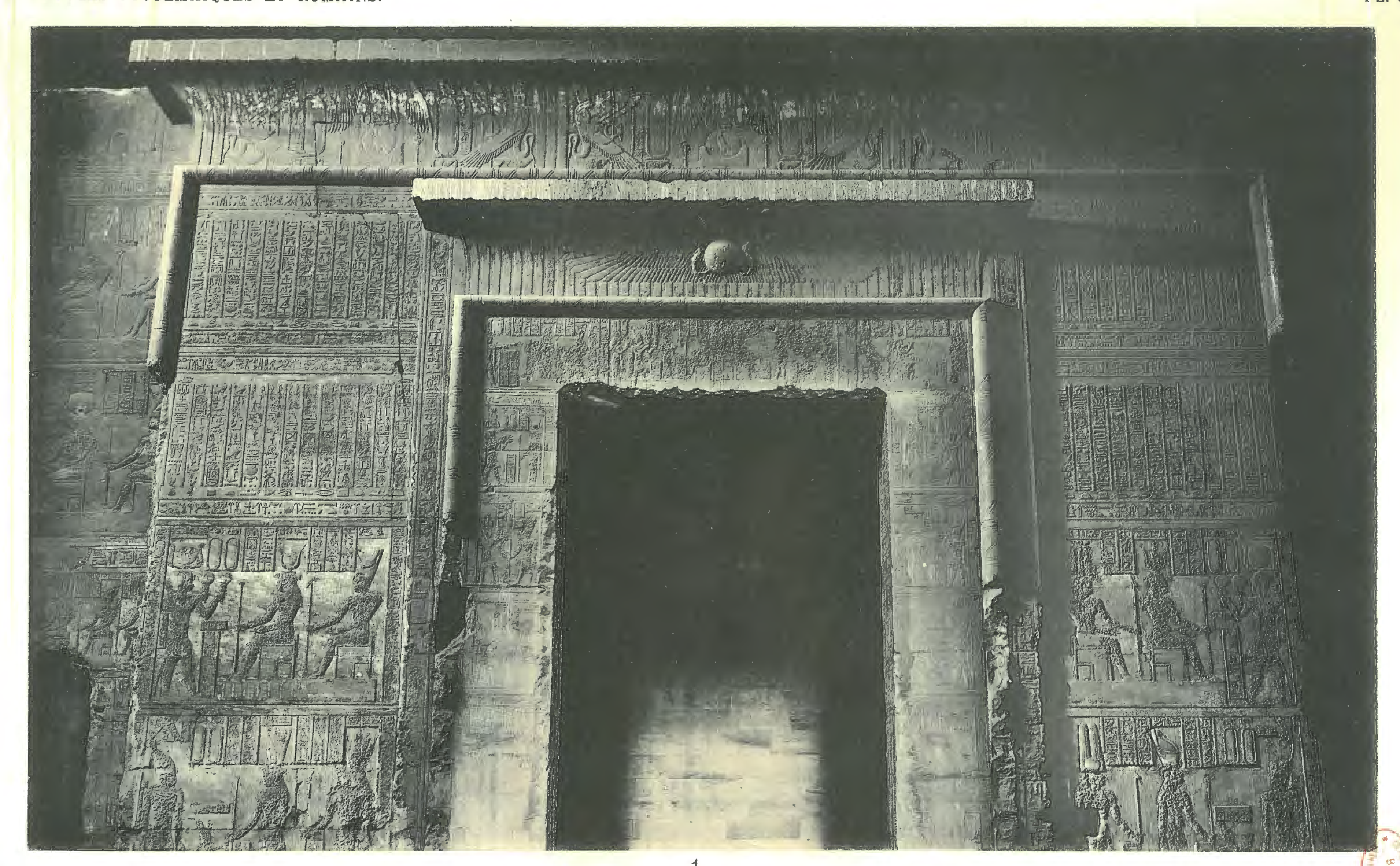


2

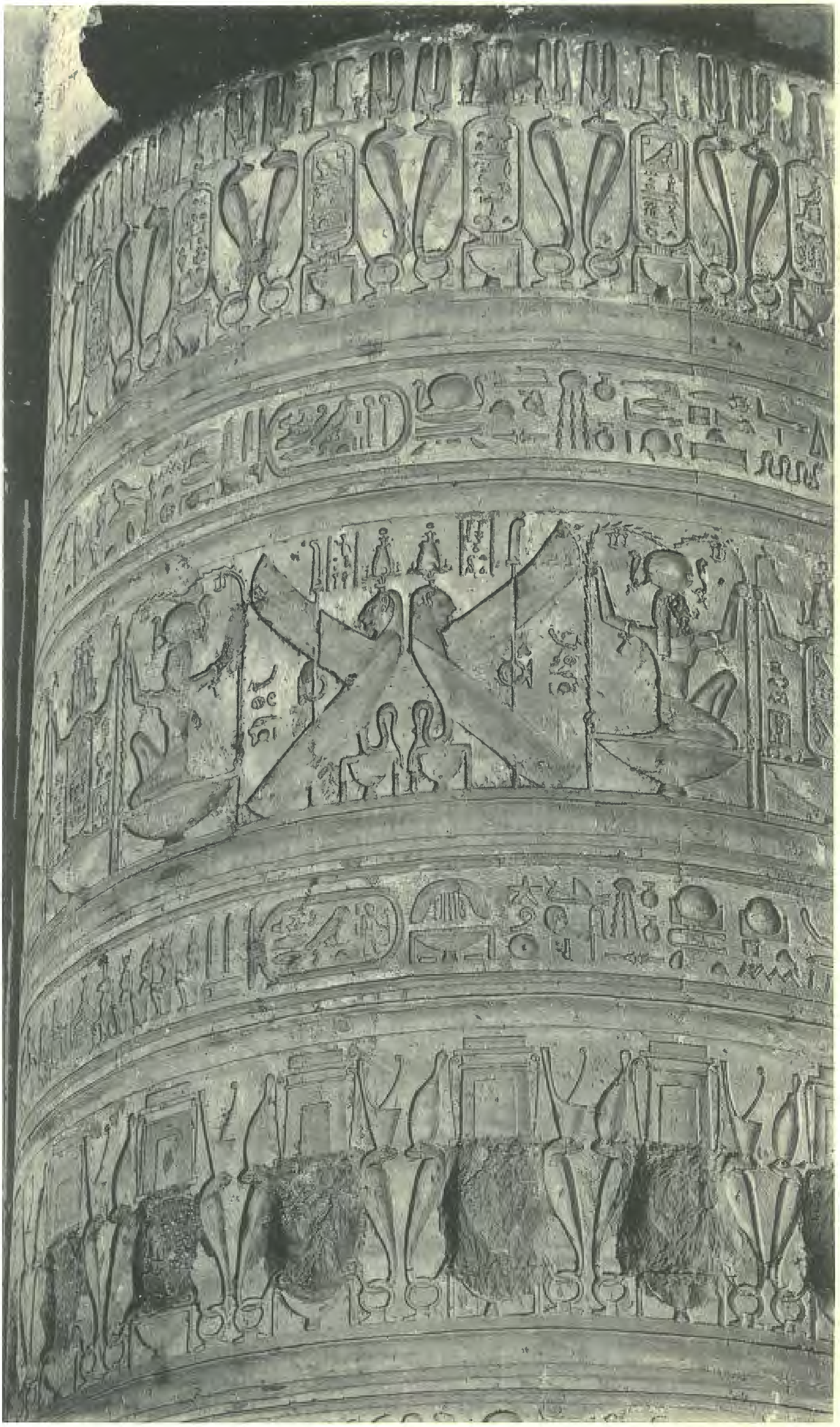


4

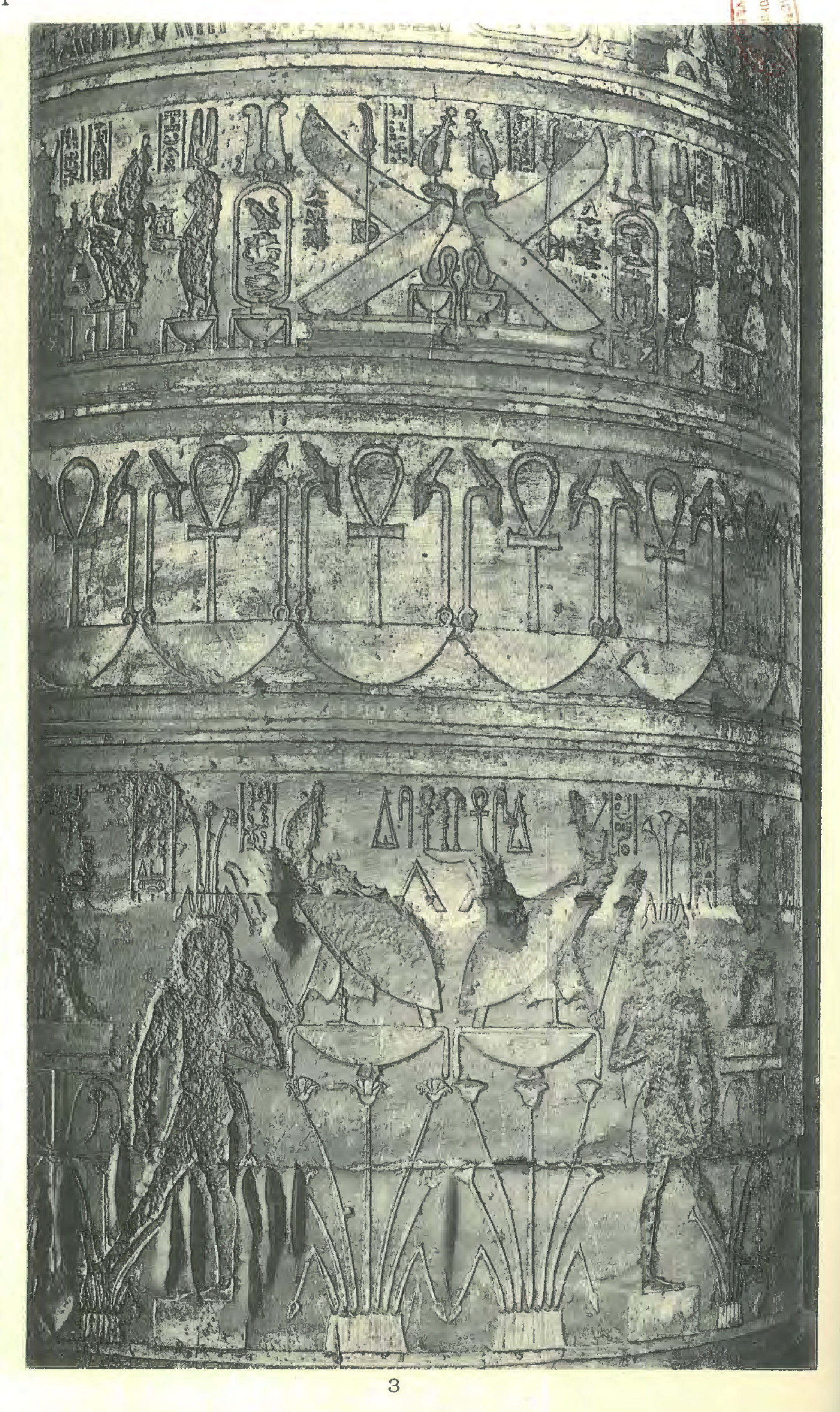
DENDERAH. GRAND TEMPLE.
mentation des bases de colonnes du pronaos.



1



2



3

DENDERAH. GRAND TEMPLE.

1. Façade du sanctuaire.

2-3. Décoration supérieure et inférieure des fûts de colonnes du pronaos.

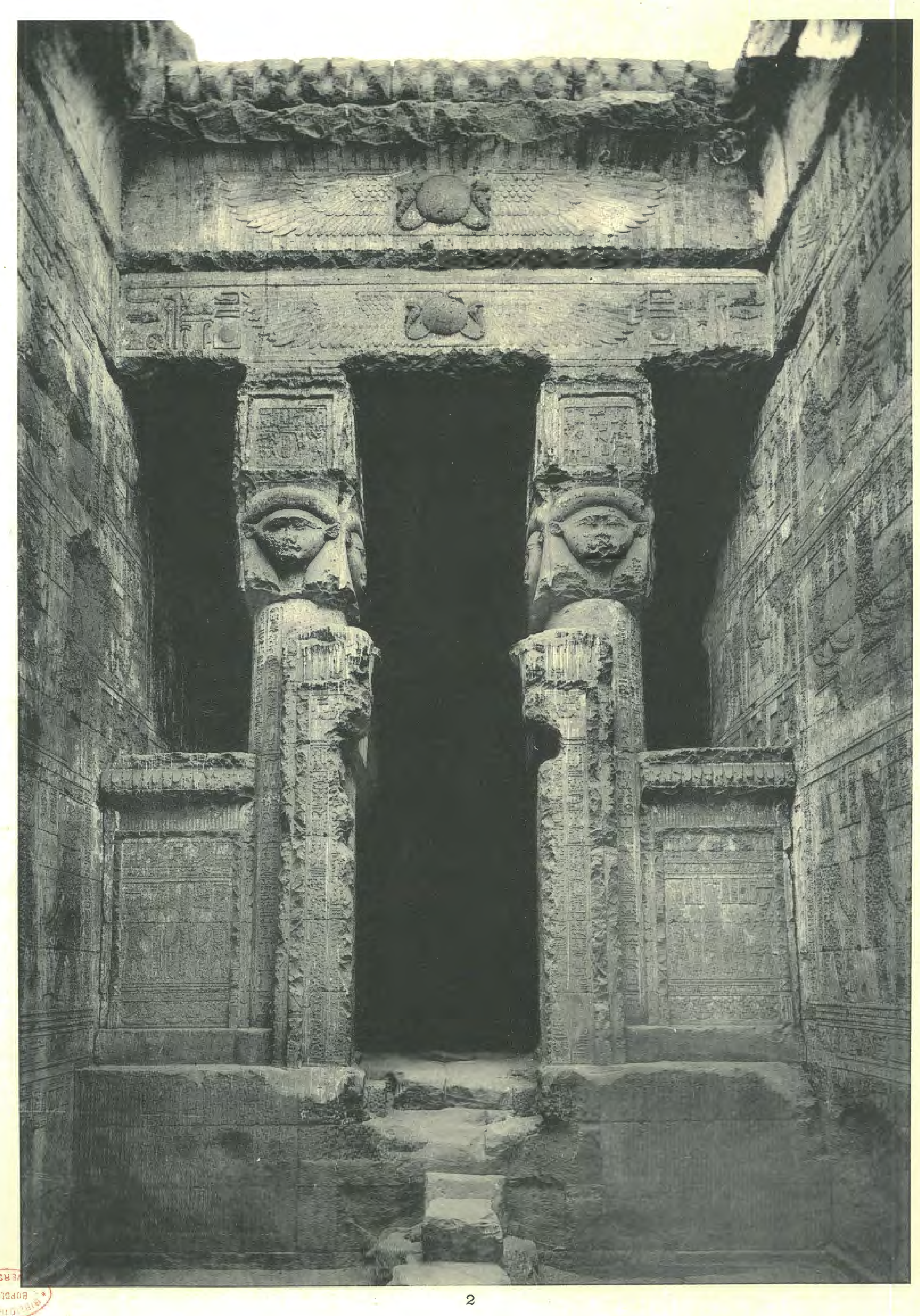


1

DENDEI

1. Porte est de

2. Grand Temple. Cha



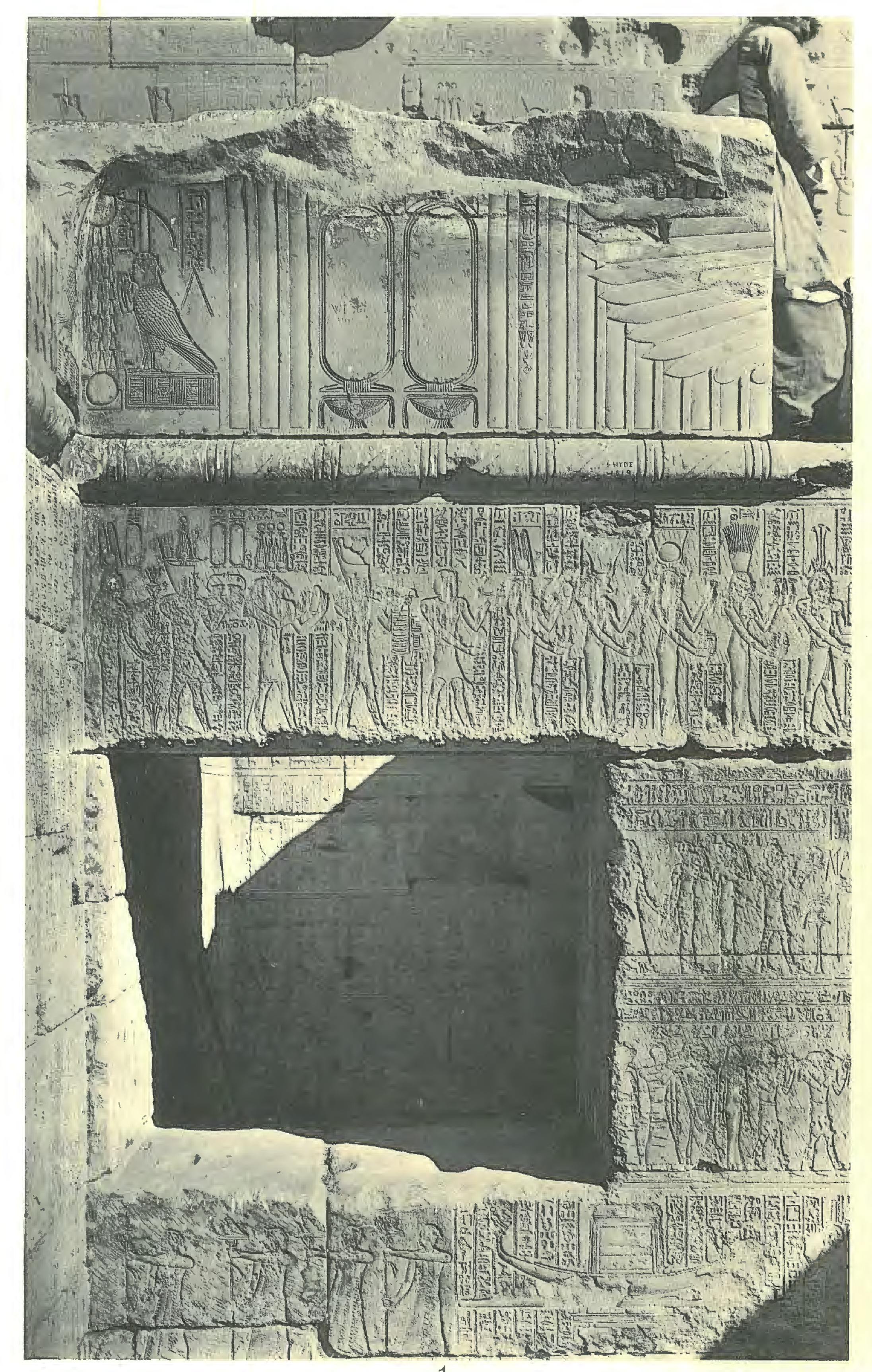
2

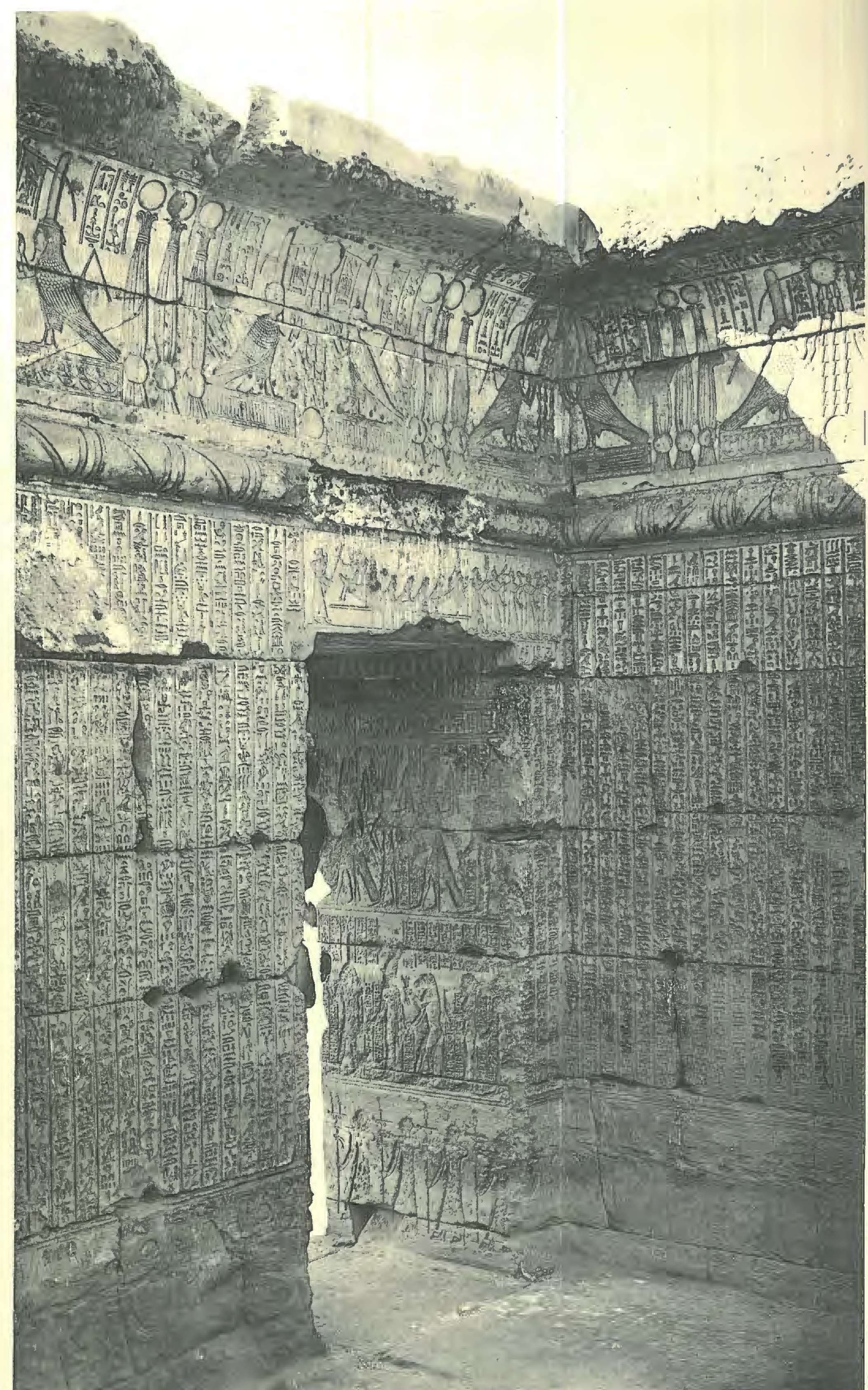
DERAH.
: de l'enceinte.
hapelle du Nouvel-An.

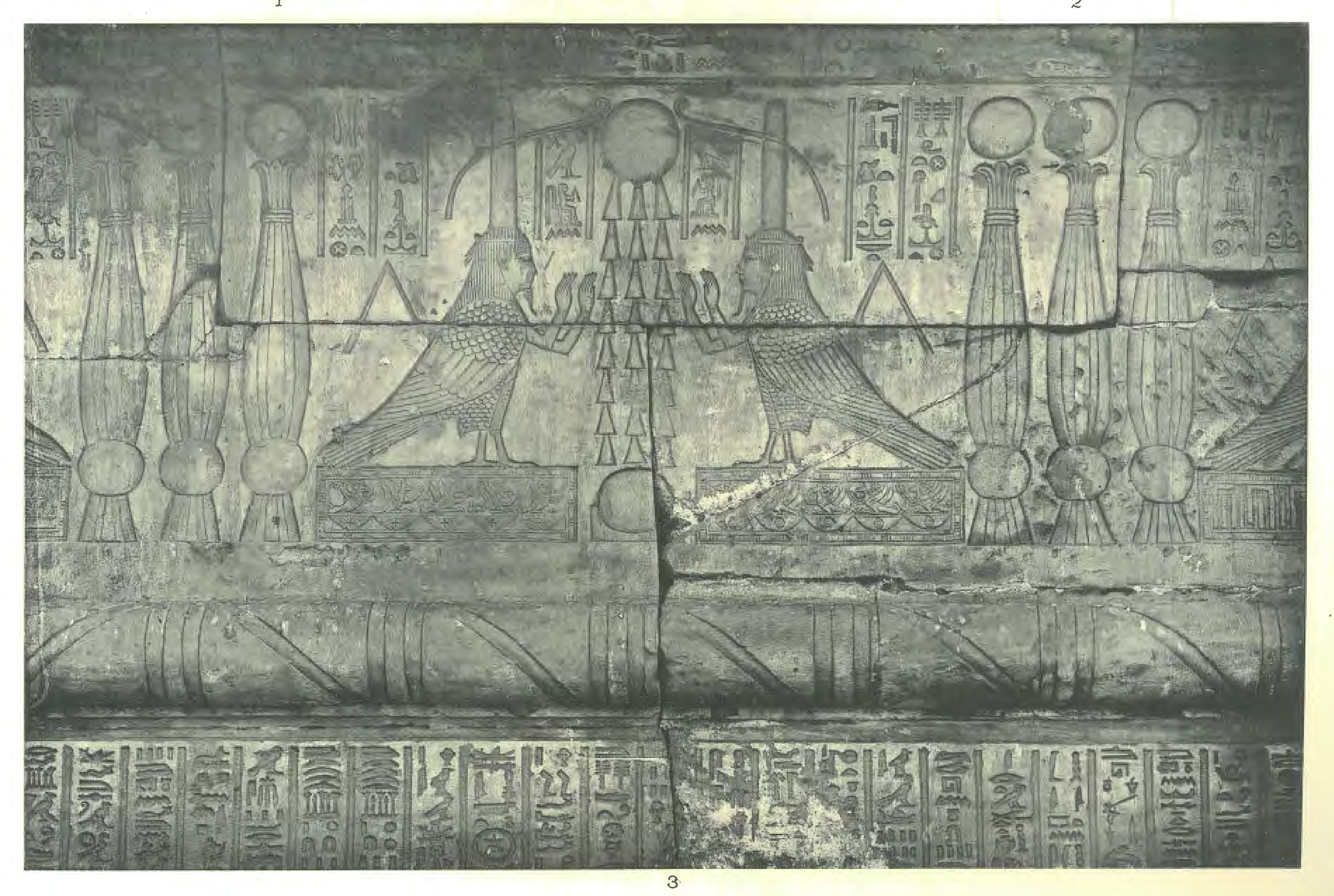
1

2

DENDERAH. GRAND TEMPLE.
Chapelles sur la terrasse.
1. Kiosque d'Isis. – 2. Chapelle d'Osiris de l'ouest.


1


2

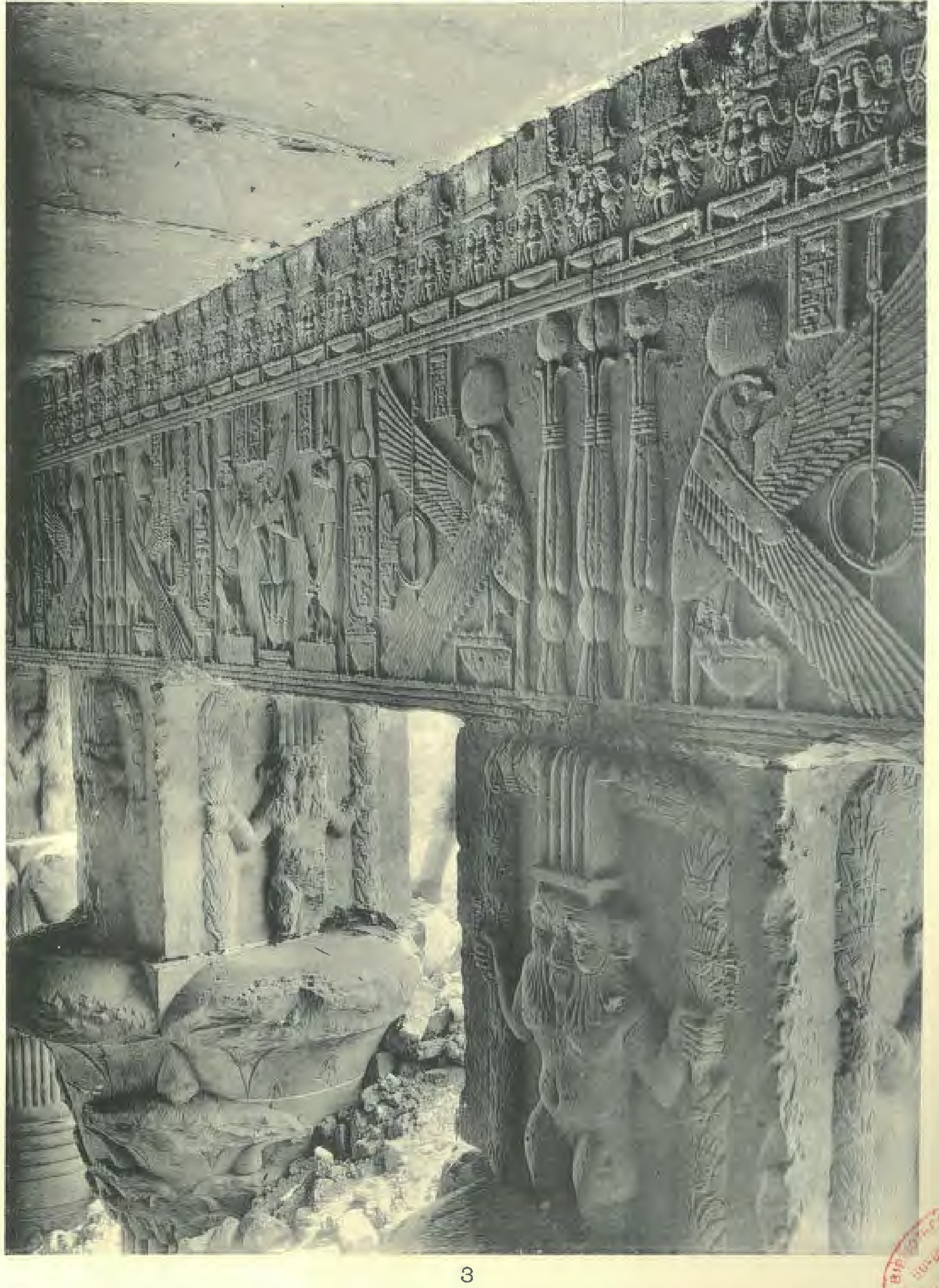

3

DENDERAH. GRAND TEMPLE.
Chapelle d'Osiris sur la terrasse (est).

1



2



3

DENDERAH. MAMMISI.

1. Façade est. - 2-3. Intérieur du couloir.

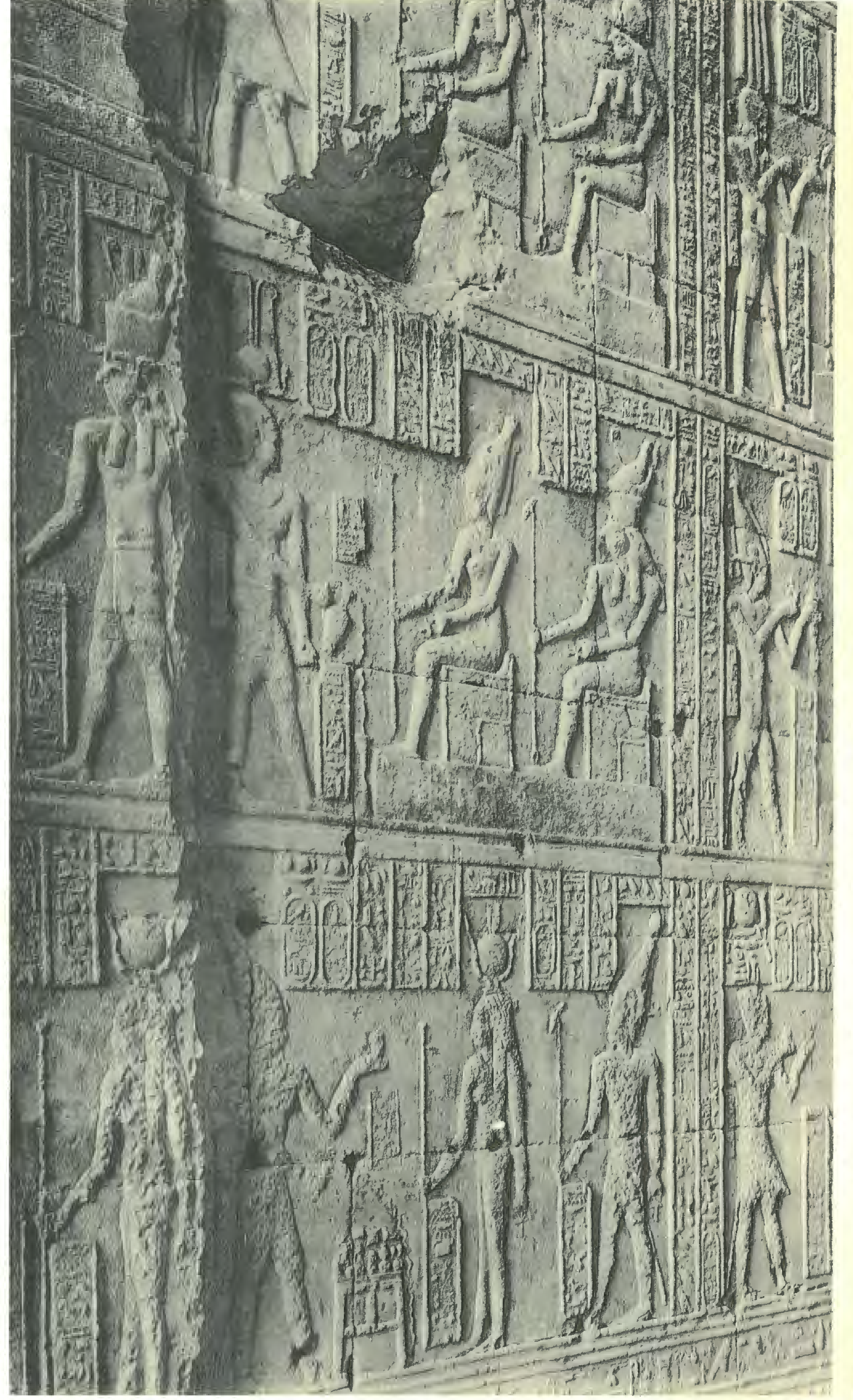


DENDERAH. MAMMISI.
Façade sud.



DENDERAH. MAMMISI.
Façade sud.

1



2



3

DENDERAH. TEMPLE D'ISIS.
1. Relief de la façade sud. - 2. Reliefs du couloir.
3. Porte du sanctuaire.



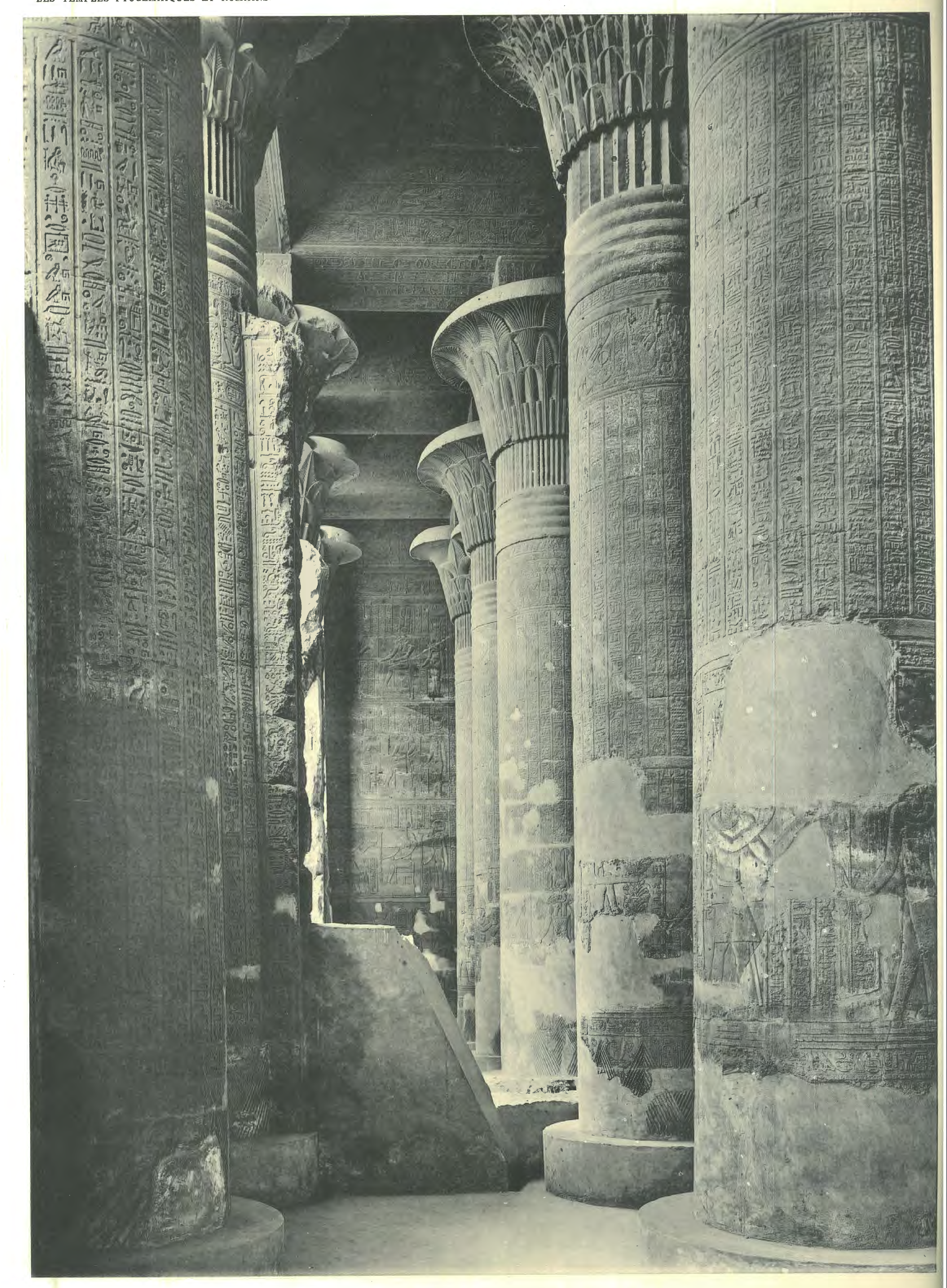
DENDERAH.
Porte du Nord.



ESNEH.
Façade du pronaos.

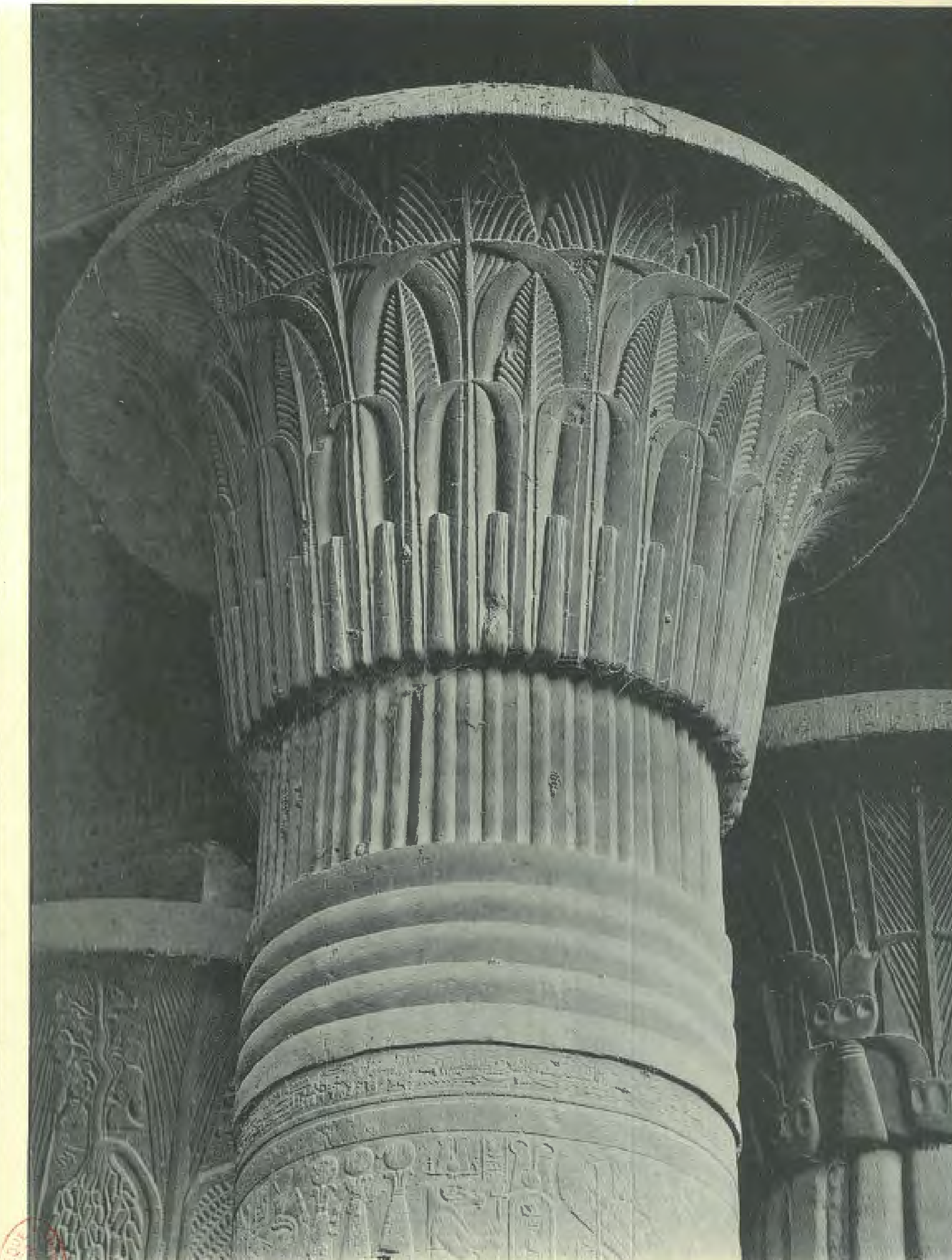


ESNEH.
Façade du pronaos.



ESNEH.





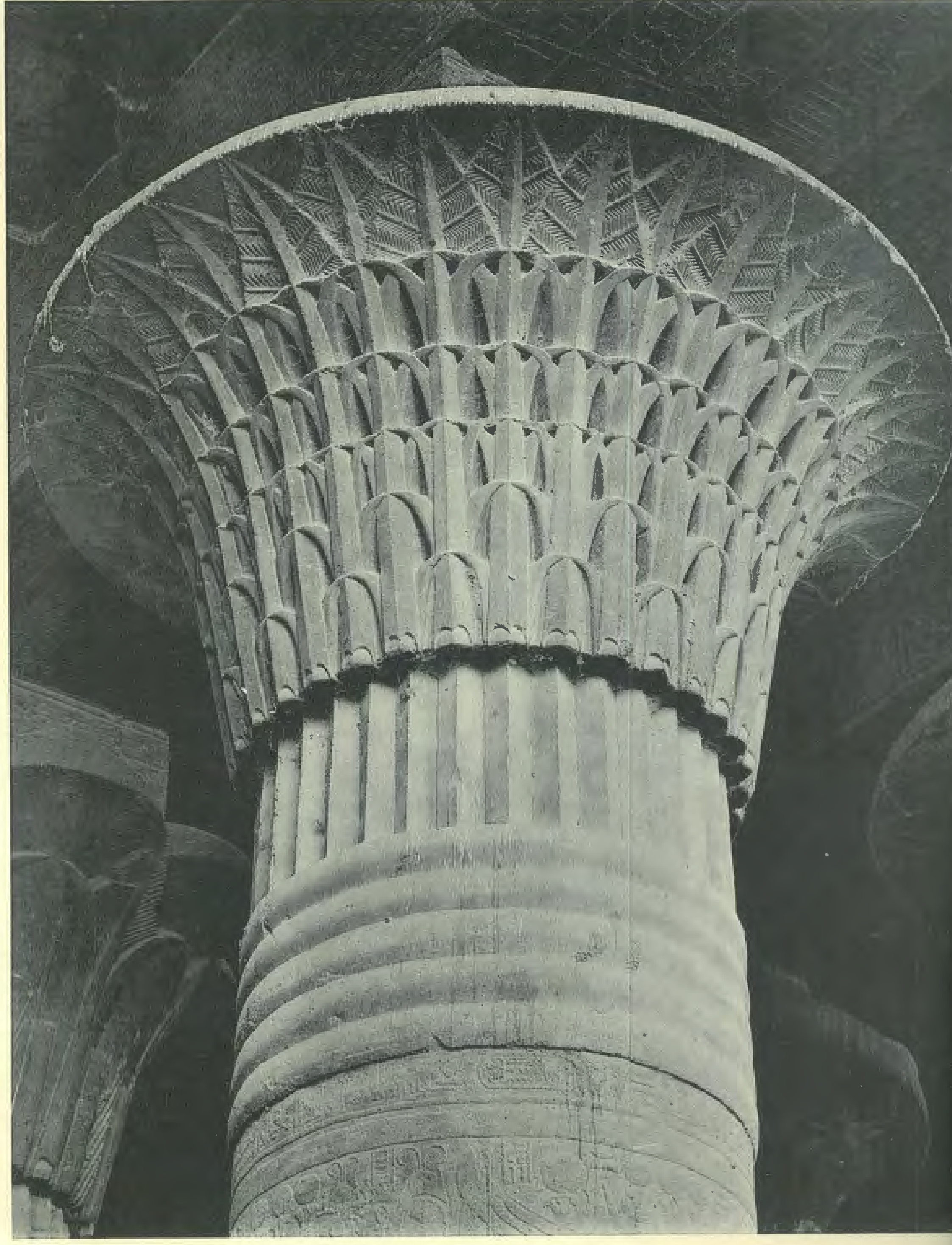




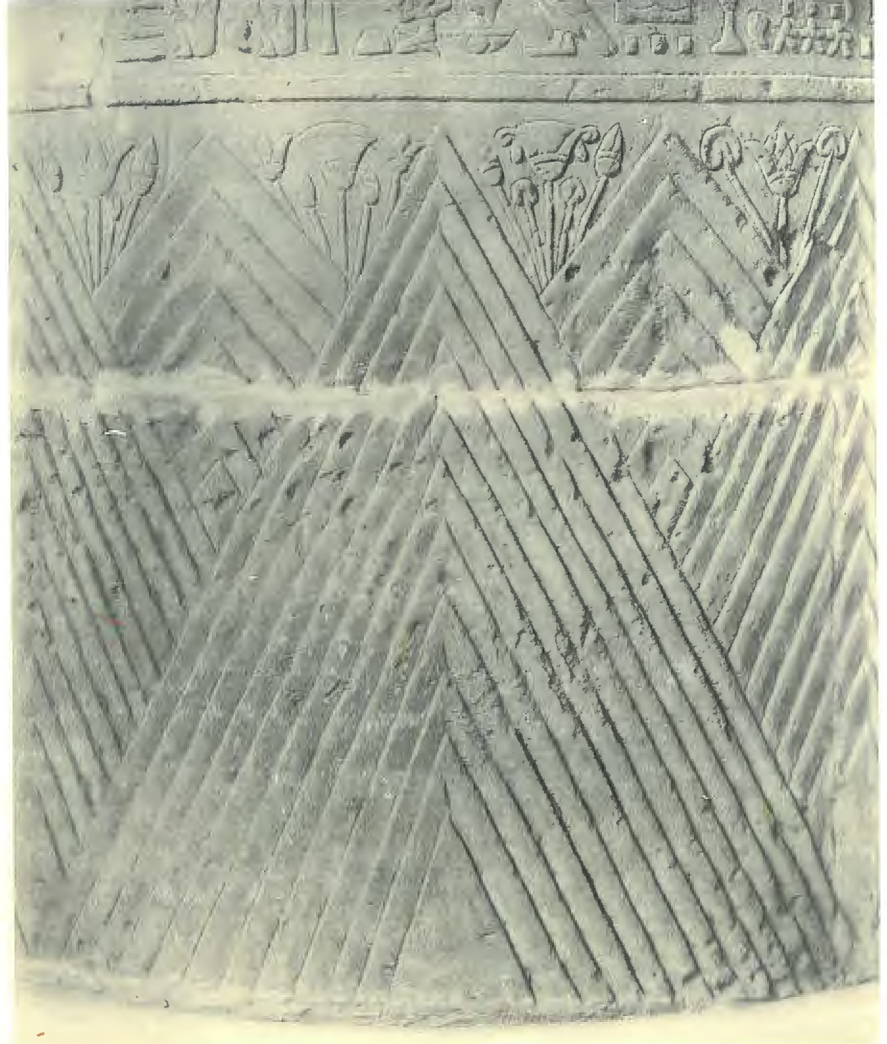
ESNEH.

Chapiteaux du pronaos.



ESNEH.
Chapiteaux du pronaos.



2





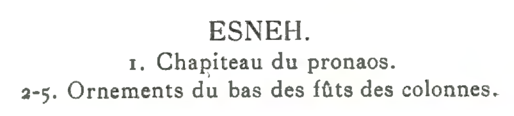
1



4



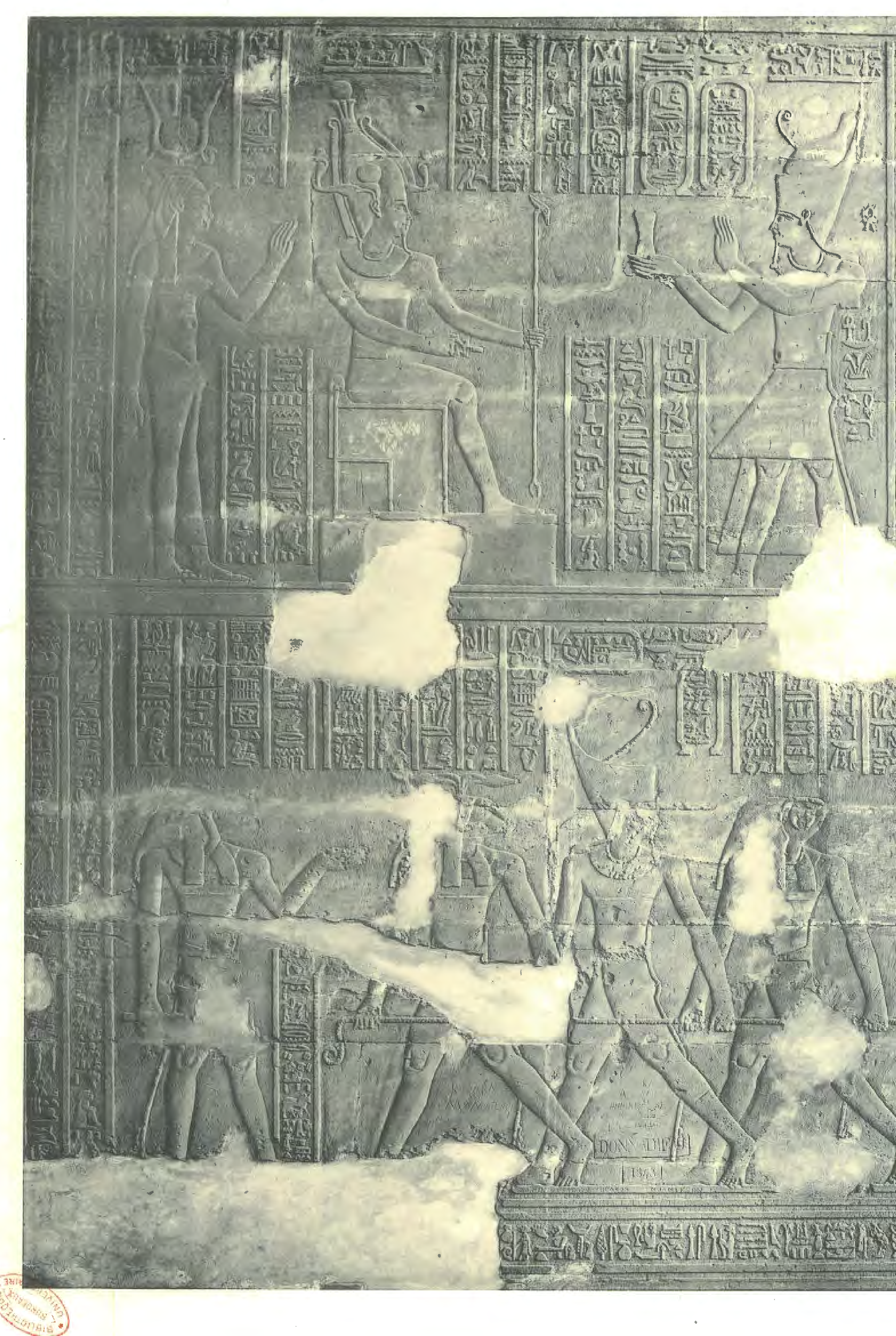
5



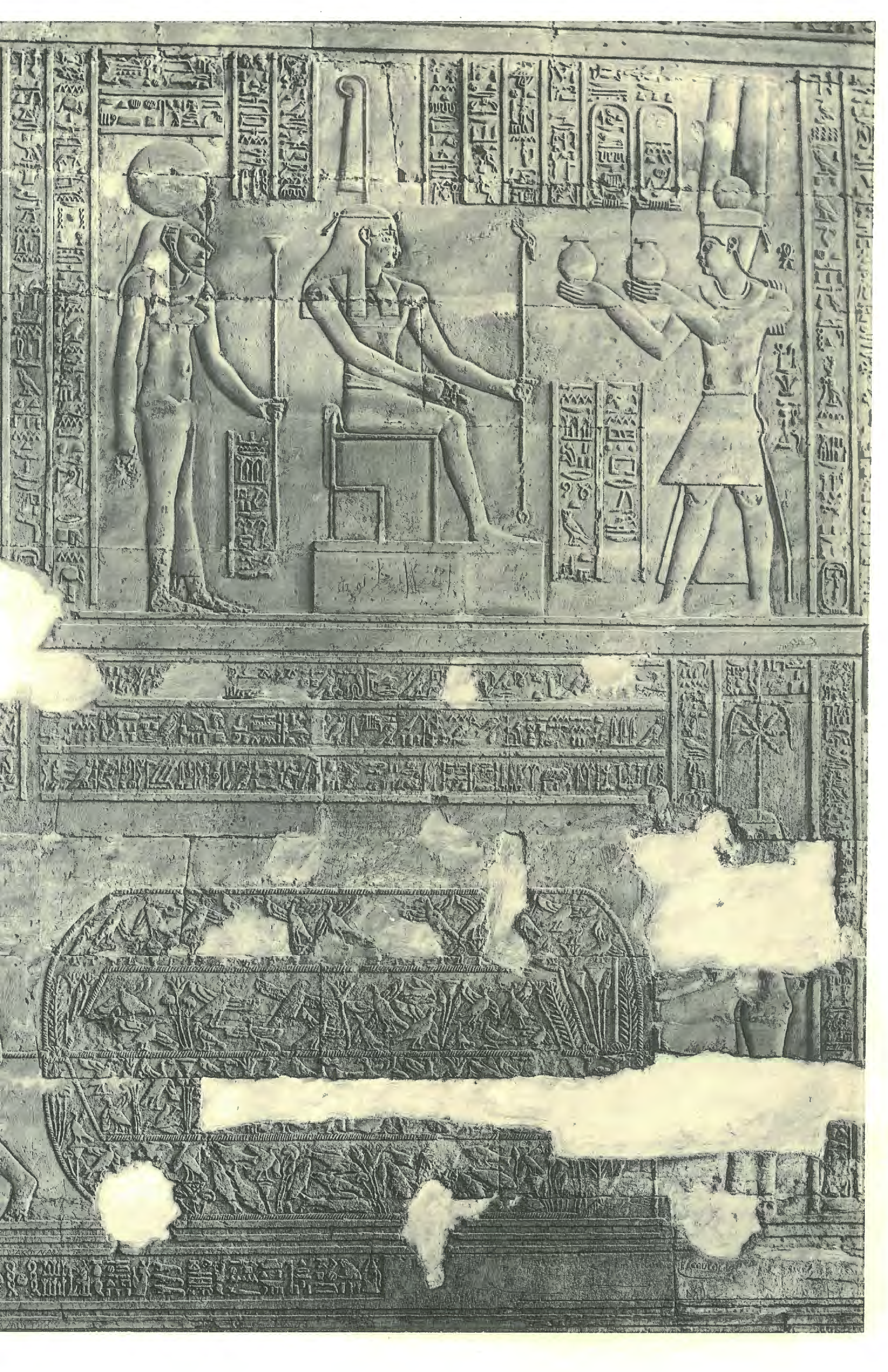
ESNEH.

1. Chapiteau du pronaos.

2-5. Ornements du bas des fûts des colonnes.

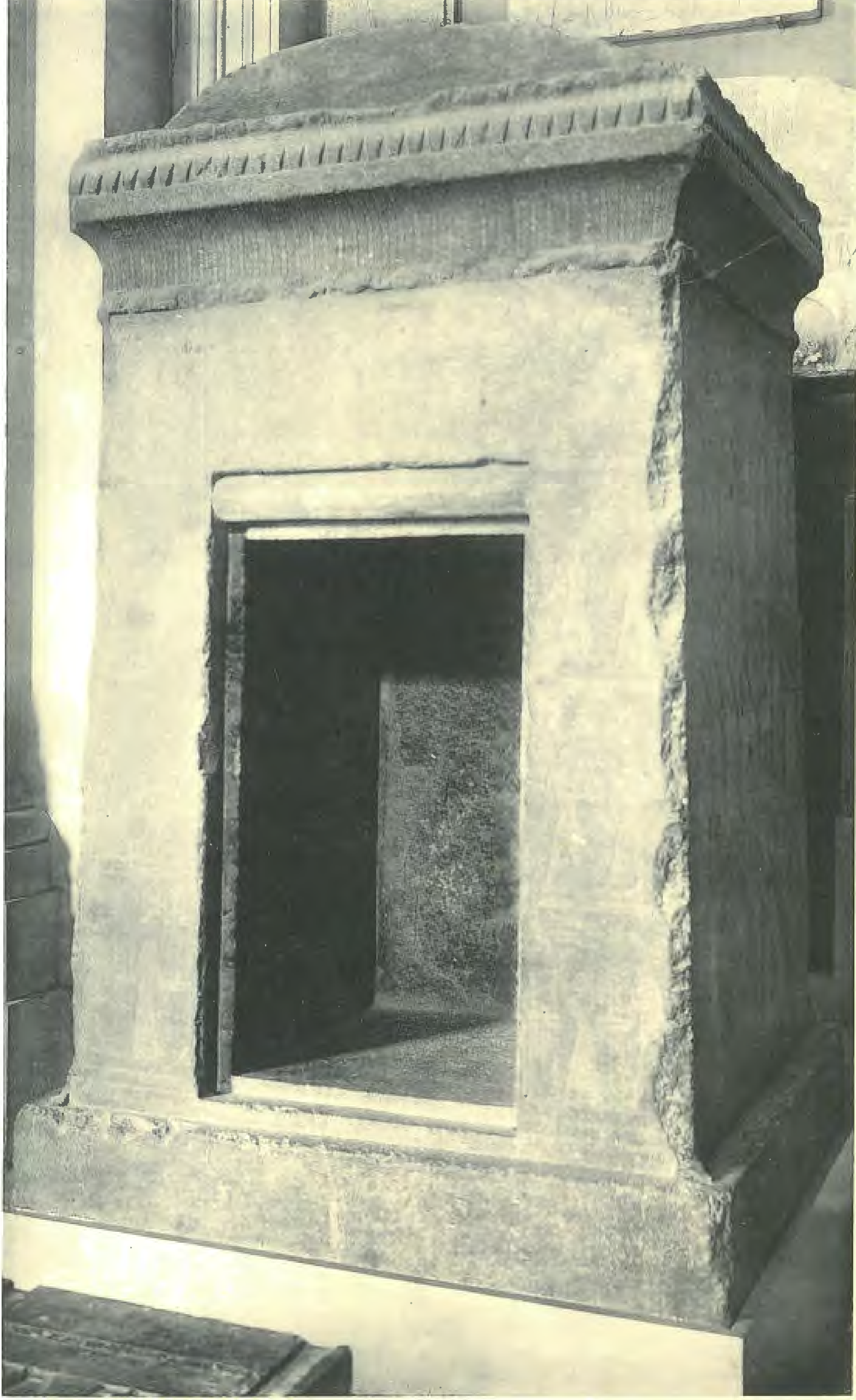


ESNEH
Reliefs dans le

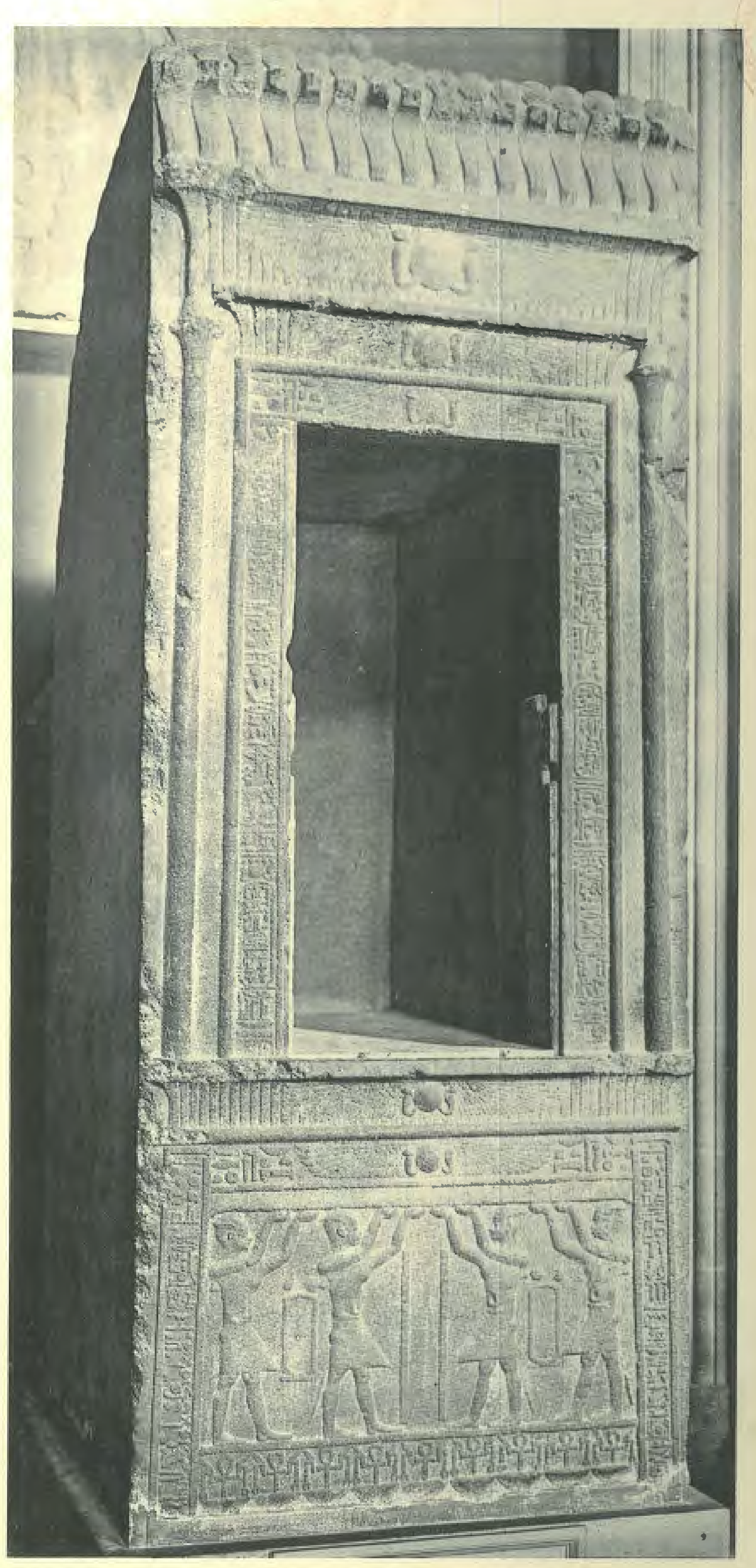


EH.
e pronaos.

1

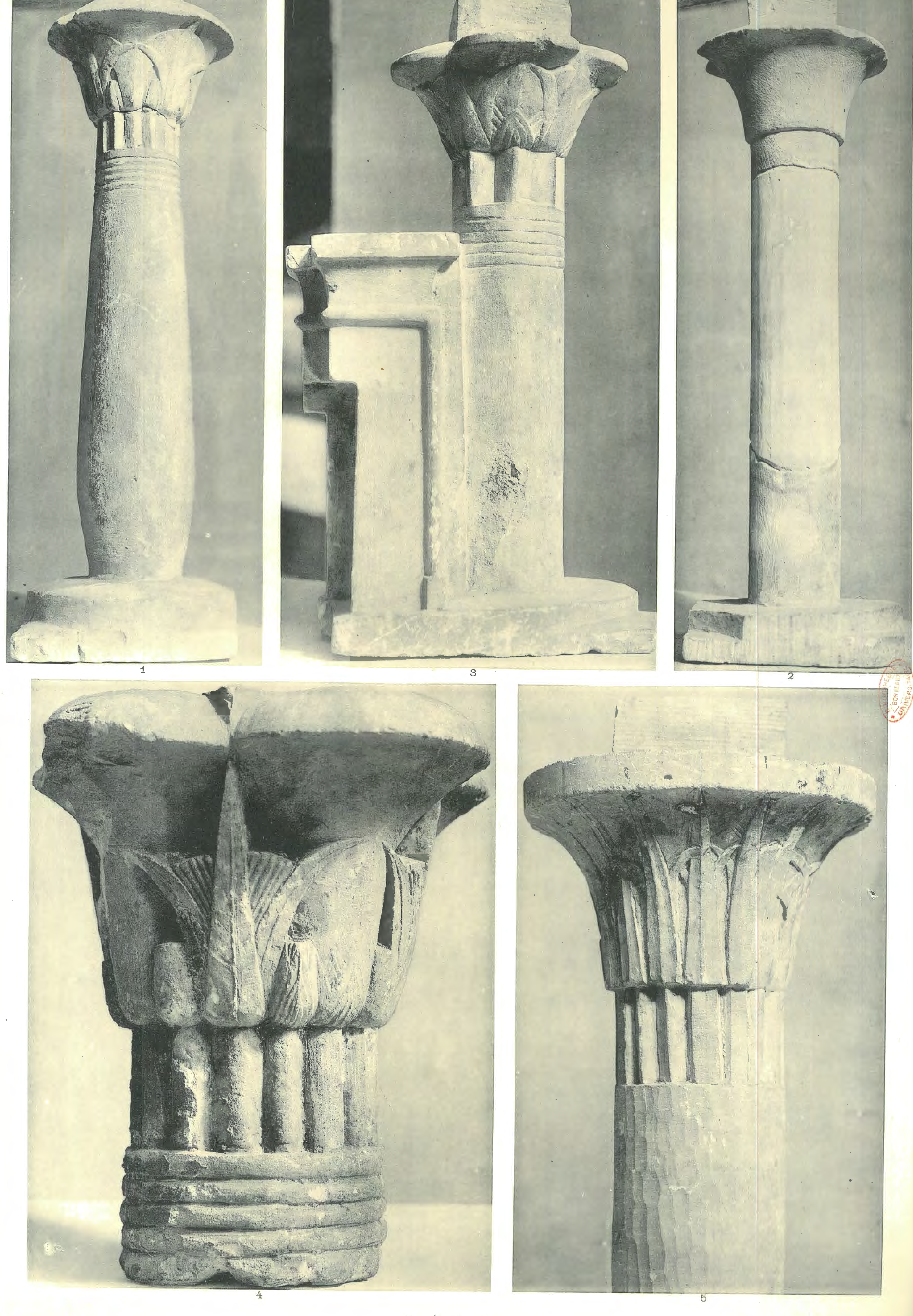


2

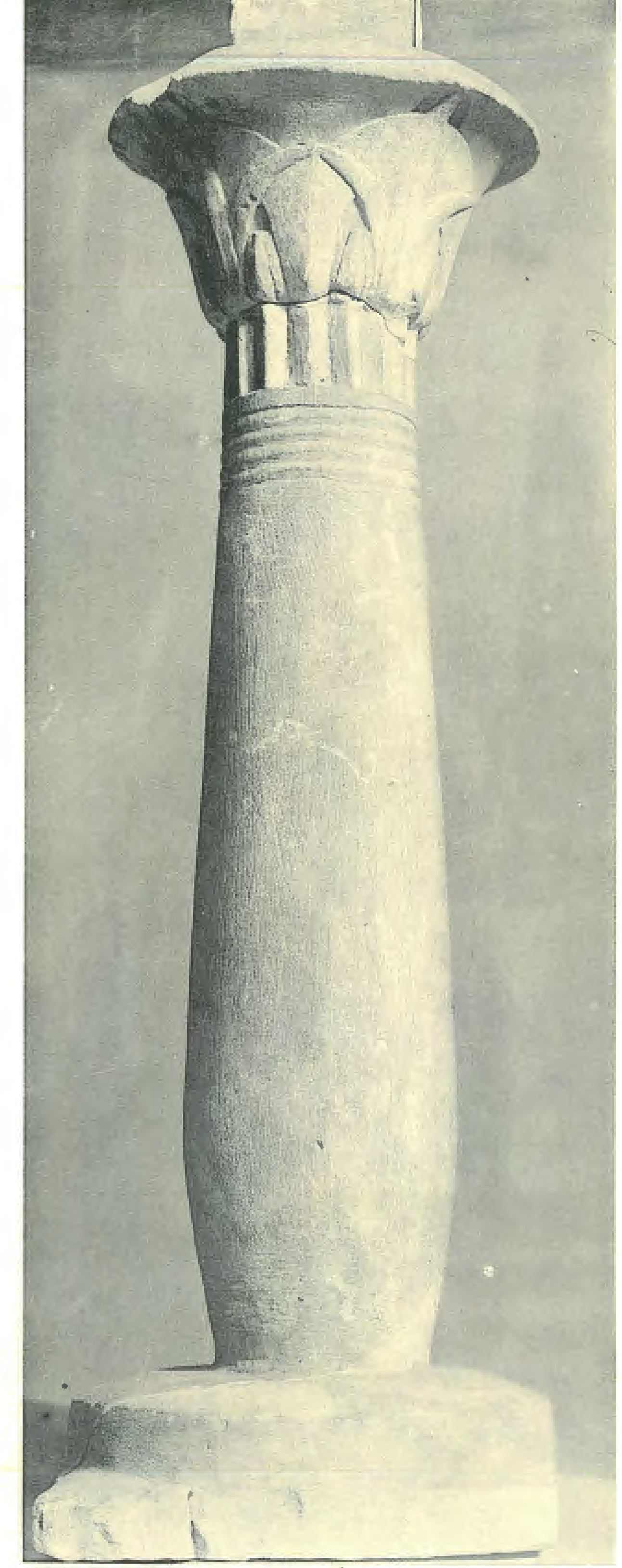


3

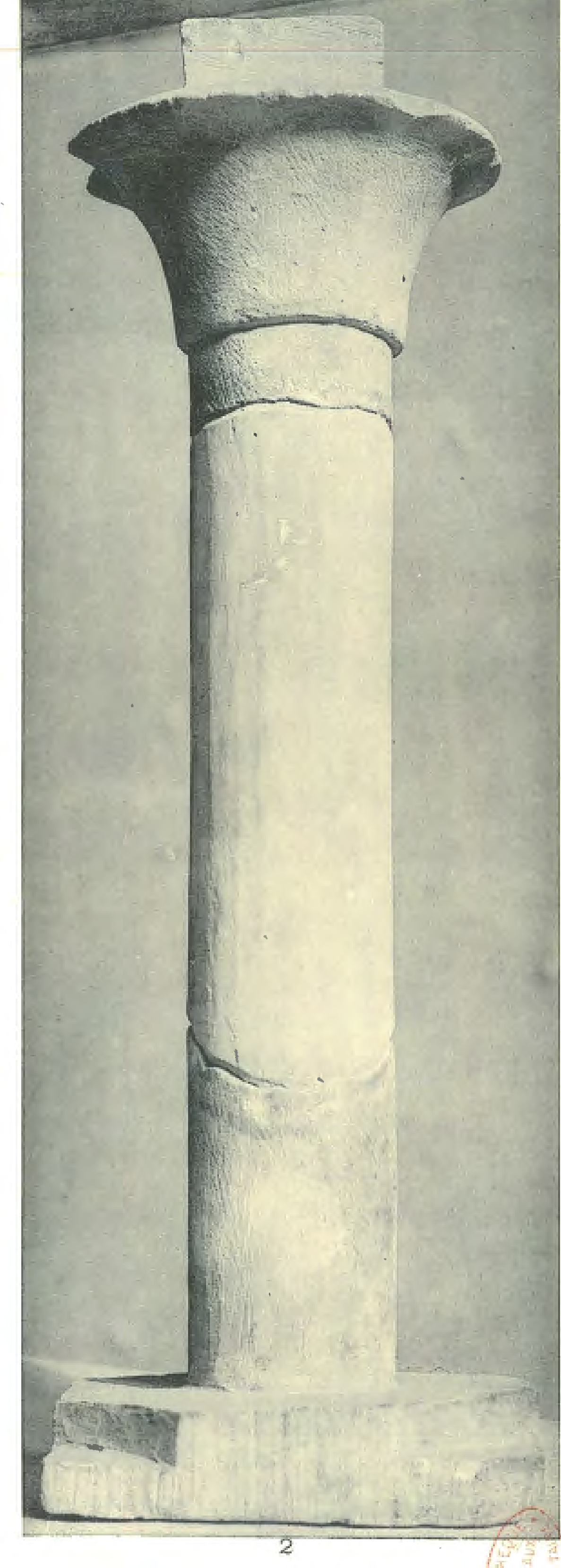
1 EL KAB. TEMPLE PTOLEMAIQUE.
2-3. MUSÉE DU LOUVRE. Naos



MUSÉE DU CAIRE.
Colonnes et chapiteaux en miniature
(modèles d'architecte).


1


3


2



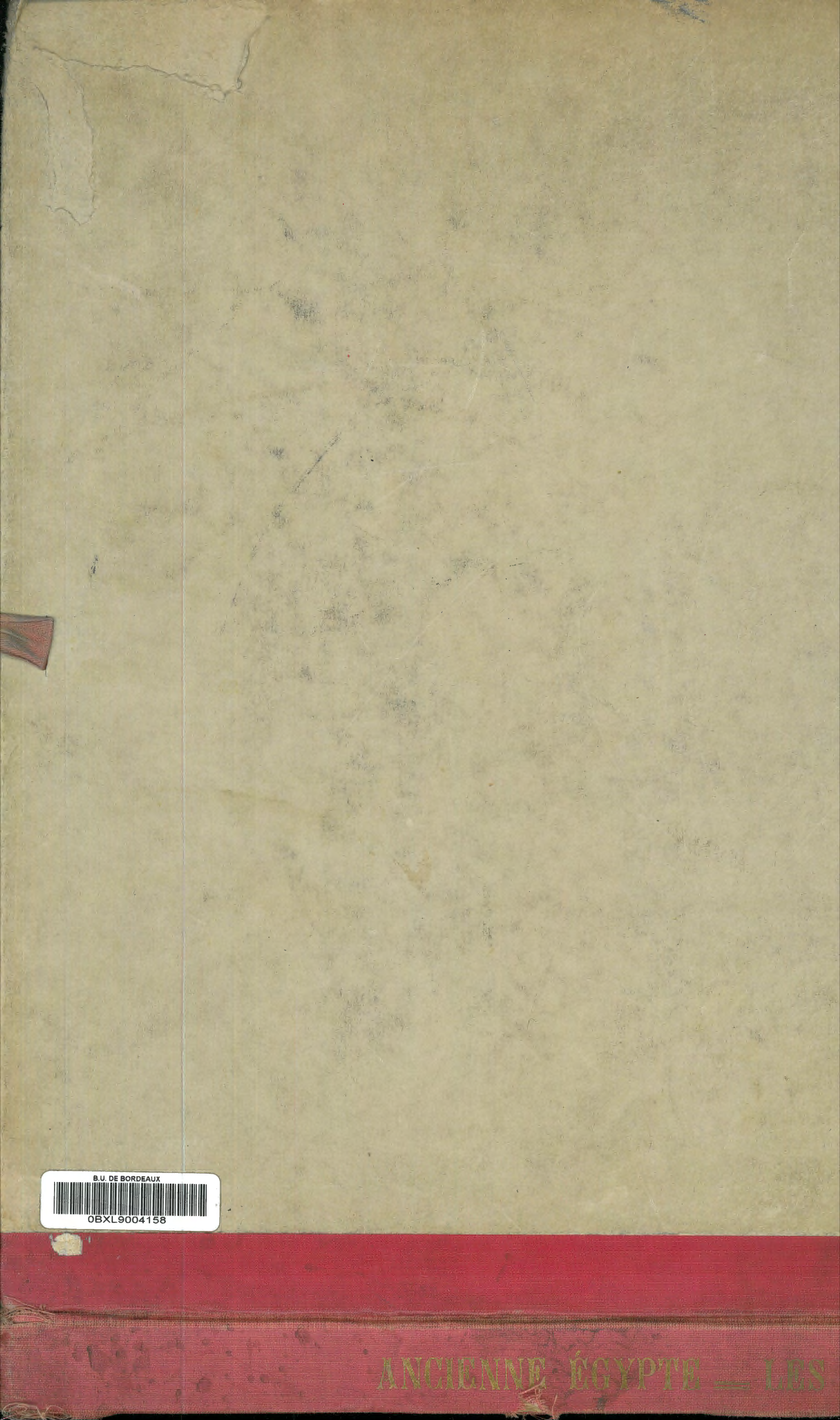
4



5

MUSÉE DU CAIRE.
Colonnes et chapiteaux en miniature
(modèles d'architecte).


S TEMPLES PTOLÉMAIQUES & ROMAINS


B.U. DE BORDEAUX
0BXL9004158
ANCIENNE ÉGYPTE — LES